



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Corso di Laurea Magistrale in
Lingue e Letterature Europee e Americane
Classe LM-37

Tesi di Laurea

Bug-Jargal de Victor Hugo Pour une critique génétique

Relatore
Prof. Geneviève Henrot

Laureando
Laura Romito
n° matr.1131727 / LMLLA

Anno Accademico 2018 / 2019

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
CHAPITRE PREMIER : ÉLÉMENTS DE CRITIQUE GÉNÉTIQUE	9
1. Qu'est-ce que la critique génétique ?	10
2. Naissance et influences	12
3. Le manuscrit	15
3.1 Valeur matérielle	15
3.1.1 <i>Le support</i>	15
3.1.2 <i>Les outils</i>	16
3.1.3 <i>L'écriture</i>	16
3.1.4 <i>L'espace graphique</i>	16
3.1.5 <i>La rature</i>	17
3.2 Valeur culturelle	18
3.3 Valeur cognitive	21
3.3.1 <i>Typologie des documents génétiques</i>	21
3.3.2 <i>Typologies des manières d'écrire</i>	21
4. Terminologie	22
CHAPITRE DEUX : LE MANUSCRIT <i>BUG-JARGAL</i>	25
1. Caractéristiques du manuscrit	26
2. Édition de 1819	28
3. Édition de 1825	29
CHAPITRE TROIS : D'UNE ÉDITION L'AUTRE, CRITIQUE GÉNÉTIQUE	33
1. Remplacements	34
2. Insertions	41
3. Suppressions	49
4. Déplacements	52
5. Autres interventions	54

CHAPITRE QUATRE : INTERPRÉTATIONS	61
1. Roman des doubles	62
2. Roman de chaos et contradictions	63
3. Les deux héros	66
CONCLUSION	69
FICHIERS	71
1. Remplacements	71
2. Insertions	123
3. Suppressions	161
4. Déplacements	173
5. Autres interventions	175
Support visuel	179
BIBLIOGRAPHIE	187
SITOGRAFIE	187
RIASSUNTO	189

INTRODUCTION

Bug-Jargal de Victor Hugo. Pour une critique génétique, comme le dit le titre, vise à l'étude critique génétique du roman *Bug-Jargal* de Victor Hugo, une œuvre qui a été écrite en 1819 sous la forme d'un conte et remaniée en 1825.

L'idée de présenter ce travail est née à la suite de la lecture du livre *Œuvres complètes illustrées de Victor Hugo. Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*. À l'intérieur de ce grand manuel, il est présent le conte *Le premier Bug-Jargal*. D'ici s'est manifestée la curiosité de découvrir pourquoi "le premier" est quelles sont les différences entre le texte imprimé dans ce livre et le roman *Bug-Jargal*, tel qu'on peut le lire aujourd'hui dans les recueils des textes hugoliens.

La méthode utilisée pour ce type d'étude est la critique génétique, une approche qui se propose d'étoffer la connaissance des textes à la lumière de leurs manuscrits, en déplaçant l'interrogation critique de l'écrit vers l'écriture, de la structure vers les processus, de l'œuvre vers sa genèse. La critique génétique se fonde sur la constatation du fait que le texte imprimé d'une œuvre littéraire, à exception de cas très rares, est le résultat de toute une série d'actions telles comme la recherche d'informations ou de documents, la conception de l'idée de base et tout ce qui la précède et qui la suit, l'élaboration du récit, la rédaction du texte, tout pas sans les corrections pendant et après le processus d'écriture, les révisions, etc.

Le principe fondateur de la critique génétique repose sur l'idée qu'une œuvre, aussi parfaite que soit, est la conséquence de ses transformations et renferme entre ses lignes la mémoire de sa propre genèse. Mais la condition préalable pour que cette genèse puisse être l'objet d'une étude est la possibilité d'avoir accès à ses « traces », elles doivent donc exister.

Le but de la génétique textuelle est justement de retrouver et d'interpréter ces indices matériels, à savoir les manuscrits, qui racontent l'histoire de ce qui s'est passé entre le moment où l'auteur a eu la première lueur de son projet et le moment où le texte devient un livre imprimé. En présumant que ces documents de genèse renferment d'importantes informations à propos de la création de l'œuvre, la génétique textuelle (qui vise à analyser les manuscrits et à les déchiffrer) et la critique génétique (qui en interprète

les résultats) opèrent pour restituer l' « état de naissance » du texte afin d'expliquer tout le processus caché derrière l'impression du livre.

Pour obtenir tels résultats, le parcours s'est déroulé en plusieurs étapes. La première démarche a consisté à découvrir où le manuscrit originel de *Bug-Jargal* est conservé. Une fois appris qu'il se trouve à la Bibliothèque Nationale de France (par la volonté de Hugo même), il a été nécessaire de demander la permission de consulter le manuscrit concerné. À l'aide de fiches préparées pour l'occasion, on a pu marquer et collecter les modifications qui ont menées à la version finale du roman. Cela étant, les données ont été transposées sur ordinateur et classées en catégories. À partir de cette collection de transformations, on a pu conduire une analyse (con)textuelle des cas les plus particuliers, qui nous ont amenés vers un point de convergence, un fil conducteur qui traverse tout le roman et qu'on peut considérer comme la cause et la conséquence des modifications de la première édition vers la deuxième.

Ce travail est divisé en quatre chapitres :

1. *La critique génétique et ses éléments*, à savoir la partie théorique du travail, les connaissances préliminaires nécessaires pour mener une étude de critique génétique, la naissance de cette discipline et une rapide analyse des supports et de l'objet d'étude (le manuscrit). Cette section contient en lignes assez générales l'explication du travail, grâce au support des textes de généticiens comme Pierre-Marc de Biasi (directeur de recherche au CNRS) et Almuth Grésillon (directrice de recherche au CNRS), mais ce chapitre souligne aussi l'importance que le manuscrit a gagné au fil des siècles dans les études littéraires en tant qu'objet matériel, culturel et cognitif.

2. *Le manuscrit Bug-Jargal*, un approfondissement de l'analyse matérielle du manuscrit et des deux éditions de 1819 et 1825, le texte de départ et les raisons des changements. Après les lignes générales présentées dans le chapitre précédent, le deuxième chapitre met l'accent sur l'objet spécifique de cette étude en présentant premièrement les caractéristiques visuelles et les signes lisibles du manuscrit *Bug-Jargal*, tel que l'auteur l'a donné en héritage à la Bibliothèque Nationale de France ; ensuite, la naissance de la première version, à la suite d'un pari entre les intellectuelles du *Banquet littéraire* ; pour terminer, la deuxième version du roman et les explications des raisons qui ont menées au

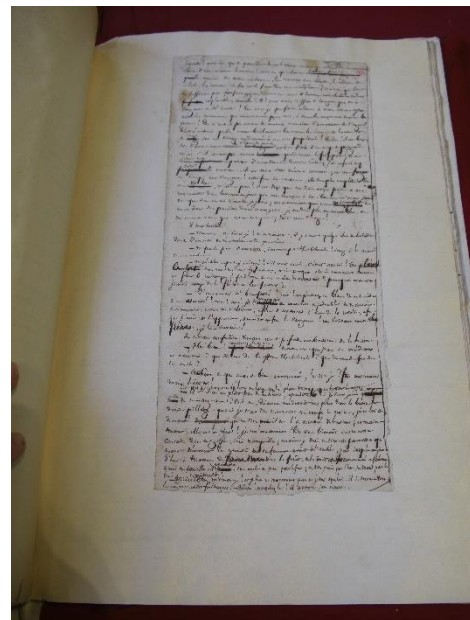
changement de la force motrice qui conduit l'action des personnages et une plus grande attention à l'Histoire et aux descriptions et des sentiments et des paysages.

3. *D'une édition à l'autre, critique génétique*, la partie pratique et plus volumineuse du travail, qui consiste en la division des types de modifications en quatre catégories : remplacements (le changement de mots ou phrases par d'autres, par exemple plus appropriés), insertions (les ajouts de morceaux de phrases, de paragraphes, voire de pages entières), suppressions (l'élimination de mots, de phrases ou de paragraphes) et déplacements (la translation de mots ou de phrases en avant ou en arrière par rapport à la position de départ). Une dernière catégorie regroupe d'autres particularité à signaler (pages blanches ou manques de corrections).

Les résultats du travail mené à la BNF sont présentés sous la forme de tableaux qui indiquent la citation prise du manuscrit avec les modifications apportées par l'auteur au fil du temps, et la description de ce qu'on voit dans chaque tableau (modification syntaxique, insertion d'un personnage, suppression de phrases, etc).

4. *Interprétations*, le dernier chapitre du travail. Après l'analyse formelle des modifications, ce chapitre s'occupe des contenus, de l'aspect qui va au-delà de la micro et macro syntaxe : les thèmes, les faits historiques, les personnages et les relations qui s'instaurent entre eux, tout à la lumière des changements qui ont porté la naissance de la version du 1825.

Cette analyse permettra de trouver un point de convergence qui sera la cause, mais aussi la conséquence, des remaniement opérés par l'auteur, et d'en tisser les lignes générales de la modalité d'écriture de Victor Hugo, l'un des plus grands poètes et écrivains français de tous les temps.



Bibliothèque Nationale de France, Salle des Manuscrits et feuillet du manuscrit Bug-Jargal.

CHAPITRE PREMIER

LA CRITIQUE GÉNÉTIQUE ET SES ÉLÉMENTS



Apparaissent maintenant comme sources autres que les livres les manuscrits. Les fonds manuscrits des écrivains sont un trésor inestimable [...]; ils enrichissent de manière incalculable le plaisir et la compréhension des œuvres, et la connaissance scientifique de celles-ci dépend directement de l'usage qu'on fera de ces fonds [...]. C'est pourquoi nous sommes tant attachés au souffle des humains tel qu'il nous vient des ébauches, des lettres et des notes. Que donnerions-nous aujourd'hui si nous pouvions, grâce à de telles traces directes, lire dans l'âme d'Eschyle ou de Platon. Collecter conserver et classer les manuscrits, c'est une tâche indispensable pour l'étude scientifique de la littérature.¹

¹ Dilthey W., *Gesammelte Schriften*, t. XV, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 3^e éd., 1991, p. 3-5 ; traduit par Almuth Grésillon.

Processus, évolution, production : ce sont trois mots qu'identifient les études de critique génétique. Processus d'écriture, évolution de la pensée, texte en production. L'objet d'étude de cette discipline dans le domaine de la littérature est le manuscrit, qui prend une importance croissant au fil du temps, jusqu'à devenir un objet à sauvegarder par l'Unesco à partir de 1987. Cette science relativement récente est née pour investiguer l'esprit créateur de l'auteur pour comprendre ce qui le mène à prendre tels ou tels choix, littéralement en touchant du doigt les brouillons, en les analysant et comme objets physiques composés par des papiers imprégnés d'un encre qui tache la page de façons différentes, et comme intermédiaire entre la pensée de l'écrivain et l'écriture. Des auteurs comme Victor Hugo, dont on mènera une étude plus approfondie de son *Bug-Jargal*, ont fait de leurs manuscrits presque une œuvre d'art pour les critiques génétiques, un trésor inestimable qui garde toutes les hésitations, les certitudes et les insécurités qu'ils devaient aborder au cours de l'écriture.

On verra dans le détail en quoi consiste-elle la critique génétique, quand elle a commencé à gagner d'importance et à quels niveaux le manuscrit est considéré une valeur.

1. Qu'est-ce que la critique génétique ?

La critique génétique a pris sa place dans les études littéraires au cours des années 70. Cette discipline adopte le manuscrit moderne comme objet d'étude. À partir de ce dernier et, plus spécifiquement, de l'intérêt suscité par l'œuvre ou par l'auteur, le généticien se plonge dans des recherches qui dépassent la page écrite pour aboutir à la genèse de l'œuvre elle-même. Il approfondit l'« avant-texte », à savoir les documents, les lettres, les brouillons et tout ce qui a concouru à l'idée de l'œuvre et à ses modifications. Par conséquent, l'investigation privilégie la production sur le produit, le possible sur le fini. Le résultat final sera une trace visible, intelligible et accessible du développement de la pensée de l'auteur, autrement dit, du mécanisme créateur. Fort probablement, l'étude de l'avant-texte enrichira la connaissance du texte et, tout en gardant son état de « non-œuvre », l'avant-texte augmente les corpus lisibles de la littérature.

À la différence du texte imprimé, le manuscrit ne garantit pas une lecture linéaire, au contraire, celle-ci sera interrompue par des interventions interlinéaires, des retours en arrière, des références, et de tout autre signe graphique qui implique une navigation à vue.

Le généticien s'engage à accomplir deux tâches : rendre lisible les documents qui ont contribué à la dynamique créatrice et construire des hypothèses sur les choix pris par l'auteur pendant la phase d'écriture. La première tâche implique non seulement un travail de philologue qui interprète et commente les textes, mais aussi d'éditeur, puisqu'il doit trouver un mode de représentation exhaustif pour ces nombreux documents chaotiques. La deuxième tâche exige une sensibilité aux textes tant comme trace physique de la main que comme interférences de la textualité en phase de création.

Du point de vue de la génétique, le terme « écriture » a trois sens, qui tous trois impliquent l'activité. D'abord, un sens matériel (tracé, scription, inscription), ensuite un sens cognitif (mise en place des formes langagières douées de significations), et enfin, un sens artistique (complexes langagiers reconnaissables comme littéraires).

Pourtant, il n'est pas rare de faire face aux limites de cette discipline, qui sont multiples. D'abord, évidemment, la critique génétique peut exister seulement s'il existe des traces écrites de la genèse. En fait, il peut se passer que des pièces ont été retirées par l'auteur ou les héritiers, ou bien qu'elles aient été perdues ou qu'elles aient disparu pendant le processus de transmission. Par conséquent, le généticien n'est jamais sûr de posséder toutes les traces de l'œuvre concernée. Ensuite, à supposer même que toutes les traces aient présentes, le processus d'écriture n'est qu'une partie infime de tout le processus mental et imaginaire de la création, et ce processus est inatteignable. Une seule ligne écrite équivaut à des combinaisons de mots, des brouillons, des ratures et des substitutions mentales qui ont eu lieu pendant les années précédentes. Sur cette base, on se questionne donc sur la possibilité de reconstruire le contexte historico-discursif dans lequel l'œuvre a vu le jour et d'utiliser des documents autres que les manuscrits d'auteur. Mais, ce type d'investigation ne permet qu'un constat, non une explication, et en tout cas, il n'est pas possible de reconstruire avec précision la chronologie de la pensée. Pour cette raison, le généticien se limite aux manuscrits autographes, afin que la méthodologie soit la plus prudente possible ; rien n'empêche qu'une investigation plus approfondie contenant des documents extérieurs puisse être plus complète. Encore sans réponse, la question de l'influence entre œuvre et histoire littéraire frappe les lecteurs, qui trouvent

des similarités entre des manuscrits d'époques différentes et divergences entre manuscrits d'auteurs appartenant au même courant littéraire.

Ces limites expliquent pourquoi pour le moment il n'existe pas encore une théorie génétique unitaire et complète.

2. Naissance et influences

Au XIX^e siècle, Karl Lachmann, père de l'école éditoriale allemande, interpelle l'atelier de l'écrivain, cher à la critique génétique, et Roger Laufer, textologue et éditeur français contemporain, résume le principe éditorial qui a fait la gloire de l'édition critique.

[...] l'éditeur doit s'introduire dans l'atelier mental de l'auteur et reproduire exhaustivement l'activité originelle de celui-ci.²

Cette citation de Lachmann est surprenante par rapport à sa pratique éditoriale, qui consiste plus à fabriquer un archétype, ou les volontés de l'auteur, qu'à tenir vraiment compte des manuscrits. Dans son édition de Lessing, il n'a utilisé les données manuscrites que pour déceler des altérations du texte.

Au cours du XIX^e siècle, les progrès de la science positive ont permis des innovations techniques qui aident les conditions de travail des philologues, surtout grâce à la convergence de la lithographie, du fac-similé et de la photographie. De cette façon, le philologue a la possibilité de dépenser moins d'argent dans ses voyages pour voir les manuscrits originaux. Au moyen des fac-similés, le manuscrit devient multipliable. Même si les porte-parole de l'édition allemande d'aujourd'hui (Hans, Zeller et Siegfried Schiebe, entre autres) refusent d'accorder le statut d'édition à des manuscrits en fac-similé, il est indéniable qu'à la fin du XIX^e siècle, la possibilité d'utiliser une reproduction constituait un vrai progrès.

L'Allemagne se lance dans les éditions d'*Œuvres complètes*, un projet qui n'a pas toujours de succès. Par ailleurs, le principe de la « dernière main » se trouve de plus en plus contesté. Ensuite, ce principe cède le pas au mythe de la première trace manuscrite. À la même époque, Wilhelm Dilthey publie son intervention : en 1889, il fait l'éloge

² Karl Lachmann, à propos de son édition critique des œuvres de Lessing, 1836-1842.

du manuscrit littéraire lors d'une conférence (bien qu'il combatte le positivisme des éditions critiques).

Quant à la France, pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans la foulée de la philologie allemande, elle a publié en 1862, chez Hachette, la collection « Les Grands Écrivains de la France ». Entre autres, étaient présents un Saint-Simon en 41 volumes et un Pascal en 14 volumes. Mais les Français ne pourront jamais entrer en compétition avec l'exhaustivité de l'édition allemande. En tout cas, le domaine des lettres modernes n'a jamais adopté l'influence allemande. Il faut attendre le XX^e siècle pour que soit fondée la Bibliothèque de la Pléiade de l'éditeur Jacques Schiffrin d'abord, et reprise par Gallimard ensuite. Au fond, il s'agit d'une édition semi-critique destinée à un public large et cultivé.

En même temps, en Allemagne, Friedrich Beißner lance une nouvelle conception de l'édition critique, en présentant l'ensemble des témoins manuscrits dans un appareil synoptique (à savoir, un type de représentation qui permet de lire simultanément les différentes versions d'un même passage). Ce faisant, l'édition allemande s'est engagée du côté de la genèse. Les meilleures éditions se sont inspirées de la méthode de Beißner (œuvre pensée comme processus, conception dynamique dans la théorie du texte), qui nourrira, à partir des années 70, les débuts de la critique génétique française et la naissance de l'« édition génétique ».

Selon cette innovation conceptuelle, le « désordre spatial » cède le pas à « une succession temporelle », pour utiliser la terminologie de Beißner. Cette succession temporelle implique que l'appareil confronte chaque segment du texte de base à toutes les variantes de genèse contenues dans l'ensemble des témoins manuscrits (« appareil synoptique »), au moyen de l'analyse de la différence entre la succession syntagmatique de la ligne horizontale et la colonne verticale du paradigme des variantes. Chaque fois qu'on trouve une correspondance de réécriture, il est présent un décrochement vers la droite, raison pour laquelle on l'appelle « appareil en escalier ». À savoir, chaque segment apparaît selon son ordre d'arrivée dans le processus d'écriture, ce qui ne donne pas une image fidèle de l'espace écrit du manuscrit, mais privilégie la « croissance idéale » (Figure 1).

En France, l'édition critique allemande n'a pas eu le même succès. Cependant, on a assisté, au cours des années 50-70, à quelques événements éditoriaux remarquables.

Mais tout ce qui concerne l'histoire, la genèse ou l'établissement des textes est réduit au silence par la vague structuraliste. Pourtant, au début des années 70, la critique a pris son essor grâce au fond structuraliste et les généticiens ont fait des manuscrits leur objet principal d'étude. C'est ainsi que la conception dynamique du texte a trouvé son expression la plus achevée. Mais l'objectif principal n'est plus l'édition du texte, mais la mise au jour des mécanismes d'écriture, la connaissance raisonnée des actes matériels et intellectuels de la créativité verbale.

3. Le manuscrit

Objet d'étude de la critique génétique, le manuscrit offre une matérialité multiforme qui ne suit pas les règles de la mise en page. L'écriture est présentée à l'état sauvage, avec des corrections, des ratures, des pauses, différentes longueurs des lignes, l'exploitation de tout espace disponible, etc. C'est une écriture en acte, en phase de création, une énonciation en marche. En tant que réalisation dans le temps, le manuscrit contient des inscriptions temporelles voulues par l'auteur ou déchiffrables après l'analyse des outils. Il possède, donc, une valeur matérielle, culturelle et cognitive.

3.1 Valeur matérielle

Le manuscrit moderne présente des paramètres matériels qui aident le généticien à trouver les informations qu'il cherche. Le support, les outils, l'écriture, l'espace graphique et la rature font partie de ces éléments d'étude.

3.1.1 Le support

En général, les manuscrits modernes sont écrits sur du papier qui, à partir du XIX^e siècle, est devenu un produit de fabrication industrielle. Par conséquent, il n'est plus possible d'analyser le filigrane des papiers fabriqués à la main et donc d'en déduire la datation.

Tous les papiers ne sont pas identiques : ils varient en format, couleur et épaisseur et ils peuvent être collectés sous forme de feuilles volantes, de cahiers, de calepins, paginés ou non, écrits au recto ou bien au recto et au verso. Toutes ces particularités sont mises à

contribution quand le généticien cherche à comprendre les pratiques d'un auteur déterminé, à classer ou dater un folio, à le situer dans un recueil ou dans une autre.

3.1.2 *Les outils*

Tout comme le papier, les outils aussi peuvent être de types différents : crayon, stylo à encre ou stylo à bille. Le choix est personnel et repose sur des faits biographiques, des manies ou simplement une préférence. L'invention de la machine à écrire n'a pas changé le rapport entre l'écrivain et l'écriture, tant passionnel que tourmenté. Parfois des auteurs écrivent à main, puis ils confient le texte à la machine et ensuite apportent des corrections manuscrites. Les textes écrits à la machine (appelés « tapuscrits » ou « dactylogrammes ») font partie de la genèse de l'œuvre.

3.1.3 *L'écriture*

Trace essentielle, l'écriture est témoin direct de la psychologie de l'auteur. Le trait peut être linéaire, peut s'arrêter, revenir en arrière, faire des ratures, se bloquer. Et ce n'est pas seulement une question de psychologie ou de graphologie, mais par ces changements remarquables sur la page, le généticien peut comprendre les soubresauts d'une écriture en acte. Les changements peuvent parvenir soudainement par suite d'une pulsion fugace, ou bien après quelques années et des expériences ou encore à cause d'une maladie ou sous les effets d'une drogue.

D'autres éléments d'écriture à remarquer sont les sigles, les abréviations, les codes cryptiques, qu'on retrouve plus souvent dans les textes autobiographiques ou non destinés à un usage collectif ; la présence de couleurs est également possible.

Il faut que le généticien possède des modèles de référence qui lui permettent de mieux identifier et situer les traits individuels.

3.1.4 *L'espace graphique*

Tout signe graphique (l'ensemble des signes constituant un texte qui sature le miroir de la page) occupe dans l'imprimé un endroit généralement rectangulaire légèrement plus petit que celui de la page, où les lignes horizontales se succèdent régulièrement avec un interligne. Toutefois, l'espace manuscrit est délié de toute contrainte, aussi les lignes peuvent-elle être horizontales, verticales, diagonales, les mots peuvent être éparpillés

dans la page etc. Cette liberté d'écriture cause des problèmes au généticien qui doit traduire les indications spatiales en marques temporelles que reflètent, à leur tour, la chronologie de l'évolution de l'acte d'écriture.

On distingue deux types d'écriture : écriture linéaire et écriture tabulaire (cette dernière représentée par les textes où on peut trouver des listes de mots, des notations éparses, etc.).

Une mention à l'exploitation des marges est également nécessaire. Encore une fois on différencie deux types de scripteurs : ceux qui laissent des marges larges et ceux qui remplissent jusqu'au moindre espace (plus typique pour la prose). La première catégorie est la plus nombreuse parce que souvent l'écrivain a besoin d'un endroit où fixer les idées qui surviennent au fil de l'écriture, où écrire des indications dialogiques (par exemple entre discours et métadiscours ou entre sujet biographique et narrateur), des remarques, des commentaires, etc.

Enfin, l'espace graphique peut être réparti entre écriture fluide (« tendance copiante ») et ratures (« tendance raturante »).

3.1.5 *La rature*

Dernier paramètre matériel, la rature a une valeur ambivalente : une perte, parce qu'elle annule ce qui avait été écrit, mais aussi un gain, parce qu'elle augmente le nombre des traces écrites. Cette dernière façon de considérer la rature devient le trésor du généticien qui étudie le processus d'élaboration de l'œuvre finale (mais attention, la rature seule ne détermine pas l'intérêt génétique d'un manuscrit).

La rature peut se présenter sous trois formes différentes : visible et lisible (hachures, quadrillages), visible et illisible (taches noires), non visible (réécritures successives, souvent sur des folios différents).

Elle sert soit à remplacer afin d'utiliser les termes les plus appropriés, soit à déplacer parce qu'on se rend compte que tel élément est mieux à sa place plus haut ou plus bas dans le texte, soit à supprimer définitivement pour renoncer, refuser, censurer, etc.

La réécriture des mots effacés peut se trouver dans plusieurs positions. Elle peut être sur la même ligne, dans ce cas le terme ajouté s'appelle « variante immédiate », mais le mot substitut peut être également inscrit en lieu et place du mot premier, ce qu'on appelle « surcharge ». L'élément substitutif peut aussi se trouver dans l'espace

interlinéaire, au-dessus de la ligne ou au-dessous quand la place fait défaut. Si l'espace interlinéaire est plein, l'écrivain peut recourir aux marges. Finalement, on peut trouver également la « forme immatérielle » de la rature, à savoir l'auteur ne biffe pas et on réécrit dans un nouveau paragraphe ou folio. À l'exception de la « variante immédiate », qui, comme le dit le mot, intervient au fil de l'écriture, les autres types de ratures ne donnent pas d'informations à propos du laps de temps qui s'écoule entre la première élaboration et la correction. Étant donné que la correction implique une lecture du brouillon, on peut appeler ces variantes des « variantes de lecture ».

3.2 Valeur culturelle

Le manuscrit étant porteur d'un témoignage, les États prennent de plus en plus conscience de sa valeur à préserver. Ainsi, en 1987 une trentaine de pays ont signé une charte de l'Unesco pour garantir « la sauvegarde de la mémoire écrite des XIX^e et XX^e siècle »³.

Il faut d'abord souligner la différence entre manuscrit ancien et manuscrit moderne. Le manuscrit ancien était presque toujours établi par un copiste pour être public puisqu'il assurait la circulation des textes ; c'était donc un document destiné à la reproduction et à la transmission. Le manuscrit moderne est un manuscrit d'auteur, privé, où l'écrivain consigne pour lui-même les états successifs d'un texte en cours d'élaboration ; c'est un document de création.

Pour ce qui concerne la naissance des brouillons, la vraie question à se poser devrait être depuis quand on les conserve. La collection des manuscrits est un geste ancien caractérisant les mouvements des intellectuels renaissants qui veulent revivre les civilisations du passé.

L'invention de l'imprimerie, au milieu du XV^e siècle, n'est pas suffisante pour la naissance des brouillons modernes, puisqu'il est aussi nécessaire que l'écrivain possède les droits d'auteur. En réalité, la révolution de l'imprimerie n'a pas de conséquences immédiates, la production des livres imprimés et des livres manuscrits coexistera pendant longtemps, et le rapport entre écrivain et imprimeur-libraire sera conflictuel.

³ Voir solution n°304, votée le 13 novembre 1987 par la Conférence générale de l'Unesco

Quant aux droits de la propriété littéraire, il faut attendre l'époque des Lumières pour que l'auteur aie des droits garantis par la loi. Cependant, les brouillons étaient encore considérés comme un objet à détruire pour éviter des compromissions publiques.

Après la Révolution française, la pensée évolue et commence un mouvement d'éveil patriotique. La découverte du manuscrit d'Oxford de La Chanson de Roland marque une nouvelle étape dans la reconnaissance du patrimoine littéraire national. En même temps, naît la philologie, qui se charge de prendre en compte les éditions savantes des textes de l'Antiquité et du Moyen-Âge.

Ainsi, le XIX^e siècle est considéré comme le siècle d'or de la philologie et l'époque de l'émergence du manuscrit.

Le geste accompli par Victor Hugo dans son testament aura une ampleur nationale : le 31 août 1881, dans un codicille, il écrit « Je donne tous mes manuscrits et tout ce qui sera trouvé écrit ou dessiné par moi à la bibliothèque nationale de Paris qui sera un jour la Bibliothèque des États-Unis d'Europe » (Figure 3). L'intérêt pour le manuscrit en France entraîna trois effets : l'acquisition de grands dossiers manuscrits modernes ; la valeur culturelle entraînera la valeur marchande (et par conséquent, la spéculation financière) ; la naissance de la « critique génétique ».

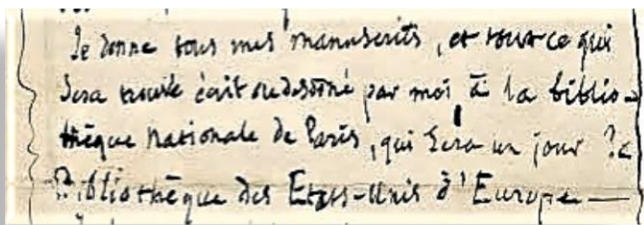
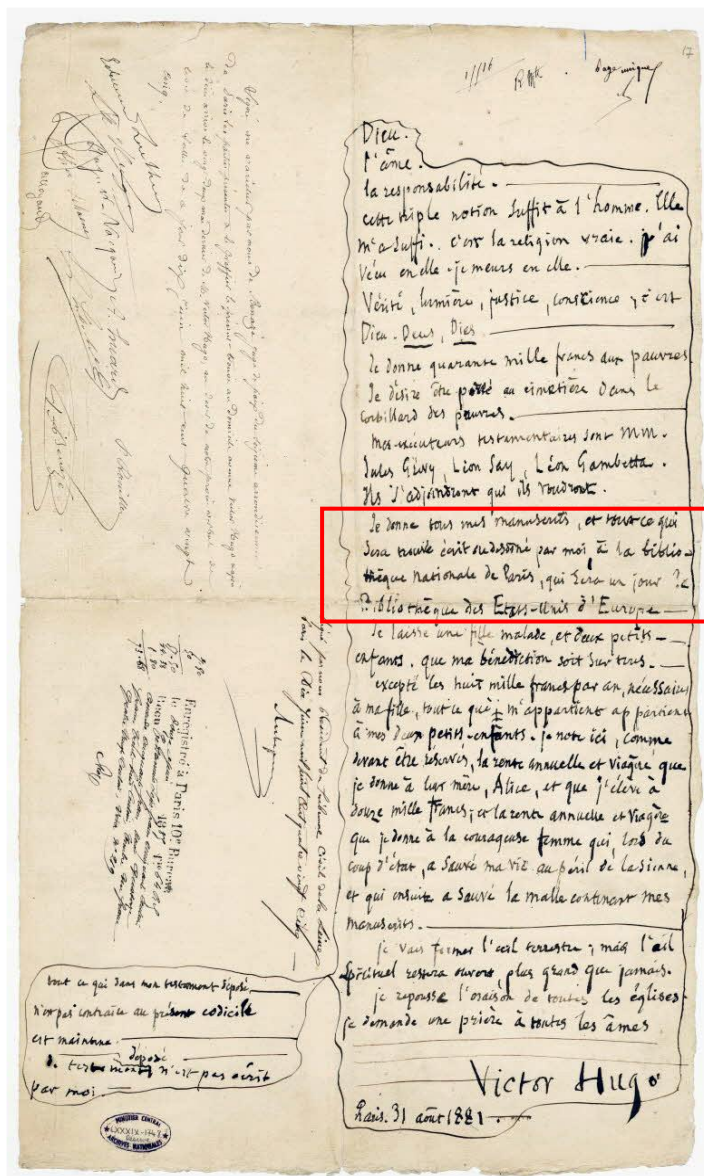


Figure 3. Testament olographe. Codicille du 31 août 1881. Victor Hugo (1802-1885), auteur.

Archives nationales, minutier central des notaires, étude XCXI. © Archives nationales

3.3 Valeur cognitive

Si le manuscrit moderne a gagné une importance croissante dans le domaine de la littérature, et s'il est devenu un objet de connaissance, c'est grâce à la philologie et à la critique génétique qui le placent au centre de cette nouvelle discipline.

Il faut d'abord savoir de quoi un dossier génétique est constitué et quels types de manuscrits il peut contenir.

3.3.1 *Typologie des documents génétiques*

Sachant que la collecte des documents peut poser des problèmes d'accessibilité, et que, même s'ils sont accessibles, la documentation la plus complète ne représentera qu'une partie infime du projet mental qui a mené à la création d'une œuvre, on va supposer, pour simplifier, que la documentation est relativement complète.

Le matériel qu'on peut trouver se présente sous différentes formes : listes de mots, carnets de transcription, notes documentaires, plans, scénarios, résumés, copies autographes ou d'un copiste, etc. Pourtant, la quantité des types différents ne suffit pas à établir le volume du dossier, à savoir, ce n'est pas parce qu'un dossier est plus hétérogène qu'il est nécessairement plus riche génétiquement qu'un dossier qui ne comporte que des brouillons déjà textualisés. Tout repose sur la façon d'écrire de l'écrivain.

En général, toute genèse traverse trois phases : une phase pré-rédactionnelle (recherches des documents nécessaires), une phase rédactionnelle (différentes étapes de l'élaboration textuelle) et une phase de mise au point (comportant des manuscrits et tapuscrits textualisés, des copies définitives, de corrections ...).

Tous ces documents génétiques font partie de la genèse interne, le champ central de la critique génétique. D'autres traces sont les témoignages d'amis, mentions dans les correspondances, entretiens, journaux intimes, autobiographes, c'est-à-dire, la genèse externe de l'œuvre.

3.3.2 *Typologie d'écriture*

La présence d'un type de documents dans un dossier génétique permet de fournir des premières indications sur le type d'écriture. Ainsi, de la succession systématique de notes, carnets, plans, brouillons, on peut déduire un mode d'écriture organisé. Au contraire, si un dossier ne contient pas de documents pré-rédactionnels, on peut établir un

autre type d'écriture. En général, on peut constater deux manières d'écriture : l'écriture à programme, relevée parmi ces écrivains qui établissent un programme antérieur, et l'écriture à processus, des écrivains qui n'ont pas préparé de plan avant de se jeter dans l'écriture.

4. Terminologie

Dans cette étude, on utilisera plusieurs mots pour identifier les différentes parties du manuscrit. Afin de ne pas les confondre, voici un petit glossaire à retenir.

Brouillon, manuscrit : la différence entre ces deux termes n'est pas claire, mais afin d'éviter toute confusion, on utilisera le terme « manuscrit » pour désigner l'ensemble des documents susceptibles d'éclairer la genèse d'une œuvre. Si ensuite on veut préciser d'avantage, on instaurera une équivalence entre « brouillon » et « manuscrit de travail » et indiquer ainsi la phase rédactionnelle qui succède aux travaux préparatoires que sont les notes de lectures, plans, scénarios, ébauches, esquisses.

Feuille : objet qui sert de support.

Page : surface sur laquelle on va écrire ou on a écrit, donc l'une et l'autre côté de la feuille.

Feuillet : diminutif de « feuille », il désigne une petite feuille, et plus précisément, la partie d'une feuille de papier pliée une ou plusieurs fois sur elle-même.

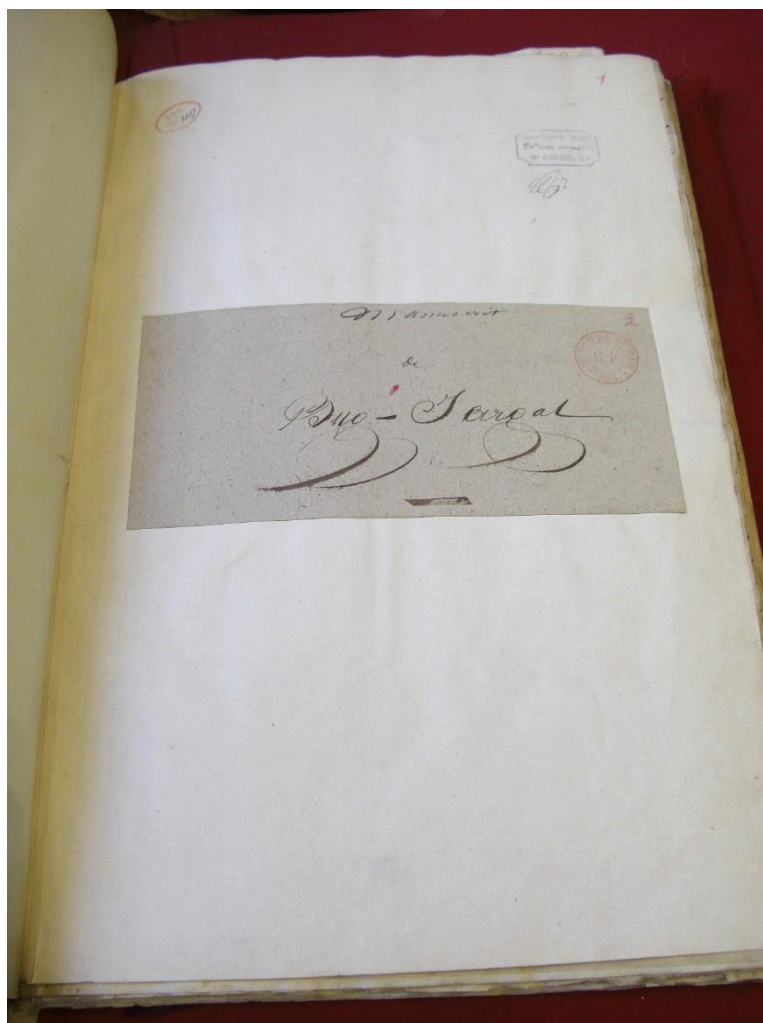
Folio : numéro porté sur le côté recto du feuillet, en sorte que chaque page manuscrite sera identifiée par son numéro de folio et la précision « recto » ou « verso ».

À partir de ces indices, on pourra mener une étude de critique génétique qui pourtant ne sera pas précis et approfondi (une étude complète exige beaucoup de temps et de connaissances plus spécifiques de ce domaine), mais qui peut être un point de départ pour d'autres approfondissements.

Dans le prochain chapitre, les indications qu'on vient de fournir sont appliquées au manuscrit *Bug-Jargal* de Victor Hugo, une œuvre écrite pour la première fois en 1819, et remaniée en 1825-26. Ensuite, on prend en considération la naissance de la première version et les raisons des changements de la deuxième.

CHAPITRE DEUX

LE MANUSCRIT *BUG-JARGAL*



C'est tout un immense horizon d'idées entrevues, d'ouvrages commencés, d'ébauches, de plans, d'épures à peine éclairées, de linéaments vagues, drames, comédies, histoire, poésie, philosophie, socialisme, naturalisme, entassement d'œuvres flottantes où ma pensée s'enfonce sans savoir si elle en reviendra.¹

¹ Victor Hugo, Le manuscrit 24787, "*Océan vers*", 19 novembre 1846.

1. Caractéristiques du manuscrit

Le manuscrit se présente sous une couverture au drap rouge. Il contient 107 feuillets, dont le manuscrit daté 1819, les remaniements de la deuxième édition, le contrat entre Victor Hugo et Urbain Canel (1^{er} décembre 1825, folio 103), et des lettres de Charles Gosselin à Victor Hugo (sans date et 24 septembre 1829, folios 104-106).

Les feuillets ont une dimension de 340mm × 235mm.

Sur les marges du manuscrit de 1819, écrit sur la colonne de droite de chaque page qui porte la marque d'une pliure (et sur de nombreux feuillets ajoutés), et en conservant de la première édition tout ce qui pouvait s'adapter à la nouvelle version, Victor Hugo a écrit le roman tel qu'il a été publié en 1826. Il est facile de reconnaître ce qui appartient à une époque ou à l'autre : l'écriture de 1819, élégante, contournée, légère est compliquée d'arabesques ornant principalement les *d* et les *g* à l'aide d'une encre noire ; l'écriture de 1826 est plus simple, plus large, plus aplatie, les arabesques sont moins compliquées et l'encre a une couleur marrone ; quelques ajouts en marge présentent l'écriture droite, fine et serrée, sans doute à cause du peu de place réservée (Figure 4). La préface, datée de 1826 dans le volume, est de cette dernière catégorie.

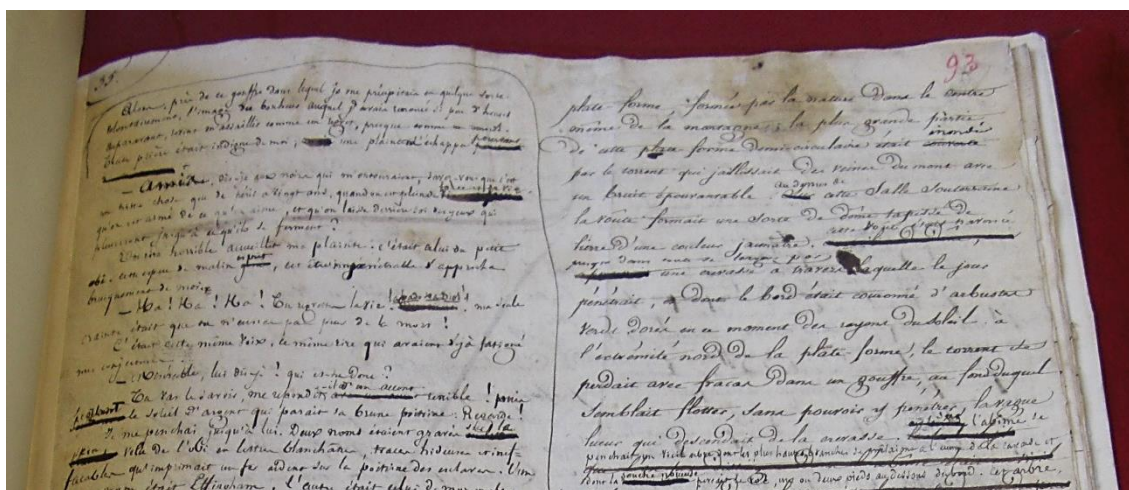


Figure 4. Détail du folio 93r. A droite l'écriture de 1819, à gauche celle du 1825.

En regard du titre placé avant le début du roman, on peut lire cette date : *Avril 1819* ; au-dessous l'adresse : *M. Victor Hugo, rue de Vaugirard n° 90*.

Le papier utilisé pour le texte de la première édition est plus fin ; les feuillets ajoutés sont un peu plus épais. Les pages blanches (23, 43, 63, 84) sont en carton.

Quand le texte de la première édition n'arrive pas à se combiner avec les ajouts de la nouvelle édition, l'auteur modifie en marge et biffe simplement le récit de 1819. De temps en temps, les compositeurs ont signé près du texte, laissant ainsi leurs noms tracés (Chollet, Galibert, Gautier, Gérard, Touchet, Vallon) ; des chiffres, des comptes sont amorcés sur les marges. Indépendamment du numérotage à l'encre rouge, fait par les érudits de la Bibliothèque nationale, il y a deux systèmes de numérotage employés par Victor Hugo : les 21 feuillets qui contenaient le roman en 1819 sont chiffrés, recto et verso, de 1 à 42 ; les 68 feuillets ajoutés en 1826 sont numérotés par ordre alphabétique de A à Z et de A² à R² ; quelques feuillets sont doubles et n'emploient cependant qu'une lettre (B, B², B bis). La note finale tient dans l'espace resté libre du dernier feuillet.

Les deux récits suivent une organisation différente ; voilà pourquoi une remise en ordre pourra aider l'analyse.

Édition de 1819

Du folio 4r au folio 7v ;
→ du folio 22r au folio 31v
→ du folio 76r au folio 76v
→ du folio 87r au folio 88v
→ du folio 90r au folio 90v
→ du folio 93r au folio 93v
→ du folio 98r au folio 100v.

Édition de 1826

Du folio 3r au folio 21r
→ du folio 22v au folio 26r
→ du folio 32r au folio 39v
→ du folio 27r au folio 30v
→ du folio 40r au folio 75v
→ du folio 76r au folio 91v
→ du folio 90v au folio 93r
→ feuillet 92r
→ du folio 93v au folio 100v.

Les folios ajoutés dans l'édition de 1826 sont : de 8 à 21, de 32 à 75, de 77 à 86, 89, 91, 92, de 94 à 97.

2. Édition de 1819

Le roman Bug-Jargal naît en 1818, à la suite d'un pari entre Victor Hugo et les autres invités à un dîner organisé pendant les vacances chez Édouard, un restaurateur de la rue de l'Ancienne-Comédie.

« La rentrée des classes n'interrompt pas le *Banquet littéraire*. Victor était libre de sortir quand il voulait et d'emmener Eugène qui, d'ailleurs, capricieux et bizarre par instants, refusait souvent d'y aller et s'enfermait à la pension.

Victor, lui, n'y manquait jamais.

Un jour, l'un des dîneurs eut une idée.

— Savez-vous ce que nous devrions faire ? demanda-t-il.

— Quoi ?

— Nous devrions faire un livre collectif. Nous nous réunissons dans un dîner, réunissons-nous dans un roman.

— Explique-toi.

— Rien de plus simple. Nous supposerons, par exemple, que des officiers, la veille d'une bataille, se racontent leurs histoires pour tuer le temps en attendant qu'ils tuent le monde ou que le monde les tue ; cela nous donnera l'unité, et nous aurons la variété par nos manières différentes. Nous publierons la chose sans nom d'auteur, et le public sera délicieusement surpris de trouver dans un seul livre toutes les espèces de talent.

— Bravo ! cria la table enthousiasmée.

Le plan fut adopté. On convint de la dimension que devait avoir chaque histoire, car il ne fallait pas que l'ouvrage entier dépassât deux volumes in-octavo pour n'être pas d'une vente trop lourde. Pour le reste, chacun fut libre de son sujet. Au moment de se séparer, Abel résuma ce qui avait été décidé.

— Et maintenant, ajouta-t-il, il ne va pas s'agir de se croiser les bras. Pour nous forcer au travail, il serait bon de fixer une époque où nous devrions avoir fini. Voyons, combien de temps nous donnons-nous ?

— Quinze jours, dit Victor.

Les autres le regardèrent pour voir s'il parlait sérieusement. Mais il était à l'âge où l'on ne doute de rien. Il répéta :

— Eh bien, oui, quinze jours.

— Quinze jours pour faire un roman ! dit Malitourne, pour le trouver et pour l'écrire !
C'est de l'enfantillage !

— J'aurai fini dans quinze jours, insista Victor.

— Allons donc !

— Je parie.

— Eh bien, un dîner pour tous.

— Un dîner pour tous, soit.

Le 15 au matin, tous les convives du *Banquet littéraire* reçurent un mot de Victor les avertissant qu'il avait terminé sa nouvelle, et que ceux qui voudraient l'entendre n'avaient qu'à se trouver le soir, à huit heures, chez Gilé.

Tous y coururent, et Victor lut *Bug-Jargal*. Malitourne avoua qu'il avait perdu. Les autres, d'une seule voix, déclarèrent que cela valait mieux qu'un dîner et qu'ils en devaient chacun un.

Abel s'exécuta le premier — et le dernier. Les autres manquaient d'argent pour suivre son exemple, et de temps pour faire leur part du livre »².

Cette première version paraît dans la revue *Le Conservateur littéraire* en 1820.

3. Édition de 1825

Le changement le plus important de la deuxième version de ce roman est la création de deux personnages : Marie et le nain Habibrah. Cette introduction emporte toute une série d'intrigues et de complications qui enveloppent la trame initiale, mais la conséquence la plus importante est le changement de la force motrice qui conduit les actions des personnages. Marie et Habibrah, en fait, représentent l'amour et la haine. Il n'existe plus une simple amitié, mais le capitaine Léopold d'Auverney (qui était le capitaine Delmar dans la première édition, ainsi que Philibert devient l'aide de camp Paschal) est poussé par l'amour vers Marie à agresser Pierrot, et celui-ci ne le tue pas pour ne pas faire pleurer Marie. Pierrot aussi est amoureux de Marie. Quand elle sera menacée par un crocodile, Pierrot lui sauvera la vie, et Pierrot à son tour sera sauvé par Léopold. Désormais l'esclave agira par amour et par amitié. En revanche, à cause de la

² Hugo, V., *Oeuvres complètes de Victor Hugo. Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie 2*, J. Hetzel, A. Quantin, Société d'éditions littéraires et artistiques, Paris, 1880-1926, pages 85-87

méchanceté du nain Habibrah, Léopold se méfiera de Pierrot et l'accusera d'avoir tué son maître, le père de Marie, alors que le vrai meurtrier était Habibrah. Ce sont seulement des exemples de la nouvelle trame, qui est focalisée sur ces deux thèmes.

Pourquoi Victor Hugo modifie-t-il le *Compte sous la tente* de 1819 ? Une première explication, qui justifie la présence de l'amour dans la deuxième édition, est l'âge. En 1826, il a déjà épousé Adèle Foucher, son amie d'enfance, de laquelle il a cinq enfants. Une autre raison de ces changements, on la trouve dans ses lectures romantiques. Pendant cet intervalle de temps, Hugo avait connu Nodier et les romans de Walter Scott, et l'introduction du personnage de Habibrah en est une constatation ; sa description résulte de l'influence du pittoresque et du romantique : « Le griffe Habibrah (c'était son nom) était un de ces êtres dont la conformation physique est si étrange, qu'ils paraîtraient des monstres s'ils ne faisaient rire. Ce nain hideux était gros, court, ventru, et se mouvait avec une rapidité singulière sur deux jambes grêles et fluettes, qui, lorsqu'il s'asseyait, se repliaient sous lui comme les bras d'une araignée. Sa tête énorme, lourdement enfoncée entre ses épaules, hérissée d'une laine rousse et crépue, était accompagnée de deux oreilles si larges, que ses camarades avaient coutume de dire qu'Habibrah s'en servait pour essuyer ses yeux quand il pleurait. Son visage était toujours une grimace, et ce n'était jamais la même ; bizarre mobilité de traits, qui du moins donnait à sa laideur l'avantage de la variété. Mon oncle l'aimait à cause de sa difformité rare et de sa gaieté inaltérable ». De la même manière, la description de Biassou devient plus détaillée et colorée dans la deuxième édition.

Walter Scott eut un succès énorme en France à partir de 1825. La préface de la deuxième édition constate l'influence de l'Écossais : « Plusieurs personnes distinguées qui, soit comme colons, soit comme fonctionnaires, ont été mêlées aux troubles de Saint-Domingue, ayant appris la prochaine publication de cet épisode, ont bien voulu communiquer spontanément à l'auteur des matériaux d'autant plus précieux qu'ils sont presque tous inédits. L'auteur leur en témoigne ici sa vive reconnaissance. Ces documents lui ont été singulièrement utiles pour rectifier ce que le récit du capitaine d'Auverney présentait d'incomplet sous le rapport de la couleur locale, et d'incertain relativement à la vérité historique ». Hugo veut donc s'attacher à la *couleur locale* et à la *vérité historique*, ou plutôt à la vraisemblance historique. Son idée de 1825 est de créer un roman historique, raison pour laquelle il ajoute également les notes sur les négrophiles, les sang-mêlé, etc., à la manière de Scott. La note finale, en revanche, exprime sa position contraire à la

République. À remarquer également le nom du capitaine d'Auverney qui a été inspiré par son grand-père, l'armateur Trébuchet, un royaliste bourgeois natif d'Auverné, petit bourg dans la Loire-Inférieure. Grâce à lui, Victor Hugo a pu avoir un aperçu de l'île de Saint Domingue. Trébuchet « avait fait longtemps comme capitaine de la traite des nègres, pour le compte de la Compagnie des Indes et d'un armateur de Nantes, mais comme il était natif d'Auverné, petit bourg de la Loire-Inférieure, Victor Hugo, qui avait été bercé avec les récits de ses voyages, l'avait baptisé du nom de son lieu de naissance ». ³ Toutes ces raisons influencent le jeune Hugo pendant le développement de sa deuxième édition.

Le chapitre suivant met en exergue les types de modifications qui ont été apportées à la première version, en les classant dans quatre catégories :

- remplacements ;
- insertions ;
- suppressions ;
- déplacements.

Une dernière section (appelée *Autres interventions*) regroupe des éléments qui ne font pas partie des modifications, mais que j'estime nécessaire de notifier.

³ *Lamartine et l'école romantique*, dans *Annales Romantiques*, Paris, 1905, page 279.

CHAPITRE TROIS

D'UNE ÉDITION À L'AUTRE, CRITIQUE GÉNÉTIQUE



Ce chapitre se propose de mettre en évidence les modifications les plus remarquables du manuscrit *Bug-Jargal* sur la base des données collectées directement des pages écrites par Victor Hugo. Ces modifications sont présentées sous la perspective de la « substitution génétique », une notion qui désigne les quatre opérations d'écriture : le remplacement, l'insertion, la suppression et le déplacement, inscrites au cœur du travail génétique.

Le remplacement correspond à la forme la plus évidente de la substitution ; l'insertion et la suppression correspondent chacun à une substitution dont l'un des termes est nul, tandis que le déplacement combine, en deux points de l'axe syntagmatique, un ajout et une suppression.

Une fois classé et analysé les transformations, le but de ce chapitre est de trouver un dénominateur commun, un point de convergence qui est en même temps le déclencheur et l'aboutissement du nouveau roman.

1. Remplacements

Les *remplacements* sont des mots ou des phrases qui ont été remplacés par d'autres. En particulier, le manuscrit de *Bug-Jargal* en compte 116. L'analyse syntaxique permet de regrouper ces remplacements en cas similaires.

Le premier cas concerne les expressions du pathos. L'*indifférence* pour la vie, manifestée par le roi/esclave Bug-Jargal, se transforme en *dégoût* pour la vie (exemple 40).

Première version :

[D'Auverney en parlant de Bug-Jargal] : mes offres de service, mes prières vainquirent son indifférence pour la vie.

Deuxième version :

[D'Auverney en parlant de Bug-Jargal] : mes offres de service, mes prières parurent vaincre son dégoût de la vie.

Le personnage de la première édition faisait preuve d'un détachement, d'une absence d'intérêt pour la vie, sa psychologie était aplatie dans une position de neutralité sentimentale. En revanche, le Bug-Jargal de la deuxième version présente une attitude envers la vie, en se plaçant dans une position négative de profond mépris. Il ne reste plus froid devant les événements, sa conscience évolue et il se présente comme un être doué d'une faculté de jugement.

De la même façon, à la fin du livre, la voix *sourde et lente* de la première version se charge d'un sentiment de douleur et de tristesse, qui transmet mieux l'émotion du protagoniste en racontant l'épilogue de ce long récit du capitaine ; elle devient *solennelle et douloureuse* (exemple 116).

Première version :

Le sergent s'arrêta. Delmar reprit d'une voix sourde et lente

Deuxième version :

Le sergent s'arrêta, D'Auverney reprit d'une voix solennelle et douloureuse

Ce remplacement va de pair avec la déclaration qui suit : dans la première version, le locuteur dit que Bug-Jargal vécut jusqu'au lendemain, alors que dans la deuxième version, les deux adjectifs si chargés de douleur anticipent l'annonce de la mort subite.

La charge émotionnelle est lisible également dans les réactions des personnages, bien plus marquée dans la deuxième version. Ainsi, la question d'Auverney *Comment as-tu pu, mon vieux, pour un chien ?* devient *Comment es-tu fou à ce point de t'exposer ainsi pour un chien ?* (exemple 22). Le personnage met en jeu le thème de la folie à souligner à quel point il est surpris du geste de son ami. En fait, il ne l'appelle plus *mon vieux*, une appellation qui renferme l'affection du capitaine, mais il le classe comme un fou, une réaction probablement exagérée, mais qui transmet le choc face au geste accompli.

L'analyse de ce type de remplacements permet de remarquer, tout au long du texte, que l'Hugo plus mature a opéré des modifications afin d'ajouter au récit une profondeur sentimentale qui pourrait émouvoir le lecteur. La finalité du livre n'est donc plus seulement de raconter l'histoire d'une rébellion, mais aussi de se conformer au contexte littéraire qui était en train de se développer à ce temps-là (le romantisme).

En tenant compte de ce but, les termes choisis se chargent de pathos, ils deviennent plus forts, voire plus intimes.

Parallèlement, Hugo présente un cas de réduction d'intensité, où le verbe inscrit *s'écrier*, qui marque une profonde émotion, un état physique ou moral ressenti très intensément, est remplacé par *dire*, un verbe qui ne renferme aucune émotion (exemple 60). Dans ce cas, la volonté de l'auteur est de provoquer l'effet contraire, à savoir de dépouiller ce contexte du pathos.

La tendance dominante est sans aucun doute l'addition de charge émotionnelle, étant donné que les cas sont au moins une douzaine, à l'opposé de la soustraction qui est présente avec seulement un cas.

Observons à quel point de l'histoire les exemples donnés plus haut sont placés : l'exemple 40 se trouve peu après le début de l'histoire, quand d'Auverney et Bug-Jargal prisonnier s'échangent des mots pour la première fois ; l'exemple 116 se place à la fin de toute l'histoire ; l'exemple 22 fait partie du début, avant de commencer à raconter les événements qui aboutissent à la mort de Bug-Jargal, mais après l'apparition de Rask, le chien du nègre ; pour terminer, l'exemple 60, ainsi que le seul cas où le pathos a été aplati, contient un dialogue entre le capitaine et son lieutenant, donc il fait partie du contexte qui sert de toile de fond au récit des faits de la révolte.

La charge émotionnelle affecte donc les parties les plus importantes et les plus profondes de l'histoire racontée par le capitaine : le flashback est ce que l'auteur veut mettre en relief par rapport au présent narratif, jusqu'au climax final, la mort de Bug-Jargal. Et ce n'est pas un hasard si toute l'histoire se termine par le verbe *tuer*.

Un autre type de modifications qui affectent le texte concerne les descriptions des paysages. L'un des cas le plus représentatif est l'exemple 66.

Première édition :

À l'aide de plusieurs troncs de palmiers que nous abattîmes et liâmes ensemble, nous passâmes sur les pics abandonnés, et une partie de l'armée se trouva ainsi avantageusement postée.

Deuxième édition :

Alors nous abattîmes et liâmes ensemble avec des feuilles de palmier et des cordes plusieurs troncs de ces énormes cotonniers sauvages dont les premiers habitants de l'île faisaient des pirogues de cent rameurs. À l'aide de ce pont improvisé, nous passâmes sur les pics abandonnés, et une partie de l'armée se trouva ainsi avantageusement postée.

Cet exemple nous fait observer comment l'auteur a intégré et modifié l'aspect de la végétation et sa fonction afin de créer dans l'imaginaire du lecteur une reproduction plus précise du lieu et en soulignant comment l'être humain peut exploiter la nature à son avantage.

La description d'un vieil arbre gagne des connotations presque humaines, non pas tant pour sa description physique, mais pour la relation qu'il entretient avec les autres éléments naturels (exemple 89).

Première version :

Le seul objet que l'on pût distinguer dans l'abîme était un vieil arbre, enraciné dans le roc quelques pieds au-dessous du bord, et si dépouillé de verdure, qu'on n'en pouvait reconnaître l'espèce.

Deuxième version :

Sur l'abîme se penchait un vieil arbre, dont les plus hautes branches se mêlaient à l'écume de la cascade, et dont la souche noueuse perçait le roc, un ou deux pieds au-dessous du bord. Cet arbre, baignant ainsi à la fois dans le torrent sa tête et sa racine, qui se projetait sur ce gouffre comme un bras décharné, était si dépouillé de verdure qu'on n'en pouvait reconnaître l'espèce.

L'arbre entre en relation avec la nature qui l'entoure, de sorte que le lecteur puisse comprendre sa position par rapport au torrent dans lequel il est presque tout plongé et à la cascade toute proche. La vraie raison de cette description si détaillée n'est pas immédiatement compréhensible, ou mieux on dirait qu'elle a la fonction d'embellir le paysage pour en donner autant d'informations que possible afin d'en créer une image claire dans la tête du lecteur. Pourtant, la poursuite de la lecture permet de découvrir le vrai but du portrait : d'attirer l'attention sur ce détail (l'arbre) qui empêchera l'antagoniste de se sauver. Le nain Habibrah, l'esclave préféré du colon d'Auverney (l'oncle du capitaine), s'avère être son meurtrier et il essaie aussi de tuer le capitaine près de la cascade. Grâce au secours du chien Rask, Habibrah tombe du rocher et il ne reste appuyé qu'au vieil arbre, qui finit par se briser :

Ses doigts engourdis et roides furent enfin contraints de me lâcher ; la racine, si longtemps tourmentée, se brisa sous son poids ; et, tandis que Rask me retirait violemment en arrière, le misérable nain s'engloutit dans l'écume de la sombre cascade, en me jetant une malédiction que je n'entendis pas, et qui retomba avec lui dans l'abîme.
Telle fut la fin du bouffon de mon oncle.

Dans la scène qui suit immédiatement, d'Auverney et Bug-Jargal entendent le coup de canon : Bug-Jargal fait prisonnier avait demandé d'être laissé libre le temps nécessaire pour sauver le capitaine, mais au cas où il ne reviendrait pas ou que d'Auverney soit mort, dix de ses camarades auraient été tués à sa place. Le coup de canon indiquait que ses camarades allaient être tués. Ainsi, il part tout de suite et à grande vitesse pour les sauver. Alors, d'Auverney et Rask courent parmi les arbres à la recherche de Bug-Jargal. À ce point de l'histoire, la nature subit une modification (exemple 108).

Première édition :

Nous traversâmes ainsi plusieurs vallées ; nous franchîmes des collines et des montagnes couvertes d'épaisses forêts.

Dans la première version, l'auteur pourvoit le paysage d'arbres et de reliefs qui portant pourraient compliquer la recherche, du coup dans la deuxième version, il change l'aspect du chemin :

Nous traversâmes ainsi plusieurs vallées. Nous franchîmes des collines couvertes de bouquets de bois.

Maintenant, les montagnes disparaissent et les épaisses forêts deviennent des bouquets de bois. De cette façon, l'auteur remplace les descriptions du paysage de la première édition par d'autres ayant moins d'éléments, dans la deuxième version.

Dans ce cas, la nature aide les personnages : l'auteur enlève des éléments pour leur faciliter le chemin.

Dans la plupart des cas où ces descriptions subissent un changement de la première à la deuxième version, cela est dû donc à la création d'une forme plus poétique, comme si la nature aussi devienne partie intégrante de l'histoire en tant que personnage qui aide le protagoniste ou qui gêne l'antagoniste.

L'analyse des remplacements à fait émerger une particularité de la syntaxe des phrases des deux éditions : un usage plus consistant de la proposition subordonnée relative dans la deuxième version. Cela permet et de structurer la phrase d'une manière plus articulée, et, dans la mesure où la proposition subordonnée dépende d'une proposition principale, d'insérer des informations additives sur la base du rapport que la subordonnée entretient avec la phrase principale.

C'est ainsi qu'une phrase comme *L'assemblée se mit à rire du ton grave du capitaine en prononçant ces dernières paroles* devient *L'assemblée se mit à rire du ton grave dont l'aide de camp prononçait ces dernières paroles* (exemple 27). Dans ce cas, la forme change mais le contenu de la phrase est le même. La proposition relative a la fonction de décrire la manière employée pour prononcer les paroles.

Pareillement, le *crime capital* est remplacé par *crime qui était puni de mort* (exemple 38). Les deux possibilités ont le même sens, les deux impliquent une condamnation à mort. La proposition relative remplace l'adjectif. La différence substantielle entre ces deux constructions est l'image mentale qui se crée dans la tête du lecteur, elle est plus immédiate et directe en lisant « puni de mort », voire plus brute et efficace pour la seule raison que la subordonnée contient le mot *mort*.

De la même manière, la *caverne isolée et connue de moi seul* devient *cette caverne dont je connaissais moi seul l'existence et l'accès*. Là aussi, la proposition relative remplace les deux adjectifs, toujours en conservant le même sens. Le changement de cette phrase peut également avoir une autre raison : l'alexandrin classique. En 1856, Hugo écrit :

Et sur les bataillons d'alexandrins carrés,
Je fis souffler un vent révolutionnaire.¹

Mais peut-être que 30 ans avant le vent révolutionnaire était en train de commencer à siffler.

Comme on vient de le dire quelques lignes plus haut, la proposition relative introduite dans la deuxième version a également la fonction d'ajouter des informations.

¹ Victor Hugo, *Réponse à un acte d'accusation, Les Contemplation, 1856.*

L'exemple 39 marque la différence entre les deux versions au point où le capitaine prononce les mots *mais vous doutez encore de mon humanité envers un pauvre animal*, remplacés dans la deuxième édition par *mais encore vous doutez de mon humanité envers ce pauvre chien qui ne m'a rien fait*. La version de 1826 introduit une proposition subordonnée relative qui est indice d'un sentiment de peine plus profonde du capitaine envers le chien. Par rapport à la première version, la subordonnée relative et les changements précédents (l'article indéfini qui devient un adjectif démonstratif et l'hypéronyme *animal* qui devient *chien*) sont une autre marque de la surcharge émotionnelle que Hugo verse dans la deuxième version.

Parmi les caractéristiques des remplacements, il faut également souligner une tournure qui se répète à plusieurs reprises dans le texte de la deuxième édition : l'explicitation de phrases qui étaient incomplètes dans la première édition, ou du rôle d'un personnage, ou encore d'un sentiment.

À titre d'exemple, dans la liste des lieux visités par le capitaine, le substantif *les colonies* présente dans la première version est remplacé par un substantif pluriel qui précise le nom de ces colonies, *les Antilles* (exemple 2).

Première édition :

Mais, capitaine, lui dit le lieutenant Henri, vous avez pourtant beaucoup vu le monde, les colonies, l'Égypte, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne...

Deuxième édition :

Mais, capitaine, lui dit le lieutenant Henri, vous avez pourtant, dit-on, voyagé et vu le monde. N'avez-vous pas visité les Antilles, l'Afrique et l'Italie, l'Espagne ?...

Dans ce cas, en utilisant le méronyme *les Antilles*, l'auteur a explicité les contextes physiques de l'action en donnant une plus grande crédibilité des faits racontés.

La même forme peut également être retrouvée dans le discours direct, là où le capitaine fait remarquer à Thadée qu'il ne caresse pas le chien comme d'habitude, et Thadée, qui a la main droite blessée, répond (exemple 11).

Première version :

Ah ! c'est que... voyez-vous, mon capitaine, la vieille Malagrida m'a dit que caresser de la main gauche porte malheur.

Deuxième version :

Vous avez raison, dit Thadée avec embarras ; il me regarde, ce pauvre Rask ; mais... la vieille Malagrida m'a dit que de caresser de la main gauche porte malheur.

Dans la première édition, le locuteur cherche à gagner du temps : les trois points de suspension suggèrent une pause vocale et l'incapacité ou la difficulté de trouver les mots. Ces formes sont la traduction écrite (et verbale) d'un sentiment d'embarras. Ce sentiment est clairement indiqué dans la deuxième version ; Hugo ne joue plus sur des phrases elliptiques, mais il explicite le sentiment dans le discours indirect.

Un exemple semblable est lisible dans un autre discours de Thadée, disposé à ramener le chien au capitaine, *coûte que coûte* dans la première édition, mais *dût-il m'en coûter la vie* dans la deuxième (exemple 15). Les deux expressions expriment la détermination, mais dans la deuxième version, le prix que le personnage est disposé à payer est explicité avec une emphase superlative, *la vie*.

Et même, après que Thadée a raconté comment il a été blessé et qu'il aurait préféré recevoir la blessure en bataille, il devient triste à *cette idée* de la première version, mais à *l'idée de n'avoir point eu sa blessure dans une bataille* dans la deuxième (exemple 21).

Première version :

Les traits du vieux sergent se rembrunirent à cette idée.

Deuxième version :

Les traits du vieux sergent s'étaient rembrunis à l'idée de n'avoir point eu sa blessure dans une bataille.

Dans ce cas, l'article démonstratif est le représentant textuel qui permet d'identifier ce dont on vient de parler. L'auteur remplace donc le démonstratif par l'explication de l'idée. De cette façon, les informations sont plus faciles à lire, le lecteur ne doit pas aller en arrière pour retrouver le référent du nom.

Un dernier exemple qu'il convient de mentionner est l'explicitation du rôle des personnages. Selon des fortes probabilités, le Hugo de la première version ne jugeait pas important de le préciser ; en revanche, sept années plus tard, il ajoute toutes ces informations dans le texte. Ainsi, la première édition cite Alfred ; le lecteur sait qu'il fait partie de la brigade, mais il ne connaît pas son rôle. La deuxième version nous présente ce personnage d'une façon plus complète : *Le jeune officier des hussards basques, Alfred* (exemple 27).

En résumant, les remplacements concernent notamment les sentiments des personnages, qui deviennent plus profonds et explicites, les paysages, qui entrent en jeu comme partie intégrante de l'histoire, et la structure syntaxique des phrases, qui se complique au complet au moyen d'un grand nombre de propositions subordonnées.

2. Insertions

Les insertions qui concernent la deuxième édition peuvent être constituées d'un mot, d'une phrase, de plusieurs phrases, d'un paragraphe, de plusieurs paragraphes, d'une page ou de plusieurs pages.

La première insertion se trouve au tout début du roman : l'introduction, qui ne fait pas encore partie de l'histoire proprement dite (exemple 1). Elle peut être considérée comme une préface où l'auteur déclare le thème (la révolte de Saint Domingue) et qu'il a opéré un remaniement après les informations qui lui ont été données par ceux qui y ont participé.

De la même nature est l'épilogue, la note finale. Elle n'était pas présente dans la première édition, qui se terminait simplement par la mort de Bug-Jargal. Mais sept ans plus tard, l'auteur introduit un final qui se détache lui aussi du reste de la narration et qui concerne la mort du capitaine d'Auverney (exemple 89).

Une autre insertion intéressante est le paragraphe qui raconte qui était le capitaine d'Auverney (exemple 6). Si, dans la première version, il était présenté seulement comme

le neveu du riche colon, l'édition de 1826 lui consacre un paragraphe entier qui est également un point de convergence avec le final : « Car, disait-il, puisque le canon ennemi m'épargne toujours, la guillotine, qui frappe tous ceux qui s'élèvent, aurait peut-être voulu de moi. ». Comme une sorte de prophétie qui s'avère, la note finale annonce la mort du capitaine et se termine par les mots « guillotine nationale ».

À distance d'une page, on trouve la première longue insertion qui comprend différents épisodes et qui nous présente les nouveaux personnages, le nain Habibrah et Marie, la fille du riche colon (exemple 12).

Un changement intéressant concerne la description de Bug-Jargal comme il était présenté dans la première version et celle du nain Habibrah de la deuxième édition :

Pierrot (I^e édition)

Ce jeune homme était d'une taille presque gigantesque. Sa figure, où les signes caractéristiques de la race noire étaient moins apparents que sur celle des autres nègres, offrait un mélange de rudesse et de majesté dont on se ferait difficilement l'idée. Ses muscles fortement prononcés, la largeur de ses épaules et la vivacité de ses mouvements annonçaient une force extraordinaire jointe à la plus grande souplesse. Il lui arrivait souvent de faire en un jour l'ouvrage de huit ou dix de ses camarades, pour les soustraire aux châtimens réservés à la négligence ou à la fatigue. Aussi était-il adoré des esclaves, dont le respect, je dirais même l'espèce de culte pour lui, semblait pourtant provenir d'une autre cause. — Ce qui m'étonnait surtout, c'était de le voir aussi doux, aussi humble envers ceux qui se faisaient gloire de lui obéir, que fier et hautain vis-à-vis de nos commandeurs. Il est juste de dire que ces esclaves privilégiés, joignant à la bassesse de leur condition l'insolence de leur autorité, trouvaient un malin plaisir à l'accabler de travail et de vexations. Cependant aucun d'eux n'osa jamais lui imposer de punitions humiliantes. S'il leur arrivait de l'y

Habibrah (II^e édition)

Ce nain hideux était gros, court, ventru, et se mouvait avec une rapidité singulière sur deux jambes grêles et fluettes, qui, lorsqu'il s'asseyait, se repliaient sous lui comme les bras d'une araignée. Sa tête énorme, lourdement enfoncée entre ses épaules, hérissée d'une laine rousse et crépue, était accompagnée de deux oreilles si larges, que ses camarades avaient coutume de dire qu'Habibrah s'en servait pour essuyer ses yeux quand il pleurait. Son visage était toujours une grimace, et ce n'était jamais la même ; bizarre mobilité de traits, qui du moins donnait à sa laideur l'avantage de la variété.

[...]

Jamais il n'avait demandé une grâce à un maître qui infligeait si souvent des châtimens ; et on l'entendit même un jour, se croyant seul avec mon oncle, l'exhorter à redoubler de sévérité envers ses infortunés camarades. Les autres esclaves cependant, qui auraient dû le voir avec défiance et jalousie, ne paraissaient pas le haïr. Il leur inspirait une sorte de crainte respectueuse qui ne ressemblait point à de l'inimitié ; et quand ils le voyaient passer au milieu de leurs cases avec son

condamner, vingt nègres se levaient pour les subir à sa place ; et lui, immobile, assistait froidement à leur exécution, comme s'ils n'eussent fait que leur devoir. Cet homme singulier était connu dans les cases sous le nom de Pierrot.

grand bonnet pointu orné de sonnettes, sur lequel il avait tracé des figures bizarres en encre rouge, ils se disaient entre eux à voix basse : *C'est un obi !*

Cette comparaison révèle le jeu mis en place par l'auteur : pour le portrait du nain, il a employé la description de Bug-Jargal et il l'a complètement renversée. Il a voulu créer un personnage qui était l'opposé du premier et, pour le faire, il a fait recours à la figure de style de l'antonyme.

Un autre passage intéressant de cette insertion est la mention au décret du 15 mai 1791 :

Il m'arriva une seule fois de prendre une part un peu vive à un débat sur les affaires du jour. C'était à l'occasion de ce désastreux décret du 15 mai 1791, par lequel l'Assemblée nationale de France admettait les hommes de couleur libres à l'égal partage des droits politiques avec les blancs.

Hugo mélange des faits fictionnels à des événements qui se sont réellement passés. Au moyen de cette technique, le lecteur qui connaît les faits historiques est amené à croire que tout le roman est véridique.

Après avoir été sauvé par Bug-Jargal, ce dernier accomplit un acte diffamatoire : il empêche l'oncle du capitaine de punir un esclave qui s'était endormi sur un rosier. Le colon le fait emprisonner en attendant sa sentence.

Quelques pages plus loin, une autre insertion concerne Marie. Vu l'imminence du mariage d'Auverney avec Marie, elle est accompagnée en ville par son père pour acheter les parures. Rentrée, elle déclare à son futur marié (exemple 27) :

Il m'a juré sur son honneur qu'il m'accorderait la chose que je lui demanderais, quelle qu'elle fût. Il croit que c'est la basquina de satin chinois ; point du tout, c'est la vie de Pierrot. Ce sera mon cadeau de noces.

Du coup, la deuxième version, non seulement présente les nouveaux personnages, mais met en relief aussi les relations en eux, les attitudes les uns envers les autres.

L'insertion la plus considérable en termes de longueur est de 35 pages et contient le cœur de la nouvelle histoire (exemple 50).

Dans cette insertion, le lecteur fait irruption à l'intérieur du point de ralliement des nègres et des mulâtres et il peut connaître leurs pratiques.

Pendant la bataille contre les rebelles, d'Auverney est capturé et emmené dans une vallée.

Là, il observe la danse des négresses :

Un groupe de négresses vint allumer un foyer près de moi. Aux nombreux bracelets de verre bleu, rouge et violet, qui brillaient échelonnés sur leurs bras et leurs jambes, aux anneaux qui chargeaient leurs oreilles, aux bagues qui ornaient tous les doigts de leurs mains et de leurs pieds, aux amulettes attachées sur leur sein, au collier de charmes suspendu à leur cou, au tablier de plumes bariolées, seul vêtement qui voilât leur nudité, et surtout à leurs clameurs cadencées, à leurs regards vagues et hagards, je reconnus les griotes.

[...]

C'étaient donc quelques-unes de ces femmes qui venaient de s'asseoir en rond, à quelques pas de moi, les jambes repliées à la mode africaine, autour d'un grand amas de branchages desséchés, qui brûlait en faisant trembler sur leurs visages hideux la lueur rouge de ses flammes.

Dès que le cercle fut formé, elles se prirent toutes la main, et la plus vieille, qui portait une plume de héron plantée dans ses cheveux, se mit à crier : Ouanga ! Je compris qu'elles allaient opérer un de ces sortilèges qu'elles désignent sous ce nom. Toutes répétèrent : Ouanga ! La plus vieille, après un silence de recueillement, arracha, une poignée de ses cheveux, et la jeta dans le feu en disant ces paroles sacramentelles : Malé o guiab ! qui, dans le jargon des nègres créoles, signifie : « J'irai au diable. » Toutes les griotes, imitant leur doyenne, livrèrent aux flammes une mèche de leurs cheveux, et redirent gravement : Malé o guiab !

Ce n'est qu'un des rites décrits, mais Hugo veut nous montrer les us et coutumes de ces populations qui sont si loin des mœurs européennes ; il souligne donc les différences entre ces deux mondes.

Quelques pages plus loin, Biassou le « généralissime des pays conquis et maréchal de camp des armées de *Su Magestad Catolica* ? », accompli des rites sacrés comme le saint sacrifice de la messe :

En un clin d'œil l'intérieur de la grotte fut disposé pour cette parodie du divin mystère. On apporta un tabernacle et un saint-ciboire enlevés à la paroisse de l'Acul, au même temple où mon union avec Marie avait reçu du ciel une bénédiction si promptement suivie de malheur. On érigea en autel la caisse de sucre volée, qui fut couverte d'un drap blanc, en guise de nappe, ce qui n'empêchait pas de lire sur les faces latérales de cet autel : Dubuisson et Cie, pour Nantes.

Quand les vases sacrés furent placés sur la nappe, l'obi s'aperçut qu'il manquait une croix ; il tira son poignard, dont la garde horizontale présentait cette forme, et le planta debout entre le calice et l'ostensoir, devant le tabernacle.

Hugo nous présente cette pratique d'une façon parodique : le tabernacle et le saint-ciboire ont été volés, ainsi que la caisse de sucre employée comme autel, la croix est un poignard.

Tous ces éléments servent à peindre Biassou et ses disciples comme un peuple d'ignorants

et crédules qui copient les pratiques des Européens, mais ils les déforment en se plaçant à la limite du blasphème.

L'histoire se poursuit avec l'intervention de Bug-Jargal qui donne l'ordre de libérer le capitaine et la rencontre d'Auverney avec Marie. À ce point, d'Auverney révèle la promesse qu'il a faite à Biassou (exemple 65) :

Je suis captif. J'ai juré à Biassou devenir me mettre en son pouvoir deux heures avant la fin du jour ; j'ai promis de mourir.

Il retourne chez Biassou et il est prisonnier à nouveau. Là, d'Auverney entend une voix familière, qui se révèle être celle du nain Habibrah (exemple 76) :

[d'Auverney] :Mais il est mort, le pauvre nain, et d'ailleurs il nous était attaché, lui. Tu ne peux pas être Habibrah !

— Lui-même ! s'écria-t-il d'une voix effrayante ; et soulevant la sanglante gorra, il détacha son voile. Le visage difforme du nain de la maison s'offrit à mes yeux ; mais à l'air de folle gaieté que je lui connaissais avait succédé une expression menaçante et sinistre.

« Grand Dieu ! m'écriai-je frappé de stupeur, tous les morts reviennent-ils ? C'est Habibrah, le bouffon de mon oncle ! »

Le nain mit la main sur son poignard, et dit sourdement :

« Son bouffon... et son meurtrier. »

Par un rebondissement, Hugo remet en scène un personnage qu'on croyait mort pendant la première bataille et la destruction du fort Galifet. Non seulement, mais le nain avoue aussi qu'il a tué son oncle.

Dans la dernière insertion considérable, le nain Habibrah finalement meurt noyé (exemple 81).

Les mêmes considérations de la section des remplacements peuvent être faites également ici ; par exemple, au moment où le capitaine demande au sergent Thad pourquoi il ne peut pas caresser son chien de la main droite, la deuxième version présente l'insertion d'une phrase (exemple 4): « Le trouble du sergent parut redoubler ». Cette phrase a la fonction non seulement d'augmenter le trouble du narrateur, mais aussi de provoquer une réaction chez le lecteur, qui se sent troublé lui-même par empathie. Encore une fois, la deuxième version manifeste la surcharge émotionnelle.

Le même type d'insertion est lisible dans l'exemple 61 :

Première version :

Pénétré de remords et de reconnaissance, je voulus me jeter aux pieds de Pierrot ; il m'arrêta d'un air offensé.

Deuxième version :

De plus en plus pénétré de remords et de reconnaissance, je voulus me jeter encore une fois aux pieds de Pierrot ; il m'arrêta d'un air offensé.

L'insertion des deux locutions adverbiales de progression et de répétition marquent l'intensité du moment, la phrase se charge de profondeur sentimentale. D'Auverney est tourmenté par le remords, et les ajouts en soulignent à quel point il se sent coupable.

L'expression des sentiments est exprimée également dans des paragraphes plus longs, par exemple dans l'exemple 67 :

Jusqu'à ce moment je croyais avoir goûté toutes les coupes d'amertume et de fiel. Je ne connaissais pas le plus cruel de tous les malheurs : c'est d'être contraint par une force morale plus puissante que celle des événements à renoncer volontairement, heureux, au bonheur, vivant, à la vie. Quelques heures auparavant, que m'importait d'être au monde ? Je ne vivais pas ; l'extrême désespoir est une espèce de mort qui fait désirer la véritable. Mais j'avais été tiré de ce désespoir ; Marie m'avait été rendue ; ma félicité morte avait été pour ainsi dire ressuscitée ; mon passé était redevenu mon avenir, et tous mes rêves éclipsés avaient reparu plus éblouissants que jamais ; la vie enfin, une vie de jeunesse, d'amour et d'enchantement, s'était de nouveau déployée radieuse devant moi dans un immense horizon. Cette vie, je pouvais la recommencer ; tout m'y invitait en moi et hors de moi. Nul obstacle matériel, nulle entrave visible. J'étais libre, j'étais heureux, et pourtant il fallait mourir. Je n'avais fait qu'un pas dans cet Éden, et je ne sais quel devoir, qui n'était pas même éclatant, me forçait à reculer vers un supplice. La mort est peu de chose pour une âme flétrie et déjà glacée par l'adversité ; mais que sa main est poignante, qu'elle semble froide, quand elle tombe sur un cœur épanoui et comme réchauffé par les joies de l'existence ! Je l'éprouvais ; j'étais sorti un moment du sépulcre ; j'avais été enivré dans ce court moment de ce qu'il y a de plus céleste sur la terre, l'amour le dévouement, la liberté ; et maintenant il fallait brusquement redescendre au tombeau.

Ce paragraphe est une longue introspection du protagoniste au moment où il a retrouvé la femme aimée, mais il doit se rendre à l'homme qui veut le tuer. La psychologie du protagoniste de la deuxième version est bien plus développée, au moyen de l'histoire racontée, le lecteur peut rentrer dans sa tête et lire ses pensées et ses émotions.

En plus des remplacements, les différences des paysages sont également représentées au moyen des insertions (exemple 71) :

Première version :

Un torrent la traversait dans sa largeur, et communiquait au sol une humidité féconde ; on y voyait surtout des platanes à fleur d'érable, d'une force et d'une hauteur extraordinaires ; l'odier du Canada y mêlait ses fleurs d'un jaune pâle aux auréoles bleu d'azur dont se charge cette sorte de chèvrefeuille sauvage que les nègres nomment coali ; des nappes verdoyantes de lianes dérobaient à la vue les flancs bruns des rochers voisins. Nous marchions le long d'un sentier tracé sur le bord du torrent ; je fus surpris de voir ce sentier aboutir brusquement au pied d'un roc à pic, au bas duquel je remarquai une ouverture en forme d'arche, d'où s'échappait le torrent. Un bruit sourd, un vent impétueux, sortaient de cette ouverture. Les nègres prirent sur la gauche, et nous gravâmes le roc en suivant un chemin tortueux et inégal, qui semblait y avoir été creusé par les eaux d'un torrent desséché depuis longtemps.

Une voûte se présenta, à demi bouchée par les ronces et les lianes sauvages qui y croissaient.

Deuxième version :

Un torrent la traversait dans sa largeur et communiquait au sol une humidité féconde ; ce torrent se jetait à l'extrémité du vallon dans un de ces lacs bleus dont abonde l'intérieur des mornes à Saint-Domingue. Que de fois, dans des temps plus heureux, je m'étais assis pour rêver sur le bord de ces beaux lacs, à l'heure du crépuscule, quand leur azur se change en une nappe d'argent où le reflet des premières étoiles du soir sème des paillettes d'or ! Cette heure allait bientôt venir, mais il fallait passer ! Que cette vallée me sembla belle ! on y voyait des platanes à fleurs d'érable d'une force et d'une hauteur prodigieuses ; des bouquets touffus de mauritias, sorte de palmiers qui exclut toute autre végétation sous son ombrage, des dattiers, des magnolias avec leurs larges calices, de grands catalpas montrant leurs feuilles polies et découpées parmi les grappes d'or des faux-ébéniers. L'odier du Canada y mêlait ses fleurs d'un jaune pâle aux auréoles bleues dont se charge cette espèce de chèvrefeuille sauvage que les nègres nomment coali. Des rideaux verdoyants de lianes dérobaient à la vue les flancs bruns des rochers voisins. Il s'élevait de tous les points de ce sol vierge un parfum primitif comme celui que devait respirer le premier homme sur les premières roses de l'Éden. — Nous marchions cependant le long d'un sentier tracé sur le bord du torrent. Je fus surpris de voir ce sentier aboutir brusquement au pied d'un roc à pic, au bas duquel je remarquai une ouverture en forme d'arche, d'où s'échappait le torrent. Un bruit sourd, un vent impétueux sortait de cette arche naturelle. Les nègres prirent à gauche un chemin tortueux et inégal, qui semblait avoir été creusé par les eaux d'un torrent desséché depuis longtemps. Une voûte se présenta, à demi bouchée par les ronces, les houx et les épines sauvages qui y croissaient. Un bruit pareil à celui de l'arche de la vallée se faisait entendre sous cette voûte

En particulier, les parties en gris ont été ajoutées dans la deuxième version. La première insertion du paragraphe représente les souvenirs d'Auverney liés à ce lieu, la deuxième insertion est un enrichissement de la végétation et la dernière associe le parfum du sol à celui de l'Éden, qui rappelle la citation précédente (« Je n'avais fait qu'un pas dans cet Éden, et je ne sais quel devoir, qui n'était pas même éclatant, me forçait à reculer vers un supplice »).

Une remarque supplémentaire à faire concerne la syntaxe : ces types de modifications aussi présentent des cas où la phrase relative est utilisée (exemple 45) :

Première version :

Il serait tombé dans une profonde rêverie, si l'assemblée ne l'eût vivement pressé de continuer.

Deuxième version :

Il serait tombé dans une de ces profondes rêveries qui lui étaient habituelles, si l'assemblée ne l'eût vivement pressé de continuer.

La proposition relative a la fonction de déterminer le groupe nominal auquel elle est rattachée ; dans ce cas, la relative détermine les rêveries.

La même volonté d'explicitation vue dans la section des remplacements est présente aussi dans les insertions, l'exemple 3 en est une démonstration :

Première édition :

— Oui, mon capitaine, continua Thadée en reculant de quelques pas, tandis que Delmar fixait sur lui des regards pleins d'une expression douloureuse, oui, j'ai pleuré cette fois-là. — Aussi, quel homme ! comme il était fort, comme il était nerveux, comme sa figure était belle pour un nègre ! Et dites, monsieur, quand il arriva tout essoufflé à l'instant même où ses dix camarades étaient là ! [...]

Deuxième version :

« Oui, mon capitaine, continua Thadée en reculant de quelques pas, tandis que d'Auverney fixait sur lui des regards pleins d'une expression pénible ; oui, j'ai pleuré cette fois-là ; aussi, vraiment, il le méritait bien ! Il était noir, cela est vrai, mais la poudre à canon est noire aussi, et... et... »
Le bon sergent aurait bien voulu achever honorablement sa bizarre comparaison. Il y avait peut-être quelque chose dans ce rapprochement qui plaisait à sa pensée, mais il essaya inutilement de l'exprimer ; et après avoir plusieurs fois attaqué, pour ainsi dire, son idée dans tous les sens, comme un général d'armée qui échoue contre une place forte, il en leva brusquement le siège, et poursuivit sans prendre garde au sourire des jeunes officiers qui l'écoutaient.
« Dites, mon capitaine, vous souvient-il de ce pauvre nègre, quand il arriva tout essoufflé, à l'instant même où ses dix camarades étaient là ? [...]

La deuxième version présente l'insertion d'une partie descriptive qui ne fait pas partie du discours direct. Sa fonction est d'expliquer l'hésitation créée avec les points de suspension.

Un dernier exemple du même type d'insertion concerne l'explicitation d'un nom propre (exemple 45) :

Première version :

[...] sur un pic nommé le pic du Paon, de niveau avec les positions des noirs.

Deuxième version :

[...] sur un pic nommé le Pic du Paon, à cause des teintes irisées que le mica répandu à sa surface présentait aux rayons du soleil.

Hugo ajoute la provenance du nom du pic de sorte que le lecteur puisse s'imaginer les couleurs de ce lieu. La description est presque poétique, de sorte qu'elle entre en quelque sorte en conflit avec le contexte raconté : la nuit fatale de la bataille contre les nègres.

En regardant, ne serait-ce que pour un instant, la section consacrée aux insertions, la première chose que l'on ne peut s'empêcher d'observer est la longueur de ces transformations. Très différentes des remplacements, les insertions occupent bien plus de pages, ou plutôt les pages qui présentent une insertion de la deuxième version sont bien plus nombreuses. Et bien évidemment, considérant que le texte de départ n'avait qu'une vingtaine de pages, alors que le texte remanié en présente près de deux cent.

Pour résumer, la plupart des insertions, ou mieux les insertions les plus longues, permettent l'introduction de personnages qui n'étaient pas présents dans la première version, ainsi que les épisodes liés à ceux-ci et qui changent les dynamiques de l'histoire ; d'autres insertions suivent le même type de modifications qui affectent les remplacements : les descriptions des personnages deviennent plus profondes, leur psychologie évolue ; les descriptions des paysages gagnent des éléments nouveaux ; la syntaxe des phrases se complique.

3. Suppressions

Au contraire des insertions, les suppressions sont représentées par l'élimination de mots, de phrases ou de paragraphes et elles sont moins nombreuses que les autres modifications.

Les ratures pratiquées par Hugo sont de différents types. Il emploie souvent la croix, surtout quand il s'agit de paragraphes entiers (exemples 9, 10, 14, 15, 17, 18, 24), et la barre oblique (exemples 2 et 20) ; pour des morceaux de phrases ou des mots, il emploie la tache d'encre horizontale (exemples 5, 6,7,8, 11, 12, 13, 16, 23, 25, 26, 27, 28) ; quelques fois, il emploie une croix placée à l'intérieur d'un carré (exemple 21 et 22) et, dans deux cas, il mélange différentes ratures, la barre oblique, la tache horizontale, le carré (exemple 1 et 19). En revanche, les exemples 3 et 4 concernent l'un un paragraphe et l'autre une phrase qui ne sont pas présents dans la deuxième version, mais qui n'ont pas été raturé par l'auteur.

Pour ce qui concerne le contenu de parties effacées, elles concernent surtout des adaptations à la nouvelle version. Les exemples 1, 2 et 3 contiennent la présentation de Bug-Jargal. Elle a été complètement effacée parce que, comme on l'a déjà vu dans les remplacements, cette description a été employée par l'auteur pour construire le portrait du nain Habibrah.

Ensuite, le conte d'Auverney de l'épisode de l'incendie du Cap de la deuxième édition a été effacé (exemples 9 et 10), dans la deuxième édition il ne reste qu'une mention sans la description de ce qui s'est passé.

Il faut souligner que plusieurs paragraphes qui contiennent les dialogues entre les personnages ont été supprimés, mais ils ne disparaissent pas complètement. Par exemple, au moment où le capitaine est emmené prisonnier au camp des rebelles, Hugo supprime une page entière (exemple 14), à savoir la rencontre avec Biassou et le dialogue avec lui. Pourtant, cet épisode est présent également dans la deuxième édition, mais avec des différences (l'insertion des rites des nègres déjà décrits précédemment et la présence de

celui qui s'avérera être Habibrah). Seulement, le dernier paragraphe du folio est raturé au moyen d'une croix :

Je fus presque reconnaissant de la liberté qu'il ne me laissait quelques heures encore que par un raffinement de cruauté, pour mieux me faire regretter la vie. Je lui donnai ma parole de faire ce qu'il demandait. Il ordonna de me délier, et de me laisser entièrement libre.

J'errai d'abord dans le camp. Quoique mes réflexions ne tussent pas gaies, je ne pus m'empêcher de rire de la sottise vanité des noirs, qui étaient presque tous chargés d'ornements militaires et sacerdotaux, dépouilles de leurs victimes. Il n'était pas rare de voir un hausse-col sous un rabat, ou une épaulette sur une chasuble. Ils étaient dans une inaction inconnue à nos soldats, même retirés sous leurs tentes. La plupart dormaient au grand soleil, la tête près d'un feu ardent ; d'autres, encore pleins de leurs anciennes superstitions, appliquaient, sur leurs plaies récentes, des pierres fétiches enveloppées dans des compresses. Leurs cabrouets, chargés de butin et de provisions, étaient leurs seuls retranchements en cas d'attaque. Tous me regardaient d'un air menaçant.

Voué à une mort certaine, je conçus l'idée de monter sur quelque roche élevée, pour essayer de revoir encore les cimes bleuâtres des mornes voisins des lieux où j'avais passé mon enfance.

En effet, il n'apparaît pas dans la deuxième version.

De la même manière, le dialogue entre d'Auverney et Bug-Jargal, après que le capitaine est laissé libre, est effacé par une croix (exemples 17 et 18). Cependant, ce dialogue est présent dans la deuxième version. Le contexte change quelque peu car, dans la deuxième édition, d'Auverney est toujours prisonnier de Biassou et il passe la nuit lié à un arbre. De toute façon, il rencontre Bug-Jargal et les mots qu'ils s'échangent sont similaires.

Première version :

Il me regarda d'un air rêveur.

— Oui, tu as beaucoup perdu ; mais, crois-moi, j'ai perdu plus que toi.

Je repris avec indignation :

— Oui, j'ai beaucoup perdu ; mais, dis-moi, qui me l'a fait perdre ? qui a saccagé nos maisons, qui a brûlé nos récoltes, qui a massacré nos amis, nos compatriotes ?...

— Ce n'est pas moi, ce sont les miens. Écoute ; je t'ai dit un jour que les tiens m'avaient fait bien du mal, tu m'as dit que ce n'était pas toi ; qu'ai-je fait alors ?

Son visage s'éclaircit ; il s'attendait à me voir tomber dans ses bras. Je me taisais.

— Puis-je t'appeler frère ? demanda-t-il d'un ton ému.

Ma colère reprit toute sa violence. — Ingrat ! m'écriai-je, oses-tu bien rappeler ce temps ?

De grosses larmes roulèrent dans ses yeux ; il m'interrompit :

— Ce n'est pas moi qui suis ingrat.

— Eh bien ! parle ! repris-je avec fureur, qu'as-tu fait de mon oncle ? Où est son fils ?

Il garda un moment le silence.

— Oui, tu doutes de moi, dit-il enfin en secouant la tête ; j'avais peine à le croire. Tu me prends pour un brigand, pour un assassin, pour un ingrat. — Ton oncle est vivant, son enfant aussi. — Tu ne sais pas pourquoi je venais. — Adieu... Viens, Rask.

Rask se leva. Le noir, avant de me quitter, s'arrêta, et jeta sur moi un regard de douleur et de regret. Cet homme extraordinaire venait, par ses dernières paroles, d'opérer en moi une révolution ; je tremblai de l'avoir jugé trop légèrement, je ne le comprenais pas encore. Tout en lui m'étonnait ; je

l'avais cru mort, et il était devant moi, brillant de vigueur et de santé. Si mon oncle et son fils étaient vivants, je sentais la force de ces mots : Ce n'est pas moi qui suis ingrat. Je levai les yeux, il était encore là ; son chien nous regardait tous deux d'un air inquiet. Pierrot poussa un long soupir, et fit enfin quelques pas vers le taillis.
— Reste, lui criai-je avec effort, reste.
Il s'arrêta, en me regardant d'un air indécis.
— Reverrai-je mon oncle ? lui demandai-je d'une voix faible.
Sa physionomie devint sombre.
— Tu doutes de moi, dit-il, en faisant un mouvement pour se retirer.
— Non, m'écriai-je alors, subjugué par l'ascendant de cet homme bizarre, non, tu es toujours mon frère, mon ami. — Je ne doute pas de toi, je te remercie d'avoir laissé vivre mon oncle.

La deuxième version reprend les passages principaux du dialogue, mais elle est remaniée pour permettre l'intégration de Marie et des passages qui accroissent la rage du capitaine à l'égard de Bug-Jargal.

Pareillement, au moment de la révélation du capitaine d'être captif, Hugo efface le dialogue entre lui et Bug-Jargal par une barre oblique (exemple 20), mais il ne le supprime pas totalement du récit. Dans la deuxième version, un dialogue pareil comprend également le personnage de Marie.

La dernière suppression à remarquer concerne l'exemple 27 :

~~Cependant, messieurs, Bug-Jargal n'était point mort. On le rapporta~~

La rature de morceaux de phrases a quelquefois bouleversé le sens de la phrase. En effet, le Bug-Jargal de la première édition meurt le lendemain de son exécution, celui de la deuxième meurt tout de suite. Cela provoque un impacte émotionnel plus fort chez le lecteur. Cette suppression peut donc se situer sur la ligne des autres modifications qui concernent la charge émotionnelle.

En résumé, les suppressions, plus rares que les insertions, concernent surtout des dialogues qui, dans la deuxième édition, ont été remaniés et placés dans un autre contexte pour permettre l'introduction de nouveaux personnages, ou plutôt pour adapter les nouveaux contextes et les nouvelles situations introduites dans la deuxième version.

4. Déplacements

Les déplacements concernent la translation de mots ou de phrases en amont ou en aval du texte par rapport à leur position de départ (à l'exception des blocs de texte que l'auteur a placés plus haut ou plus bas dans le roman afin d'adapter l'histoire aux nouvelles situations). Ils sont moins nombreux que les autres sections : ils ne sont que quatre.

La première modification concerne le déplacement d'une exclamation (exemple 1).

Première version :

— Votre verre, capitaine Delmar. Goûtez de celui-ci.
— Comment va Thadée ?... dit le capitaine, croyant répondre à la question de Philibert. — Oh ! grâce à Dieu, la blessure n'est pas dangereuse, le bras n'est pas cassé.

Deuxième version :

« Votre verre, capitaine d'Auverney. Goûtez de celui-ci...
— Oh ! grâce à Dieu, dit le capitaine, croyant répondre à la question de Paschal, la blessure n'est pas dangereuse, le bras n'est pas cassé. »

Elle ouvre la phrase prononcée par le capitaine en prenant la place de la question.

Le deuxième exemple concerne le paysage, en particulier, la forme de comparaison d'un pic près de la Grande-Rivière.

Première version :

Un noir gigantesque parut seul sur le pic le plus élevé au-dessus de la Grande-Rivière.

Deuxième version :

Un noir gigantesque parut seul sur le plus élevé des pics secondaires qui encaissent la Grande-Rivière.

La construction de la première version était formée de l'objet + le superlatif relatif de supériorité + le complément ; la construction de la deuxième version est formée du superlatif + le terme de comparaison formé par une proposition relative. La phrase de la deuxième version est plus longue et elle contient une proposition relative, une preuve supplémentaire de la complexité structurale syntaxique de la deuxième version par rapport à la première.

Le troisième déplacement concerne l'incise de narration.

Première version :

Il parut à son tour étonné.
— Je suis Bug-Jargal, dit-il gravement.

Deuxième version :

Il parut à son tour étonné, et répondit gravement :
« Je suis Bug-Jargal. »

La phrase devient une introduction du discours direct, l'inversion sujet-verbe n'est donc pas nécessaire ; le verbe incise, qui dans la première version, annonçait une phrase déclarative (*dire*), dans la deuxième version est remplacé par un verbe qui annonce la prise de parole (*répondre*).

Le dernier exemple est le déplacement d'une phrase qui exprime la rage.

Première version :

— Je gagerais, s'écria Germain, que nous approchons de la catastrophe.
Philibert ôta de ses lèvres le goulot de sa bouteille.
— Je serais vraiment fâché qu'il arrivât malheur à Bug-Jargal. C'était un fameux homme ! J'aurais voulu, pour douze paniers de porto, voir la noix de coco qu'il vida d'un trait.

Deuxième version :

« Je gagerais, s'écria Henri, que nous approchons de la catastrophe ! Je serais vraiment fâché qu'il arrivât quelque chose à Bug-Jargal ; c'était un fameux homme ! »
Paschal ôta de ses lèvres le goulot de sa bouteille revêtue d'osier, et dit :

« J'aurais voulu, pour douze paniers de Porto, voir la noix de coco qu'il vida d'un trait. »

En déplaçant la phrase, Hugo change également le sujet qui la prononce (le personnage de Germain n'est pas présent dans la deuxième édition).

En résumant, les rares déplacements n'affectent pas le sens des phrases, quelques fois ils les compliquent, d'autres ils impliquent le changement du sujet.

5. Autres interventions

Cette section contient les particularités à remarquer et qui ne peuvent pas être insérées dans les autres catégories.

Elles peuvent être regroupées en trois catégories : les fautes de corrections, les folios ou pages blanches et les interventions paratextuelles de l'auteur.

Appartiennent au premier groupe les exemples 1, 2 et 9, où l'auteur a laissé le nom Philibert (à la place de Paschal) dans le premier cas, et le nom Delmar pour les autres.

Les folios blancs correspondent aux exemples 3 et 12, alors que l'exemple 5 est une page entière blanche (recto et verso).

Les autres exemples sont des indications paratextuelles de l'auteur qui indiquent où repérer la suite du récit (« la suite à la feuille H », « la suite au prochain numéro ») ou des notes pour l'impression (« Note pour l'impression partout où l'on trouvera le signe][il faut mettre un alinéa », « [alinéa] »).

Ces interventions ne concernent donc pas l'histoire en soi, mais des éléments externes au récit, des notes de l'auteur qui rendent encore plus vif le manuscrit.

En résumant toutes les caractéristiques présentées dans cette analyse, ce qui émerge est une continue recherche d'introspection des personnages, d'une psychologie plus structurée et plus évoluée par rapport aux personnages de la première édition. La nature entre en relation avec eux, elle participe aux événements et joue un rôle dans l'histoire. Les descriptions naturelles sont plus approfondies et plus longues, elles créent un cadre qui frise le lyrisme. Dans la deuxième édition, le thème de l'amour prend sa place et devient la force motrice de l'histoire. Les événements politiques, qui se sont réellement passés, s'infiltrèrent entre les lignes de l'histoire fictionnelle : la déclaration de liberté des hommes de couleur, la révolte d'Haïti et les personnages qui ont participé à cette révolte (les chefs des révoltes Biassou, Jean-François et Boukman).

Ces caractéristiques peuvent être réunies sous un même mot : Romantisme. Le courant naît vers la moitié du XVIII^e siècle en Angleterre comme réaction au siècle des Lumières, et il se bat contre les explications rationnelles des philosophes, le monde moderne, le progrès et tout ce qui menace l'individu dans son être. De l'Angleterre, le romantisme se développe en Allemagne, où le mouvement *Sturm und Drang* rassemble les poètes qui proclament l'imagination, la liberté, l'esprit créateur qui ignore les conventions.

Mais en France, avant la Révolution, les droits des sentiments et la liberté des passions restent encore à l'obscur des Lumières. Avec des philosophes de l'ampleur de Voltaire, le classicisme français était le plus enraciné dans la culture de son Pays et il faudra attendre la Révolution et ses conséquences pour mettre en discussion le monde du XVIII^e siècle.

En 1789, les nobles sont obligés de fuir ; leur émigration et le contact avec d'autres cultures permettent la connaissance de nouveaux horizons. Pour les aristocrates, la Révolution équivalut non seulement à l'abolition de leurs privilèges, mais aussi à la négation de leur mode de vie. Ils commencent donc à accuser Voltaire et les philosophes, la raison, le progrès et à prendre le chemin de l'émigration. Ce sont justement les émigrés qui amènent le romantisme en France, et en particulier, Mme de Staël et Chateaubriand : leur âme déracinée s'est retrouvée dans les thèmes du romantisme anglais et allemand.

Après la chute de Napoléon en 1815, le régime politique mis en place s'appelle Restauration, une réaction politique à la vague révolutionnaire. De 1815 à 1825, le royaume de Louis XVIII est marqué par une période de tranquillité. Le roi proclame une Charte qui n'est pas une constitution : il préserve la monarchie, mais en donnant plus des privilèges à la bourgeoisie.

Politiquement, ce nouveau régime donne naissance à deux partis : les ultra-royalistes (les royalistes encore plus conservateurs) et les libéraux, qui défendent les libertés de l'individu, et la littérature est strictement liée à ces enjeux politiques. Le romantisme fera son entrée en France parce que ce courant soutient le régime politique et il trouvera l'appui des conservateurs, qui voient la nouvelle littérature romantique comme un allié du trône ; en revanche, les libéraux soutiennent le classicisme.

En 1825, Charles X, sympathisant pour les royalistes, prend le trône. En même temps, les romantiques ultra-royalistes se rapprochent aux positions libérales : il serait impossible de soutenir la coexistence de la tradition politique et de la tradition littéraire sans vouloir adapter la monarchie aux temps modernes. Parallèlement, même si le romantisme est lié aux idées contre-révolutionnaires, il n'est pas moins vrai qu'il incarne la littérature moderne. De cette façon, l'opposition entre ultra-royalistes et libéraux se réduit.

Victor Hugo n'est pas né aristocrate, mais puisque les conservateurs sont au pouvoir, dans un premier temps il épouse la cause royaliste. En 1820, il fonde *Le Conservateur littéraire*, une revue « au service du trône et de la littérature ». Quelques années plus tard, à l'Arsenal, il connaît Nodier, fondateur du *premier cénacle romantique* en 1824.

Hugo commence sa vie littéraire comme royaliste et il évolue ensuite vers le libéralisme modéré, jusqu'à déclarer, dans les années 30, le romantisme comme le « libéralisme en littérature ».

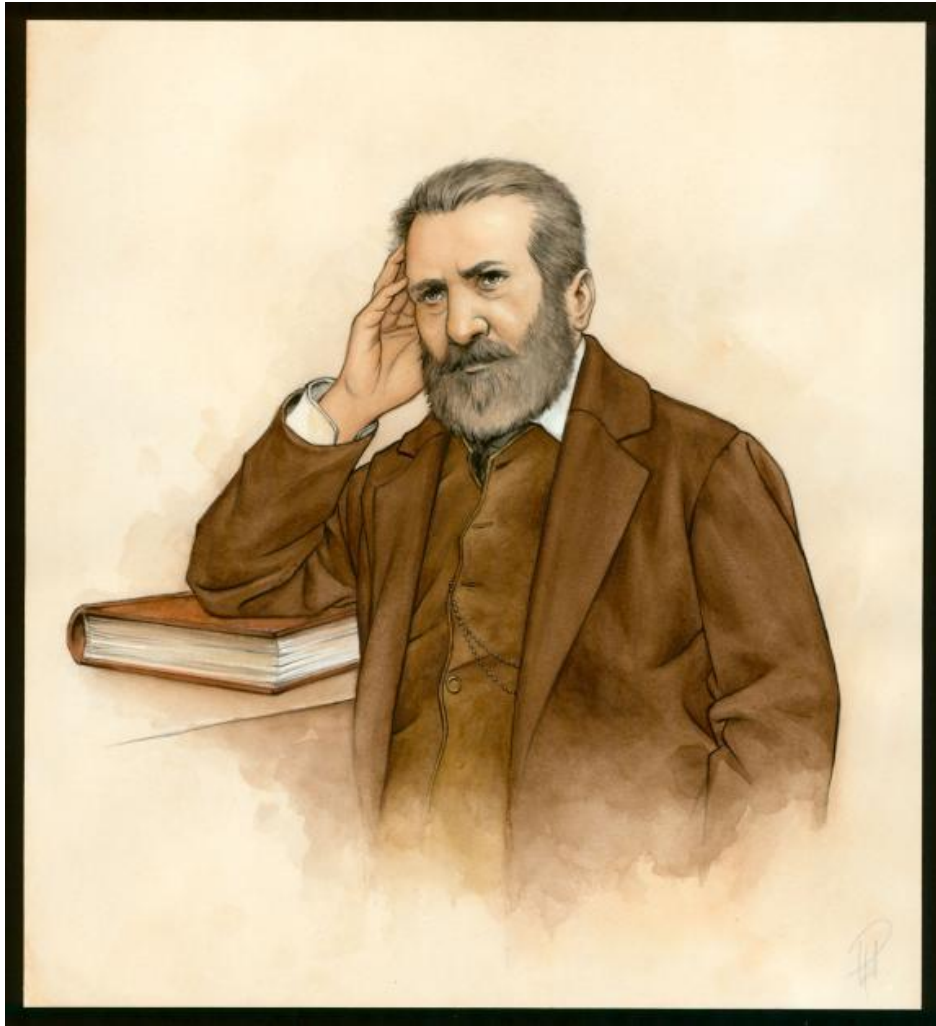
En 1819, date de la rédaction du premier *Bug-Jargal*, le romantisme en France était encore en train de se former, alors qu'une décennie plus tard, il rentre dans tous les domaines artistiques. En effet, le *Bug-Jargal* de la deuxième édition en présente les traits distinctifs : l'exaltation des sentiments dans les discours introspectifs ; le pouvoir des passions éprouvées par les individus, en particulier d'Auverney et Bug-Jargal ; la célébration de la nature ; l'histoire et la défense des peuples opprimés, qui est l'intrigue

secondaire du roman ; l'opposition du grotesque et sublime incarné respectivement en Habibrah et Bug-Jargal.

Le but de l'auteur est donc de présenter un roman conforme au nouveau contexte littéraire qui est en train de se former et, pour le faire, il ne pouvait que choisir un récit dont il avait déjà jeté les bases et qui se prêtait bien aux transformations répertoriées ci-dessus. Ce sont précisément ces transformations qui suggèrent une étude plus approfondie des contenus qui seront le thème du prochain chapitre.

CHAPITRE QUATRE

INTERPRÉTATIONS



Laurent Paturaud - Victor Hugo, aux Frontières de l'Exil

L'analyse effectuée au chapitre précédent a mis en lumière plusieurs aspects qui créent une différence substantielle entre la première et la deuxième édition du roman.

Dès lors, la question qui se pose est la suivante : pourquoi la réédition ?

Historiquement, deux événements ont influencé le choix de Hugo, à savoir le couronnement de Charles X en 1825 et la reconnaissance officielle de la république d'Haïti par le nouveau roi. Par conséquent, l'histoire de la colonie de Saint-Domingue, les atrocités subies par les autochtones, le malheur des colons et la rébellion des Noirs redeviennent un sujet d'actualité.

Si la nouvelle originale racontait l'histoire de la « fraternité » entre le jeune colon blanc Delmar et l'esclave Pierrot, connu également comme Bug-Jargal, fils du roi africain, dans le contexte des massacres de Saint-Domingue, la nouvelle de 1825 en fait des ajouts : la rivalité amoureuse, l'introduction de personnages et en particulier du nain Habibrah, le développement des scènes historiques. Le temps narratif aussi change, il se resserre.

Le roman met donc au premier plan les personnages, qui se révèlent être des monstres, physiquement ou moralement, et leurs intrigues, cependant qu'au arrière-plan, la scène se remplit d'incendies, de carnages et de guerres racistes.

1. Roman des doubles

Tout le roman se déroule en suivant la formule du double : tous les personnages, les thèmes, et même les lieux ont un double qui peut en être la similitude ou l'antithèse.

L'un des thèmes principaux est la contraposition entre esclave et maître. L'oncle du protagoniste est un maître cruel, l'incarnation des colons, et il possède des esclaves, parmi lesquels le nain Habibrah. Tout en étant son esclave préféré, Habibrah le tuera. La figure du nain tient au centre de l'histoire pendant tout le roman : il a tué son maître, il veut tuer sa famille et essaie de tuer également d'Auverney en le faisant tomber dans un gouffre où il finira par tomber lui-même ; cette tentative de meurtre cause un ralentissement du chemin d'Auverney, qui arrivera tard pour sauver Bug-Jargal. Si Habibrah, même s'il est bien traité par son maître, veut exterminer la famille d'Auverney, Bug-Jargal, dont la famille a été massacrée, essaie de la libérer. Gros, court et ventru l'un ; majestueux, noble et musclé l'autre. Et si le nain est son antithèse parmi les rebelles, le capitaine est son double parmi les colons. D'Auverney est blanc, aristocrate et milicien, Bug-Jargal est noir, roi africain et rebelle. Les deux hommes sont amoureux de Marie, un amour qui les sépare et les unit et ce sont leurs actes de dévouement l'un à l'autre qui entraînent les actions de l'histoire. À distance de deux ans, ils partageront la même fin. Roman d'amour et de mort, il montre cette contraposition à l'aide

d'images fournies par d'Auverney, qui associent Marie (l'amour) à l'Éden et le manque d'amour au tombeau :

la vie enfin, une vie de jeunesse, d'amour et d'enchantement, s'était de nouveau déployée radieuse devant moi dans un immense horizon. [...] Je n'avais fait qu'un pas dans cet Éden, et je ne sais quel devoir, qui n'était pas même éclatant, me forçait à reculer vers un supplice. [...] j'avais été enivré dans ce court moment de ce qu'il y a de plus céleste sur la terre, l'amour le dévouement, la liberté ; et maintenant il fallait brusquement redescendre au tombeau.

La dimension double du roman est soulignée aussi par les lieux, tantôt similaires, tantôt antithétiques. Le pavillon plein de fleurs, où les deux amants se réunissaient avant le mariage, répond à la grotte recouverte de fleurs où Bug-Jargal a caché Marie. Ces deux lieux idylliques trouvent leur contrepartie négative dans le cachot où Pierrot avait été renfermé par l'oncle d'Auverney, et dans la grotte de Biassou.

Le choc provoqué par les oppositions entre les personnages individuels est lisible également à l'intérieur des groupes, ce qui crée un effet de chaos.

2. Roman du chaos et de contradictions

Non seulement *Bug-Jargal* met en scène des personnages qui se comportent de manière incohérente à leur position (Habibrah bien traité qui tue son maître ou le même Bug-Jargal qui est l'un des chefs des rebelles, mais qui sauve la famille du colon), mais le monde apparaît comme un monde à l'envers.

Massacrons leurs familles, dévastons leurs plantations ; ne laissons point dans leurs domaines un arbre qui n'ait la racine en haut.

C'est justement l'image d'un arbre ayant les racines en l'air qui nous fait comprendre le chaos qui règne dans ce texte. L'une des manifestations de cette confusion est le dicton populaire chez les Nègres révoltés « Nègre cé blan, blan cé nègre ! », traduit par : les Nègres sont les maîtres, les Blancs sont les esclaves. Par ces mots, les oppresseurs prennent la place des victimes, en subissant les crimes et les tortures, comme les atrocités commises par les Nègres de Biassou et de Bouckmann :

C'est moi qui ai massacré M. Clément, le planteur, et porté la tête de son raffineur au bout d'une pique. J'ai égorgé dix femmes blanches et sept petits enfants ; l'un d'entre eux a même servi d'enseigne aux braves noirs de Bouckmann. Plus tard, j'ai brûlé quatre familles de colons dans une chambre du fort Galifet, que j'avais fermée à double tour avant de l'incendier. Mon père a été roué au Cap, mon frère a été pendu au Rocrou, et j'ai failli moi-même être fusillé. J'ai brûlé trois plantations de café, six plantations d'indigo, deux cents carreaux de cannes à sucre ; j'ai tué mon maître, M. Noë, et sa mère...

Mais les actes criminels ne concernent pas seulement les rebelles ; les blancs rappellent trois fois le supplice de Vincent Ogé¹ (le roman cite « les mauvaises dispositions des mulâtres libres, que le supplice récent du rebelle Ogé n'avait fait qu'aigrir » ; Biassou en conserve un portrait dans sa grotte ; le père de Bug-Jargal a été assassiné avec Ogé).

Le chaos règne dans le camp de Biassou, où les rebelles parlent plusieurs langues : « Muerte ! muerte ! Mort ! Death ! Touyé ! touyé ! ». Biassou même utilise la langue latine de façon déplacée, tout comme les objets volés aux colons pour le rite de la messe. La confusion est aussi idéologique. Voici la description que le capitaine fait quand il se trouve prisonnier dans la grotte :

Au-dessus de toutes ces têtes flottaient des drapeaux de toutes couleurs, de toutes devises, blancs, rouges, tricolores, fleurdelisés, surmontés du bonnet de liberté, portant pour inscriptions : Mort aux prêtres et aux aristocrates ! — Vive la religion ! Liberté ! Égalité ! Vive le roi ! — À bas la métropole ! Viva España ! Plus de tyrans ! etc. Confusion frappante qui indiquait que toutes les forces des rebelles n'étaient qu'un amas de moyens sans but, et qu'en cette armée il n'y avait pas moins de désordre dans les idées que dans les hommes.

et le commentaire qu'il fait à propos des rebelles et qui laisse entendre la pensée de l'auteur même :

La tactique des principaux chefs rebelles était de faire croire qu'ils agissaient, tantôt pour le roi de France, tantôt pour la Révolution, tantôt pour le roi d'Espagne.

Le côté des colons n'est pas mieux. À l'hôtel du gouverneur M. de Blanchelande, « Tout y était dans la confusion, jusqu'à la tête du maître ». Réunis pour discuter la position à prendre, ils se querellent au lieu de s'unir. Pendant cette réunion, deux colons émergent : l'un, soupçonné d'être un sang-mêlé, se défend des accusations en disant que

¹ Natif de Dondon, Vincent Ogé est un mulâtre mort roué vif le 25 février 1792 au Cap-Français. Il a été le meneur de la première révolte des mulâtres, prélude de la Révolution haïtienne.

« les sang-mêlés sont nos pires ennemis » ; l'autre, un négrophile et sympathisant de la cause révolutionnaire, fait étalage de ses connaissances dans le monde entier :

« Je croyais pourtant ne pas être suspect. Je suis lié avec des négrophiles ; je correspond avec Brissot et Pruneau de Pomme-Gouge, en France ; Hans-Sloane, en Angleterre ; Magaw, en Amérique ; Pezll, en Allemagne ; Olivarius, en Danemark ; Wadstrohm, en Suède ; Peter Paulus, en Hollande ; Avendaño, en Espagne ; et l'abbé Pierre Tamburini, en Italie ! »

Les deux hommes finissent prisonniers de Biassou et bouleversent leurs discours pour obtenir la grâce, mais le chef parvient à les mettre l'un contre l'autre jusqu'à faire tuer le négrophile de la main du sang-mêlé, qui devient le bourreau de son armée.

Léopold d'Auverney ne resta pas exempt de contradictions. Le roman est submergé de signes et le capitaine les interprète tous à l'envers, à partir de la chanson espagnole que Bug-Jargal chante pour Marie :

« Et pourquoi repousserais-tu mon amour, Maria ? je suis roi, et mon front s'élève au-dessus de tous les fronts humains. Tu es blanche, et je suis noir ; mais le jour a besoin de s'unir à la nuit pour enfanter l'aurore et le couchant, qui sont plus beaux que lui ! »

Le lecteur déchiffre sans difficulté que la voix est de Bug-Jargal, alors que d'Auverney comprend seulement vers la fin du roman que Pierrot et Bug-Jargal sont la même personne. En effet, la nuit de l'incendie, lors qu'il voit l'esclave disparaître dans les flammes avec Marie, il croit que c'est pour la violer, alors que Pierrot/Bug-Jargal veut la sauver du massacre. Mais l'erreur la plus grande il la commet avec le nain Habibrah, qu'il considère mort dans l'incendie dans la tentative de sauver son maître. Dans la grotte de Biassou, d'Auverney, qui ne reconnaît pas tout de suite Habibrah sous les traits du sorcier, interprète mal ses mots « tu prends un ennemi pour un ami, et un ami pour un ennemi » et, encore une fois, il se méfie de Pierrot et fait confiance au nain.

Finalement, il prend la dernière mauvaise décision de retourner prisonnier au camp de Biassou, ne comprenant pas que ce choix coutera plus d'une vie.

Toutes les contradictions du roman n'ont donc qu'un seul dénouement tragique : la mort.

3. Les deux héros

L'identité des deux héros, d'Auverney et Bug-Jargal, est fondamentale dans le roman de 1825. La différence la plus remarquable entre les deux versions est le changement du nom du capitaine : en 1819, le héros s'appelait Delmar, mais maintenant Hugo le rebaptise Léopold d'Auverney. « Du monde de la convention théâtrale et romanesque de XVIII^e siècle, on passe à l'intimité plus strictement familiale »². Le nom est inspiré de sa mère (comme on l'a déjà rapporté, elle était fille d'un royaliste bourgeois natif d'Auverné), le prénom est celui de son père (Joseph Léopold Sigisbert Hugo).

En tant que protagoniste, ce personnage est le caractère le mieux représenté dans la deuxième version. Sa psychologie se développe avec l'apparition du thème de l'amour, qui l'amène à faire de longs monologues sur la contraposition vie/mort, bonheur/désespoir, Éden/tombeau, à réfléchir sur ce que la vie lui avait donné et qu'il allait perdre. Il est plus raisonné et pensif sur les thèmes plus abstraits, mais naïf dans les choix pratiques.

Bug-Jargal aussi subit un changement. Si, dans le récit de 1819, il est présenté tout-de-suite, en 1825 le lecteur découvre sa figure physique et morale avec le progrès de l'histoire.

Les rapports entre les deux héros changent aussi. Pour en donner un exemple, au moment de la révélation de Pierrot, alias Bug-Jargal, dans l'édition de 1819, Hugo écrit :

Sa figure conserva une expression de rudesse qui me surprit ; il paraissait éprouver de violents combats ; il avança d'un pas vers moi et recula ; il ouvrit la bouche et se tut. Ce moment fut de courte durée, il se jeta dans mes bras.
— Frère, je me fie à toi.

Le même passage, en 1825 est ainsi décrit :

Sa figure eut quelque temps encore une expression de rudesse ; il paraissait éprouver de violents combats ; il fit un pas vers moi et recula, il ouvrit la bouche et se tut. Ce moment fut de courte durée ; il m'ouvrit ses bras en disant :
« Puis-je à présent t'appeler frère ? »

² Pierre Laforgue, *Bug-Jargal, ou de la difficulté d'écrire en « style blanc »*, compte rendu de la communication au Groupe Hugo du 17 juin 1989.

Dans la première version, Bug-Jargal se jette dans les bras du capitaine. Le fait de se jeter, et donc de se projeter vers l'autre personne, indique un geste spontané de soumission, dans le sens où celui qui accomplit l'action se sent en quelque sorte à un niveau inférieur et cherche la protection de l'autre. Mais dans la deuxième édition, le geste de Bug change. Il est plus conscient de sa position et il ne se jette donc plus vers d'Auverney, mais il l'accueille dans ses bras, signifiant par là qu'en même temps que ses bras, il ouvre son cœur, sa porte. Leurs positions ont été inversées. Maintenant, c'est d'Auverney qui cherche le pardon de Bug, et ce dernier le lui accorde.

En outre, si, dans la première version, Bug montre sa soumission avec les gestes et les mots, en se plaçant littéralement dans les bras de son ami et en le confirmant avec ses paroles, dans le roman de 1825, il demande la permission d'appeler son ami « frère ». Avec ses mots, Bug-Jargal veut faire comprendre à d'Auverney qu'il n'a jamais eu de mauvaises intentions et qu'il l'a toujours considéré comme tel, un frère.

À la fin du roman, aux deux personnages sera réservé le même traitement. Si, d'un côté, le roman présente la rébellion d'Haïti, de l'autre, il met en scène l'histoire de comment les héros atteignent la mort : Bug-Jargal par un excès de dévotion, d'Auverney en bataille.

En 1825, *Bug-Jargal* ne met pas en scène l'entière révolution haïtienne, mais les débuts des soulèvements esclavagistes. Étant donné qu'à cette époque la Révolution française n'est encore pour Hugo qu'un moment funeste de l'histoire, il est attiré par les événements d'Haïti parce qu'ils lui permettent de mettre en scène la préoccupation de toute sa vie : l'idée de Révolution.

CONCLUSION

La critique génétique permet de mettre en lumière les aspects des œuvres cachés derrière un livre. Les manuscrits conservent des traces fondamentales pour comprendre les raisonnements de l'auteur, la raison d'un choix linguistique ou syntaxique, les hésitations et bien d'autres choses qui ne sont pas lisibles dans la page imprimée. Le centre d'intérêt de ce type d'étude n'est pas le résultat final, mais l'œuvre dans sa phase de processus en cours d'écriture. Le but étant l'interprétation des indices matériels fournis dans le manuscrit, le généticien a le devoir de revenir à l'« état de naissance » du texte.

Bug-Jargal, dont la première édition date de 1819, naît à la suite d'un pari entre intellectuels, et Victor Hugo en écrit le récit en un mois. Six ans plus tard, il reprend le texte formé d'une vingtaine de pages et il le remanie, en obtenant une deuxième édition de plus de deux cent pages, publiée en 1826.

L'étude critique génétique de cette œuvre a permis la collection, la classification et l'interprétation des modifications opérées par l'auteur dans le manuscrit originel, conservé à la Bibliothèque nationale de France. L'analyse de ces données a abouti à la convergence vers un point qui est commun à toutes les transformations, à savoir l'application des traits caractéristiques du Romantisme, qui comporte, entre autres, une plus grande attention à l'Histoire.

Au niveau des contenus, la deuxième version se présente comme un roman construit sur le double (personnages, lieux, thèmes), sur le chaos tant psychologique qu'idéologique, et sur les résultant contradictions.

Très lié au panorama politique, Hugo a éprouvé le besoin de s'insérer dans ce contexte à travers ce roman, qui, dans sa première version, avait déjà commencé à tisser les fils d'une révolte de la portée de la rébellion des esclaves de Haïti. Non seulement, mais Hugo raconte ces épisodes en s'insérant également dans le contexte littéraire qui était en train de se développer au début des années 20 du XIX^e siècle, à savoir la naissance des premiers romans historiques et romantiques.

Ensuite, l'analyse a permis d'observer comment Victor Hugo traitait la page manuscrite : il appliquait une modalité d'écriture qui saturait les marges, qui renvoyait à d'autres pages ou revenait en arrière. Ses pages étaient divisées en deux colonnes : la colonne de droite était réservée à la première version, un texte continu, n'ayant presque

aucune rature ; la colonne de gauche servait aux ajouts. De cette façon, la mise au net de la première version devenait le nouveau brouillon pour la deuxième. Cette modalité d'écriture n'épargne pas le manuscrit de *Bug-Jargal*.

Le résultat de ce travail nous fait comprendre qu'avec le roman *Bug-Jargal*, publié quelques années avant *Cromwell* (1827), l'un des textes fondateurs du Romantisme en France, Hugo avait déjà commencé à définir les deux chemins qu'il suivra avec ses œuvres futures : le Romantisme et l'engagement politique dans la Révolution.

FICHIERS

1. Remplacements

Exemple 1.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 4r	Remplacement
Quand vint le tour du capitaine Delmar ^{Léopold d'Auverney} , il ouvrit de grands yeux, et avoua à ces messieurs qu'il ne connaissait réellement aucun trait ^{événement} de sa vie qui méritât de fixer leur attention.			
TRAIT Signe distinctif, particularité remarquable de quelqu'un ou de quelque chose.			
ÉVÉNEMENT Fait d'une importance notable pour un individu ou une communauté humaine.			
(Tiré du site www.cnrtl.fr)			

Le nom du protagoniste a été changé.

Les deux termes utilisés ont un rapport de parasynonymie. En fait, les deux présentent le sème d'un fait remarquable. Pourtant, ils ne sont pas des synonymes parfaits, car *événement* diffère par les sèmes /+effets plus notables/ et /+effets sur un nombre majeur de sujets/. Généralement, il est possible dire que le terme utilisé dans la version finale a une portée majeure, donc l'auteur vise à une plus grande sensation de grandeur.

Exemple 2.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 4r	Remplacement
— Mais, capitaine, lui dit le lieutenant Henri, vous avez pourtant beaucoup ^{dit-on, voyagé et vu le monde, n'avez-vous pas visité les colonies} ^{Antilles} , l'Égypte, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne...			
<i>Colonie</i> remplacé par <i>Antilles</i> , explicitation.			

Les deux termes sont en rapport de méronymie, à savoir le deuxième terme est une spécification du premier : c'est un rapport appelé « *it is* »¹, Y is a X, dans ce cas Y est *Antilles* et X est *colonies* (*les Antilles sont des colonies*).

¹ Casadei, *Semantica e lessico*.

En utilisant le méronyme, l'auteur a explicité les contextes physiques de l'action en donnant une plus grande crédibilité des faits racontés.

Exemple 3.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 4r	Remplacement
D'Auverney Delmar tressaillit.			
D'Auverney Delmar leva les yeux.			

Dans la deuxième version, le nom du protagoniste a été changé, influencé par sa famille.

Exemple 4.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 4v	Remplacement
[...], aussi joyeux que monsieur votre filz ^{neveu} quand vous lui faites décliner <i>cornu</i> , la corne, <i>cornu</i> , de la corne...			

Les rapports de parenté entre les personnages ont été modifiés dans la deuxième version du texte. D'Auverney n'est plus le fils du propriétaire des plantations, mais le neveu.

Exemple 5.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 4v	Remplacement
— Mais où l'as-tu trouvé ?... ^{dis-moi donc où tu l'as trouvé ?}			

La syntaxe de la phrase a changé. Le remplacement vise à l'emploi d'une forme plus polie à l'aide de « dis-moi donc ». Cette forme produit une atténuation de l'impérativité de la question et insiste davantage sur le caractère dialogique de l'échange.

Exemple 6.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 4v	Remplacement, insertion
— C'est que... voyez -vous, mon capitaine, depuis que ce pauvre Rask s'est perdu, je me suis aperçu, avec votre permission, monsieur ^{s'il vous plaît} , qu'il vous manquait quelque chose. Pour tout vous dire, je crois que le soir où il ne vint pas, comme à l'ordinaire, partager mon pain de munition, peu s'en est fallu que ^{le vieux Thad ne se prit à pleurer comme un enfant} . Mais non. Dieu merci ! je n'ai pleuré que deux fois dans ma vie ; la première, quand... le jour où... — Et le sergent			

regardait son maître avec inquiétude. — La seconde, lorsqu'il prit l'idée à ce ^{drôle} nigaud de Balthazar ^{caporal dans la septième demi-brigade,} de me faire éplucher une botte d'oignons.
<p>NIGAUD Qui manque d'expérience, de jugement ; sot, niais, maladroit.</p> <p>DRÔLE Qui divertit ou porte à rire par son originalité, sa singularité. (tiré du site www.cnrtl.fr)</p> <p>Le mot substitutif est plus poli.</p>

Le terme *nigaud* est remplacé par *drôle*. Les deux mots ne sont pas en rapport de synonymie, mais ils peuvent être utilisés dans le même contexte pour se moquer de quelqu'un. Ils ont en commun le sème du destinataire /+être humain/, pourtant il est présent une différence de registre, à savoir le premier terme est plus rude et malséant et fait référence à une façon de se rapporter aux autres, alors que « drôle » utilisé dans le même contexte est plus poli et fait référence à une caractéristique du sujet originelle. Le changement vise donc à affaiblir la rudesse du personnage.

Exemple 7.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 4v	Remplacement
<p>— C'est sans doute, mon vieux, quand tu reçus ^{ce sabre d'honneur} cette croix ? demanda avec affection le capitaine, continuant à caresser le chien.</p>			

Changement du camp sémantique. Transposition du domaine religieux au domaine chevaleresque.

Les deux expressions ont le même sens de titre honorifique, mais la différence joue sur l'étymologie. En fait, l'expression *recevoir cette croix* présente un élément religieux, précisément la croix, une décoration honorifique accordée à une personne physique ou morale, à titre civil ou militaire. Ce titre honorifique est né en 1802 avec la Légion d'honneur² par décision de Napoléon Bonaparte. En 1804, un décret établit les

² 19 mai 1802. Le Premier Consul Napoléon Bonaparte crée par décret l'Ordre de la Légion d'honneur pour récompenser les actions civiles et militaires. Aux républicains qui l'interpellent sur le bien-fondé de ces décorations, il rétorque : "C'est avec ces hochets qu'on mène les hommes". La décoration est réalisée à partir d'un dessin de David, sur une maquette de Challiot : c'est une étoile à 5 rayons doubles dont le centre

récompenses : une étoile d'argent pour les légionnaires, une étoile d'or pour les autres grades. Évidemment, Hugo ne peut pas utiliser cette expression, ce qui causerait un anachronisme.

Avant de créer le symbole de l'étoile, Napoléon avait choisi des récompenses en armes³. Par conséquent, le choix de changer de domaine et d'expression est dû au contexte dans lequel la deuxième version a été insérée.

Exemple 8.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 4v	Remplacement
— C'est sans doute, mon vieux, quand tu reçus l'accolade de la Tour d'Auvergne, premier grenadier de France ? demanda avec affection le capitaine, continuant à caresser le chien.			
Non			
— Oh ! mon capitaine, si le sergent Thadée a pu pleurer, ce n'a pu être, et vous en conviendrez, monsieur , que le jour où il a crié <i>feu</i> ! sur Bug-Jargal, autrement dit Pierrot.			
Exclamation de surprise remplacée par une négation.			

« *oh* ! » interjection exclamative servant à donner au sens plus de force : dans ce contexte, elle exprime stupeur et négation. Dans la deuxième version, elle est remplacée par l'adverbe de négation *Non*.

D'une phrase exclamative, on passe à une phrase déclarative négative.

De cette façon, l'adverbe renforce la phrase qui suit sous la forme négative restrictive « *ce n'a pu être que le jour où il a [...]* ».

L'effet produit est un renforcement.

est entouré d'une couronne de lauriers. Sous la Restauration, les grades prendront leur appellation définitive : chevalier, officier, commandeur, grand officier et grand-croix.

³ Un arrêté du Premier Consul en date du 4 nivôse an VIII (25 décembre 1799) officialisa et organisa l'institution des armes d'honneur. Exclusivement réservées aux militaires, elles étaient, selon l'unité ou la fonction de leur récipiendaire, de plusieurs types : fusils, mousquetons, trompettes, haches d'abordage, baguettes. Quant aux sabres, ils étaient réservés aux officiers et soldats qui s'étaient distingués par une action d'éclat ou des services extraordinaires.

Exemple 9.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5r	Remplacement, suppression
vraiment, il le mérita bien			
Aussi, quel homme! il était noir, cela est vrai ; mais la poudre aussi est noire, et si vous			
me permettez de faire une comparaison, mon capitaine...			
Henri fit un éclat de rire.			
Je voulais dire, oui. Comme il était fort, comme il était nerveux ^{grand}, comme sa			
figure était belle pour un nègre ! Et dites, monsieur, quand il arriva tout essoufflé à			
l'instant même où ses dix camarades étaient là !			

La phrase nominale exclamative introduite par l'adjectif *quel* est remplacée par l'adverbe *vraiment* (utilisé pour souligner l'affirmation) suivi d'une phrase exclamative formée d'un sujet (*il*), un pronom avec la fonction de complément d'objet direct (*le*), le verbe au passé simple (*mérita*) et accompagnée de l'adverbe *bien* qui exprime l'intensité.

Or, si la phrase exclamative exprime une émotion et un sentiment de reconnaissance envers l'homme, la phrase remplaçante suscite la curiosité : le lecteur est poussé à se demander pourquoi il le mérita bien, qu'est-ce qu'il s'est passé. Les deux adverbes *vraiment* et *bien* servent à souligner la force de l'exclamation.

Le changement porte, donc, sur la réaction du lecteur en lisant la phrase.

Exemple 10.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5r	Remplacement
s'il allait			
Et puis, dites, mon capitaine, quand il se tenait là, droit comme Antoine lorsqu'il entre ^r en			
danse ;			

La métaphore entre l'entrée en danse d'Antoine a été supprimée, la référence littéraire effacée. La phrase d'origine « droit comme Antoine lorsqu'il entre en danse » subit une mutation de sujet : le nom Antoine disparaît et le nouveau sujet devient le même que la phrase précédente, à savoir *il*, dont le référent est Bug-Jargal.

Le temps verbal subit une transformation, ainsi que le mode : d'une phrase comparative formée par :

conjonction comparative + sujet + conjonction de subordination + verbe au présent de l'indicatif + locution verbale

l’auteur passe à une phrase formée par une locution conjonctive de subordination indiquant une manière (*comme si*), un sujet, locution verbale au futur proche dans le passé (*allait entrer en danse*).

Exemple 11.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5r	Remplacement
<p>— Ah ! c’est que... voyez vous, mon capitaine, ^{Vous avez raison, dit Thadée avec embarras ; il me regarde, ce} pauvre Rask ; mais... la vieille Malagrida m’a dit que caresser de la main gauche porte malheur.</p>			

En analysant les phrases des deux versions, on peut voir deux structures différentes, mais le résultat ne change pas.

La première version est caractérisée par une exclamation et une phrase à présentatif (*c’est que*) avec trois points de suspension suivis par un verbe à l’impératif et une appellation. Le locuteur cherche de gagner du temps : les trois points de suspension suggèrent une pause vocale et l’incapacité ou la difficulté de trouver les mots. Ces formes sont la traduction écrite (et verbale) d’un sentiment d’embarras du locuteur.

Exemple 12.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5r	Remplacement, insertion
<p>— Et pourquoi pas de la main droite ? demanda ^{D’Auverney} Delmar avec surprise, et remarquant pour la première fois la main enveloppée dans la redingote, et la pâleur répandue sur le visage du sergent ^{de Thad.} Le trouble du sergent parut redoubler :</p> <p>— Avec votre permission, ^{mon capitaine} monsieur, c’est que... vous avez déjà un chien boiteux, je crains que vous ne finissiez par avoir un sergent manchot.</p>			

Dans ce passage, le complément d’objet indirect *du sergent* est remplacé par le nom propre du personnage, *de Thad*. Le complément de départ est en relation d’hypéronymie avec le complément d’arrivée, à savoir dans la première édition l’auteur a spécifié la fonction du personnage, alors que dans la version finale, il a privilégié le nom propre. Ce choix est influencé par l’insertion de la phrase successive dans la deuxième version, donc pour éviter un effet de redondance.

La deuxième transformation du passage concerne l'appellation *monsieur* employée pour s'adresser civilement à tout homme, quelle que soit sa condition ou pour le désigner (<http://www.cnrtl.fr/definition/monsieur>), remplacée par *mon capitaine*. Le remplacement implique deux champs différents, l'un la condition sociale, l'autre la fonction sociale. En l'appelant par sa fonction, l'interlocuteur donne un majeur sens d'autorité au personnage.

Exemple 13.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5v	Remplacement
et offrit aux yeux de son ^{chef} maître son bras enveloppé d'un mouchoir ensanglanté.			
<p>MAÎTRE Personne qui a un pouvoir de domination sur les êtres ou les choses ; celui, celle qui exerce le pouvoir politique, qui a des sujets, gouverne un ou plusieurs peuples. <i>En partic.</i> Dans le domaine <i>milit.</i> [Le compl. désigne un lieu, une position] Conquérir, occuper, tenir en sa possession par la force.</p> <p>CHEF Personne qui est à la tête de quelque chose; personne qui tient le premier rang. Personne qui exerce un commandement, une autorité; qui a sous sa direction la responsabilité d'un service. <i>ART MILIT. ARM. DE TERRE, AVIAT.</i> Officier ou sous-officier de divers grades.</p> <p>(Tiré du site www.cnrtl.fr)</p>			

Entre le terme *maître* et le terme *chef*, il est présent un rapport de parasynonymie. En effet, les deux indiquent une personne qui est au pouvoir ou à la tête de quelque chose, mais *chef* diffère par le sème /+degré militaire/, alors que *maître* s'arrête à /+commandement/.

Exemple 14.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5v	Remplacement
<p>Ah ! mon Dieu — Où diantre ?... murmura le capitaine en soulevant le linge avec précaution ; mais dis-moi donc, mon ancien...</p>			
<p>DIANTRE Forme euphémique de <i>diable</i>, <i>vieilli</i> et <i>fam.</i> <i>Interj.</i> <i>Diantre!</i> Pour appuyer vivement une déclaration, pour marquer la surprise, l'admiration, la perplexité ou l'irritation.</p>			

MON DIEU

loc. interjectives

Dieu en interj. ou dans une loc. interjective pour renforcer l'expression d'émotions et de sentiments.

(Tiré du site www.cnrtl.fr)

Ce remplacement est l'un des plus curieux : non seulement l'auteur a remplacé l'interjection initiale avec une locution interjective plus utilisée, mais ce qui attire le plus l'attention est le fait qu'il a choisi la figure biblique opposée.

La raison ne concerne pas la religion, mais seulement un fait de fréquence d'emploi et effet provoqué. En effet, selon le dictionnaire, *diantre* marque des sentiments négatifs, comme l'irritation, alors que *mon dieu* souligne la surprise.

Exemple 15.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5v	Remplacement
<small>il suffit</small>			
Enfin, bref ! je résolu aujourd'hui, coûte que coûte , de le ramener, <small>dût-il m'en coûter la vie.</small> afin de souper de bon appétit.			

Les deux adverbes *enfin*, *bref* en exclamation invitent à couper court ; *il suffit* en exclamation est un impératif, un ordre qui se charge donc d'un majeur sens d'autorité. *Coûte que coûte* est une locution adverbiale signifiant "à n'importe quel prix". Cette locution a été remplacée par le complément circonstanciel "*dût-il m'en coûter la vie*", un complément qui porte le même sens d'être prêt à faire n'importe quoi pour y parvenir, mais dans la deuxième version le prix jusqu'auquel le personnage est disposé à payer est explicité, *la vie*. Du coup, la phrase substitutive marque avec plus d'intensité la détermination du sergent.

Exemple 16.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5v	Remplacement
			<small>mon capitaine</small>
Je n'étais pas encore aux premiers retranchements quand, avec votre permission, monsieur , dans un petit bois sur la gauche, j'ai vu un grand attroupement de soldats rouges			

Même situation de l'exemple 12. L'appellation *monsieur* employée pour s'adresser civilement à tout homme, quelle que soit sa condition ou pour le désigner (<http://www.cnrtl.fr/definition/monsieur>), remplacée par *mon capitaine*. Le remplacement implique deux champs différents, l'un la condition sociale, l'autre la fonction sociale. En l'appelant par sa fonction, l'interlocuteur donne un majeur sens d'autorité au personnage.

Exemple 17.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5v	Remplacement
[...]; et, comme ils ne prenaient pas garde à moi, j'ai aperçu au milieu ^{d'eux} Rask attaché à un arbre, tandis que deux milords, nus jusqu'ici comme des payens, se donnaient sur les os de grands coups de poing, qui faisaient autant de bruit, monsieur, que la grosse caisse ^{d'une} du trente-septième <small>demi-brigade</small>			
Anachronisme : les faits de la deuxième version se passent en 1791, alors que la demi-brigade est une unité militaire créée en France en 1793.			

Le trente-septième régiment d'infanterie est un régiment de l'Armée française de l'Ancien Régime créé sous la Révolution. L'auteur remplace le trente-septième par une demi-brigade. De cette façon, il a provoqué un anachronisme, dû au fait que les événements de la deuxième version se passent en 1791, alors que la demi-brigade est une unité militaire créée en France en 1793⁴. À forte probabilité, l'auteur a changé le terme parce que le régiment était lié à une situation plus ancienne, mais il n'a pas tenu compte de la différence d'années.

Exemple 18.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Remplacement
[...] mon sabre me débarrasse de l'un, et m'aurait sans doute délivré de l'autre, ^{si son pistolet} si la balle <small>n'eût été chargé à balle</small> de son pistolet ne m'eût...			

La phrase qui subit le changement est une hypothèse irréaliste du passé sur une action qui n'a pas eu lieu, en particulier la modification porte sur la subordonnée hypothétique.

⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Demi-brigade>

Dans la première version, elle était formée par si + sujet + verbe à la forme active. La deuxième version est formée par si + sujet + verbe à la forme passive. En appliquant cette transformation, le sujet de la deuxième version est différent, par conséquent la mise en relief change. La responsabilité de l'action de la première phrase n'est pas marquée, ou plutôt on dirait que c'était la sorte à accomplir l'action. En revanche, la phrase passive, même s'il n'est pas précisé, elle implique un complément d'agent qui a mené l'action. Le résultat est une accusation implicite.

Exemple 19.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Remplacement, insertion,
<p>— N'importe ! <i>French dog</i> lui est sauté au cou, <small>comme une ancienne connaissance : l'Anglais est tombé étranglé,</small> <small>que l'embrassement a été rude...</small> et je vous réponds qu'il ne l'a pas marchandé.</p>			

Le changement porte sur la subordonnée conjonctive complétive, à savoir sur le complément d'objet du verbe. Dans la première version, la subordonnée était formée par la conjonction *que* suivie par le pronom personnel sujet et le verbe à la forme active négative. Dans la deuxième version, le sujet est un substantif formé à partir du verbe embrasser et le verbe à la forme active affirmative.

De cette manière, l'attention est déplacée sur l'action accomplie.

Exemple 20.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Remplacement
<p><small>Thad est de retour au camp</small> — Enfin, me voilà, et Rask aussi ; mon seul regret, c'est que le bon Dieu n'ait pas voulu m'envoyer plutôt cela à la bataille de demain.</p>			

D'une phrase incomplète à fonction présentative de la première version (*me voilà*), on passe à une phrase complète.

Ce type de changement implique une prise de distance du récit, comme si le narrateur est en train de regarder les faits de l'extérieur.

Exemple 21.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Insertion, remplacement
<p style="text-align: center;">s'étaient rembrunis à l'</p> <p>Les traits du vieux sergent se rembrunirent à cette idée de n'avoir point eu sa blessure dans une bataille.</p>			

Dans la chaîne temporelle, les propositions au passé simple sont postérieures aux propositions au plus-que-parfait ; le plus-que-parfait est utilisé pour exprimer l'antériorité dans le passé.

Cette transformation voit le remplacement du verbe au passé simple par le même verbe au plus-que-parfait. En utilisant le verbe au passé simple, l'action de rembrunir se passe au même instant où le sujet pense à *cette idée*, les deux actions sont contemporaines. En revanche, en utilisant le verbe au plus-que-parfait, cela implique une antériorité de la pensée.

La deuxième transformation concerne l'adjectif démonstratif *cette* qui est remplacé dans la deuxième version par l'article déterminatif éliidé *la*, suivi par *idée* et l'explicitation de l'idée.

Exemple 22.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Remplacement
<p>— Thadée !... cria le capitaine d'un ton irrité ; puis il ajouta plus doucement :</p> <p style="text-align: center;">es-tu fou à ce point de t'exposer ainsi</p> <p>— Comment as-tu pu, mon vieux, pour un chien ?...</p>			

La première version pose une simple question formée par un adverbe interrogatif, une inversion sujet-verbe et une appellation. La deuxième version est également une question, mais l'exaltation du geste fol est marquée par l'attribut *fou* et par la locution adverbiale à *ce point de* qui souligne le reproche de l'interlocuteur, intensifié également par l'adverbe *ainsi*.

Exemple 23.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Remplacement
<p style="text-align: center;">d'Auverney tout à fait</p> <p>Le visage de Delmar se radoucit entièrement.</p>			

Entièrement et tout à fait sont deux synonymes. Le choix peut être dû à un fait de rythmique.

Exemple 24.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Remplacement
Thadée obéit après une résistance respectueuse ; le chien qui, pendant cette scène, avait à moitié rongé de joie la belle peau d' ^{de son maître} ours du capitaine , se leva et les suivit tous deux.			

Le complément d'objet indirect de la première version est formé par la préposition *de* et le substantif indiquant la fonction sociale du personnage, alors que dans la deuxième version, le complément est formé par la préposition *de* suivie d'un adjectif possessif et le substantif qu'indique la relation entre le personnage et le chien. De cette façon, le complément substitutif implique un sens d'appartenance et souligne la relation entre les deux.

Exemple 25.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Remplacement
— Je parierais, s'écria le lieutenant Henri, en essuyant sa botte rouge, sur laquelle le chien avait laissé en passant une large tache de boue, je parierais que le capitaine ne donnerait pas la patte cassée de son chien pour les douze paniers de Madère que nous entrevîmes l'autre jour dans le grand fourgon du ^{général...} maréchal ...			
Reprise du récit après le paragraphe de gauche ajouté.			

Ce remplacement est presque la correction d'une erreur, étant donné que jamais dans le récit se parle d'un maréchal, mais d'un général ou, tout au plus, d'un capitaine.

Exemple 26.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Remplacement
— Chut ! chut ! dit gaiement ^{l'aide de camp Paschal} Philibert , ce serait un mauvais marché.			

Le nom de Philibert a été changé dans la deuxième version. En particulier, dans ce passage, l'auteur ajout également son rôle d'aide de camp.

Du coup, le remplacement porte sur une présentation du nouveau personnage, bien que minimale.

Exemple 27.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6v	Remplacement
<p>L'assemblée se mit à rire du ton grave ^{dont l'aide de camp} du capitaine en prononçant ces dernières paroles. ^{Le jeune officier des hussards basques Alfred} Alfred, seul, qui ^{seul} n'avait pas ri, prit un air mécontent.</p>			

Déplacement du sujet de l'action du capitaine à l'aide de camp.

La phrase change sa syntaxe : dans la première version, elle est composée par sujet-verbe-compléments d'objet indirects-complément circonstanciel de temps.

La deuxième version est composée par sujet-verbe-complément d'objet indirect-pronom relatif-phrase subordonnée.

Du coup, d'un complément circonstanciel de temps formé par en + gérondif, on passe à une phrase relative formée par un pronom relatif, le sujet et le verbe à l'imparfait.

Le deuxième remplacement de ce passage concerne un autre personnage, Alfred. La première version présentait seulement son nom alors que la deuxième version indique qui il était (*le jeune officier des hussards basques*).

Exemple 28.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6v	Remplacement, insertion.
<p>— Capitaine ^{Paschal}, vous avez tort, dit Henri, en jetant hors de la tente la bouteille qu'il venait de vider ; ce Bug-Jargal, autrement dit Pierrot, pique ^{singulièrement} furieusement ma curiosité.</p>			
<p>FURIEUSEMENT : <i>Fam. Synon. de bigrement (fam.), diablement (fam.) drôlement (fam.), excessivement, extrêmement, formidablement, sacrément (fam.).</i> Rem. Le sens B est souvent une réminiscence du lang. propre au monde précieux du xvii^es.</p> <p>SINGULIÈREMENT : [marque l'intensité] Beaucoup, considérablement.</p> <p>(Tiré du site www.cnrtl.fr)</p>			

Le deuxième terme exprime l'intensité, mais il reste neutre, alors que le premier adverbe implique « dans une façon quasi extrême ».

Exemple 29.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6v	Remplacement, déplacement
<p style="text-align: center;">D'Auverney</p> <p>— Votre verre, capitaine Delmar. Goûtez de celui-ci.</p> <p style="text-align: center;">Oh ! grâce à Dieu !</p> <p>— Comment va Thadée ?... dit le capitaine, croyant répondre à la question de</p> <p style="text-align: center;">Paschal</p> <p>Philibert. — Oh ! grâce à Dieu, la blessure n'est pas dangereuse, le bras n'est pas cassé.</p>			

Les remplacements concernent les noms des personnages.

Exemple 30.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6v	Remplacement, insertion.
<p>— Puisque vous n'êtes plus aussi inquiet de Thadée, dit-il, dit-il, et que nous sommes convenus de raconter</p> <p style="text-align: center;">ami</p> <p>chacun une de nos aventures pour abrég^{er} cette nuit de bivouac, j'espère, mon cher Delmar, que vous voudrez</p> <p style="text-align: center;">disant</p> <p>bien remplir votre engagement en nous racontant l'histoire de votre chien boiteux, et</p> <p style="text-align: center;">Bug... je ne sais comment</p> <p>de Bug-Jargal, , autrement dit Pierrot, ce vrai Gibraltar.</p>			

Le remplacement du nom propre avec le nom commun "ami" marque l'affection entre les deux interlocuteurs. Au contraire, l'appellation "*Bug... je ne sais plus comment*" marque une distance, une sorte d'éloignement volontaire.

Exemple 31.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 7r	Remplacement
<p style="text-align: center;">d'Auverney</p> <p>moitié plaisant, Delmar n'aurait rien répondu, si toute^s la compagnie n'eût joint</p> <p style="text-align: center;">n'eussent</p> <p style="text-align: center;">leurs</p> <p>ses instances à celles du lieutenant.</p>			

Remplacement du nom du protagoniste et transformation du sujet de la phrase hypothétique : dans la première version, le sujet était un nom collectif, par conséquent le verbe était au singulier. Dans la deuxième version, le sujet a été transformé de *toute la compagnie* à *tous* entraînant la transformation du verbe et du possessif de la troisième personne au singulier à la troisième personne au pluriel.

En lisant un nom et un verbe au pluriel, le lecteur est porté plus facilement à imaginer une plus grande quantité de gens qui ont soutenu le lieutenant et provoqué la réponse de d’Auverney.

Exemple 32.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 7r	Remplacement, insertion
<p>Huit cents nègres cultivaient les immenses domaines de mon oncle. Je vous avouerai que la ^{triste} malheureuse condition de ces esclaves était encore aggravée par l’insensibilité de leur maître, ^{Mon oncle était du nombre, heureusement assez restreint, de ces planteurs} dont une longue habitude de despotisme absolu avait endurci le cœur. Accoutumé à se voir obéi au premier coup d’œil, la moindre hésitation de la part d’un esclave était punie des plus ^{mauvais} durs traitements, et souvent l’intercession de ses enfants ne servait qu’à accroître sa colère. Nous étions donc ^{le plus souvent} obligés de nous borner à soulager en secret des maux que nous ne pouvions prévenir...</p>			

Remplacement des deux adjectifs : *malheureuse* par *triste* et *durs* par *mauvais*.

La différence entre les deux premiers adjectifs est subtile : les deux ont comme dénominateur commun la douleur, mais *malheureux* indique une personne ou une condition qui n’est pas favorisée par la nature ou les circonstances, alors que *triste* indique un état dur à supporter, qui fait souffrir. Le deuxième adjectif provoque dans le lecteur un sens majeur de peine pour la condition des esclaves.

Pour ce qui concerne *durs* et *mauvais*, ces deux adjectifs suscitent sentiments et images différentes, à savoir *dur* suggère l’idée d’une violence physique, alors que *mauvais* est plutôt lié aux conséquences.

Le remplacement de ces adjectifs est une marque du trait pittoresque de l’Hugo de la deuxième édition.

Exemple 33.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 7r	Remplacement, insertion
<p style="text-align: center;"><small>dit Henri à demi voix, en se penchant vers son voisin. Allons, j'espère que le capitaine ne</small></p> <p>— Comment ! mais voilà des phrases, capitaine ! Allons, continuez ; vous ne laisserez^a</p> <p style="text-align: center;"><small>petite dissertation sur les devoirs qu'impose</small></p> <p>pas point passer les malheurs des <i>ci-devant noirs</i>, sans quelques lieux communs sur l'humanité <small>et cætera. On n'en eût pas été quitte à moins au club Massiac*</small>.</p> <p style="text-align: center;"><small>d'Auverney,</small></p> <p>— Je vous remercie, Henri, de m'épargner un ridicule, dit froidement Delmar qui l'avait entendu..</p> <p>Il continua poursuivit.</p> <p><small>*Nos lecteurs ont sans doute oublié que le club <i>Massiac</i>, dont parle le lieutenant Henri, était une association de <i>négraphiles</i>. Ce club, formé à Paris au commencement de la Révolution, avait provoqué la plupart des insurrections qui éclatèrent alors dans les colonies.</small></p> <p><small>On pourra s'étonner aussi de la légèreté un peu hardie avec laquelle le jeune lieutenant raille des <i>philanthropes</i> qui régnaient encore à cette époque par la grâce du bourreau. Mais il faut se rappeler qu'avant, pendant et après la Terreur, la liberté de penser et de parler s'était réfugiée dans les camps. Ce noble privilège coûtait de temps en temps la tête à un général ; mais il absout de tout reproche la gloire si éclatante de ces soldats que les dénonciateurs de la Convention appelaient « les <i>messieurs</i> de l'armée du Rhin. »</small></p>			

La phrase de la première édition est formée par des impératifs (*Allons, continuez ! vous ne laisserez pas passer ...*). Dans la deuxième version ne sont utilisées que des phrases affirmatives, qui ont comme résultat une atténuation de l'effet d'imposition. En outre, l'insertion du discours indirect souligne le ton de la voix du personnage (*dit Henri à demi voix*). Un autre effet d'atténuation est l'emploi du verbe volitif *espérer* qui remplace l'impératif.

La raison de cette modalisation est le changement du sujet qui parle. Si dans la première version c'était le capitaine à donner l'ordre, dans la deuxième version c'est le point de vue d'Henri qui est mis en œuvre, du coup on passe de l'imposition d'une action à un groupe de personnes à l'espérance qu'un autre sujet accomplit cette action (dans ce cas, le fait de ne laisser pas passer les malheurs des *ci-devant noirs*).

Dans ce passage, *sans quelques lieux communs sur l'humanité* a été remplacé par *sans quelque petite dissertation sur les devoirs qu'impose l'humanité*. Or, la différence entre lieu commun et dissertation tient au fait qu'un lieu commun est une idée générale que l'on utilise pour étayer un sujet, alors qu'une dissertation est un discours ordonné sur un thème spécifique. Après cela, même l'objet de discussion change : dans la première version il était l'humanité ; dans la deuxième version il devient plus spécifique : non seulement l'humanité, mais en particulier les devoirs de l'humanité.

Un autre remplacement concerne le nom du capitaine, et, finalement, le remplacement du verbe continuer par poursuivre, d'un registre plus soutenu.

Exemple 34.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 22v	Remplacement, insertion
<p>Ici tout l'auditoire interrompit d'Auverney en nommant – Et qui s'appelait Thadée ? Vous l'avez deviné, messieurs, reprit le capitaine – C'est cela même, mon cher lieutenant, Vous jugez ^{comprenez} sans peine qu'il ne me fut pas difficile d'obtenir de lui l'entrée du cachot du nègre.</p>			

La première phrase de ce passage voit le remplacement d'une phrase du discours direct par une phrase appartenant au récit, à savoir une phrase qui présente la description de la situation. Dans la première version, seulement le lieutenant pose la question, alors que dans la deuxième version, tout l'auditoire participe au discours du capitaine avec une affirmation. Par conséquent, la réponse aussi change, de *C'est cela même, mon cher lieutenant* elle devient *Vous l'avez deviné, messieurs, reprit le capitaine*.

Et encore, l'auteur remplace le verbe *juger* par le verbe *comprendre*.

Exemple 35.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 22v	Remplacement
<p>J'étais en uniforme ; la lumière que répandait le soupirail dans cet étroit cachot était si faible, pouvait distinguer que Pierrot ne me reconnut pas ^{qui j'étais}.</p>			

Le changement de la phrase subordonnée de *Pierrot ne me reconnut pas* à *Pierrot ne pouvait distinguer qui j'étais* souligne la perte de responsabilité de la part du sujet. L'emploi d'un verbe modal souligne que le sujet n'avait plus le pouvoir, la capacité de distinguer les choses et les personnes à cause de facteurs externes.

Du coup, le changement vise à enlever la responsabilité du sujet.

Exemple 36.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 22v	Remplacement
<p>Il y avait dans le ^{accent} tôn dont il prononça ces dernières paroles quelque chose qui semblait dire : Je ne suis pas fait pour porter des fers.</p>			

Les deux termes, *ton* et *accent*, sont souvent utilisés comme des synonymes. En effet, il existe une étroite relation entre l'accent et le ton : la syllabe accentuée est celle qui a le ton le plus élevé. Dans ce sens, ton est un hyponyme d'accent, ou plutôt, le ton est l'un des paramètres de l'accent.

Dans le domaine de la phonologie, le dictionnaire TLFi identifie ton et accent selon les définitions qui suivent :

Ton : Inflexions volontaires ou involontaires que prend la voix d'un locuteur et qui dévoilent sa personnalité, son état psychologique ou affectif, ses intentions.

Accent : Augmentation de l'intensité ou élévation de la hauteur de la voix, qui met en relief telle syllabe ou telle articulation d'un mot ou d'un groupe de mots.

On peut conclure qu'ils ont en commun le trait de l'altération de la voix, mais le ton dépend de l'accent et met en cause la psychologie, alors que l'accent présente plusieurs paramètres, parmi lesquels le ton, et ne s'utilise que dans le domaine de la phonologie.

Exemple 37.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24r	Remplacement
<small>le soupirail</small>			
Mon chien ne veut manger que de ma main ; si je n'avais pu élargir ce trou , le pauvre Rask serait mort de faim.			

Le terme trou est en relation d'hyponymie avec soupirail. En effet, le dictionnaire TLFi définit *trou* comme une « cavité de dimension variable, naturelle ou creusée à dessein dans le sol ou dans un autre élément » et *soupirail* comme « ouverture donnant du jour et de l'air à des pièces en sous-sol ou aux caves d'un bâtiment ». En général, la différence la plus notable est le fait qu'un trou est d'origine naturelle, alors que le soupirail est artificiel. Dans le récit, l'interlocuteur se trouve dans un cachot construit par les humains, du coup soupirail peut être relevé comme le terme plus acceptable dans ce contexte.

Le changement est donc une correction.

Exemple 38.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24r	Remplacement
<small>qui était puni de mort</small>		<small>au supplice</small>	
Accusé d'un crime capital , il croyait que je venais pour le mener à la mort ; et cet homme doué de forces colossales colossal , quand tous			

La phrase qui commence par un participe passé en fonction d'adjectif subit un changement, à savoir, dans le premier cas le nom *crime* était suivi d'un adjectif, mais dans la deuxième version il a été remplacé par une subordonnée relative déterminative (qui remplit la fonction d'épithète) ; du coup, on passe de *crime capital* à *crime qui était puni de mort*. Or, les deux possibilités ont le même signifié, les deux impliquent une condamnation à mort. La différence substantielle entre les deux est l'image mentale qui se crée dans la tête du lecteur, qui est plus immédiate et directe en lisant « puni de mort », voire plus brute et efficace pour la seule raison que la subordonnée contient le mot *mort*. Dans la deuxième partie de la phrase, *mener à la mort* a été remplacé par *mener au supplice*. Là aussi les deux locutions ont le même sens, mais dans ce cas, l'auteur a remplacé le complément pour éviter un effet de redondance avec la partie précédente. Le troisième remplacement de ce passage concerne l'adjectif qualificatif du nom *homme* qui, dans la première version est qualifié comme *colossal* et dans la deuxième version est formé par un participe passé suivi d'un complément prépositionnel précisant la nature de la caractéristique (*doué de forces colossales*). La différence entre les deux est de type physique, à savoir la première version, *homme colossal*, met en scène un homme qui a des proportions extraordinaires, alors que dans la deuxième version ce sont ses forces qui sont démesurées.

Exemple 39.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24v	Remplacement
Quoi ! lui dis-je, non seulement vous me prenez pour un bourreau, mais vous doutez encore			
de mon humanité envers ^{ce} un ^{chien} pauvre animal ! qui ne m'a rien fait !			

La complément *un pauvre animal* subit une modification grammaticale : l'article indéfini est remplacé par l'adjectif démonstratif *ce* avec la fonction d'embrayeur (plus précisément, de *déictique*), c'est-à-dire d'outil permettant, grâce à un geste d'accompagnement (un regard, une mimique...), de parfaitement identifier le référent (du nom noyau *chien*, qui est donc dans ce cas un représentant référentiel) ; l'adjectif *pauvre* reste invarié ; le nom *animal* est remplacé par son hyponyme *chien*, afin de limiter la catégorie. La deuxième version ajoute également une subordonnée relative explicative.

Avec ce type de modification, la phrase de la deuxième version gagne un sentiment de peine majeur.

Exemple 40.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24v	Remplacement
			parurent vaincre
			vainquirent
			dégoût
			indifférence
Ma démarche l'avait touché ; mes offres de service, mes prières vainquirent son indifférence pour la vie. Il sortit et rapporta quelques dattes et une énorme noix de coco.			

La première version utilise le verbe vaincre au passé simple, mais il a été remplacé dans la deuxième version par un verbe modale, suivi du même verbe principal. Le verbe modal utilisé est *paraître*, un auxiliaire de modalité épistémique qui indique le degré de véracité que le locuteur accorde à son énoncé. Il exprime la probabilité, ou en d'autres termes, il enlève la certitude de la victoire.

Ensuite, l'auteur change le terme associé à l'attitude du personnage envers la vie : d'une position neutre (*indifférence pour la vie*), on passe à une position négative (*dégoût pour la vie*).

Exemple 41.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24v	Remplacement
			causant
			conversant
			son esprit
			de culture
			inexplicable
			étonnant
Puis, il referma l'ouverture et se mit à manger. En conversant avec lui, je remarquai qu'il parlait avec facilité le français et l'espagnol, et ne paraissait pas dénué de connaissances . Il savait des romances espagnoles qu'il chantait avec expression. Cet homme était si étonnant sous tant d'autres rapports, que jusqu'alors la pureté de son langage ne m'avait pas frappé.			

L'auteur remplace le verbe *converser* avec *causer*. Les deux ont le signifié de parler avec quelqu'un, mais les façons et l'origine des mots sont différents.

On peut *causer* n'importe où (et de n'importe quoi) mais *converser* se fera sans doute au salon, sur des sujets plus recherchés. *Causer* vient du latin juridique que l'on retrouve dans l'expression « plaider sa cause » ; *converser* – *cum versari*, se tourner ensemble – évoque plutôt la proximité de la fréquentation d'un lieu ou d'une personne y compris sur le plan amoureux.

Du coup, le remplacement porte sur un parasynonyme plus approprié dans ce contexte. Dans ce même passage, on trouve un autre remplacement qu'implique la relation d'hypéronymie : *connaissances* a été remplacé par *culture*. Culture est hypéronyme de connaissance, étant donné que la culture désigne les connaissances dans un domaine spécifique ou, en général, sans spécialisation, et la connaissance est l'idée, la notion de quelque chose. Cette modification va de pair avec le changement du sujet, à savoir dans la première version, Bug-Jargal ne paraissait pas dénué de connaissances, dans la deuxième version l'esprit de Bug-Jargal ne paraissait pas dénué de culture.

Les connaissances s'apprennent grâce à une expérimentation physique, alors que la culture s'absorbe plutôt de l'environnement. Donc le changement du sujet force le changement de l'objet. Et enfin, étant donné qu'on parle de langages, à plus forte raison on peut parler de culture, le sujet ayant appris les langues grâce aux interactions avec les autres.

Finalement, dans ce passage, l'auteur a changé également l'adjectif attribut conféré au nom *homme* d'étonnant en *inexplicable*. Ce remplacement met en cause la faculté de compréhension : si dans la première version, cet homme est étonnant, donc il possédait des facultés extraordinaires, dans la deuxième version ses facultés échappent à la raison, du coup il devient inexplicable. Cet adjectif nourri le sens de mystère de l'homme en question.

Exemple 42.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25r	Remplacement, insertion
<p>Mon oncle retira sa plainte ^{le jour même.} Je retour^{retournai} au fort pour l'annoncer^{en faire sortir} à Pierrot. Thadée, le sachant libre, entra avec moi dans la prison. Il n'y était plus.</p>			
Reprise dans le texte.			

Dans ce passage, l'auteur remplace un verbe de mouvement rapide par un verbe de changement de direction. Le deuxième verbe exprime implicitement le désir du personnage de faire précisément retour au lieu d'où il est venu pour accomplir l'action indiquée successivement. Cette action également a été changée dans la deuxième version : à l'origine, le protagoniste court pour annoncer à Pierrot qu'il était libre, mais après, il retourne pour le faire sortir de prison. Le verbe retourner indique implicitement

l'idée de revenir à un état antérieur, donc on peut interpréter ce changement en relation avec la phrase suivante, qui informe que Pierrot n'est plus là : le protagoniste veut le faire sortir, mais il est déjà sorti seul. On crée donc une sorte de contraste entre la présence présumée et l'absence réelle.

Exemple 43.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25v	Remplacement
<p>Mon oncle fut outré de l'évasion de l'esclave ; il ordonna des recherches que rendirent pour mettre Pierrot à son entière disposition si inutiles les événements que je vais raconter on le retrouvait</p>			<p>et écrivit au gouverneur</p>

Ce changement est intéressant : si dans la première version, l'interlocuteur annonce que ce qu'il va raconter est inutile, dans la deuxième version cette idée a été éliminée en faveur de la déclaration de ce qu'il faut faire si Pierrot sera retrouvé.

Exemple 44.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25v	Remplacement
<p>Le 22 août arriva. Mon union avec Marie fut célébrée avec pompe à la paroisse de l'Acul. Qu'elle fut heureuse, cette journée de laquelle allaient dater tous mes malheurs ! J'étais enivré d'une joie qu'on ne saurait faire comprendre à qui ne l'a point éprouvée. J'avais complètement oublié Pierrot et ses sinistres avis. Le soir, bien impatiemment attendu, vint enfin. Ma jeune épouse se retira dans la chambre</p> <p>1791, je me promenais en rêvant près des batteries de la baie de l'Acul dont j'étais venu visiter le poste, quand j'aperçus à l'horizon une lueur rougeâtre s'élever et s'étendre du côté des plaines du Limbé. Les soldats et moi l'attribuâmes à quelque incendie accidentel ; mais en un moment les flammes devinrent si apparentes, la fumée poussée par les vents grossit et s'épaissit à un tel point, que je repris promptement le chemin du fort pour donner l'alarme et envoyer des secours. En passant près des cases de nos noirs, je fus surpris de l'agitation extraordinaire qui y régnait ; la plupart étaient encore éveillés et parlaient avec la plus grande vivacité. Je traversai un bosquet de mangliers où se trouvait un amas de haches et de pioches. J'entendis des paroles dont le sens me parut être que les esclaves des plaines du Limbé étaient en pleine révolte, et livraient aux flammes</p>			
<p>La partie effacée appartenait à la première édition. La partie au-dessous a été ajoutée dans la deuxième édition.</p>			

Ce paragraphe de la première version a été entièrement effacé et remplacé par un autre paragraphe. Cependant, l’auteur n’a pas complètement éliminé tout ce qu’il avait écrit avant. Une analyse détaillée des deux parties montre qu’à l’intérieur de ce grand remplacement, Hugo a gardé des petits morceaux, d’autres ont été déplacé plus dans le même paragraphe, d’autres encore ont été ajouté pour suivre les lignes de la nouvelle histoire.

Plus précisément, ci-dessous on va montrer les changements appliqués à l’intérieur du paragraphe effacé et réécrit :

PREMIÈRE VERSION	DEUXIÈME VERSION
<p>Trois jours après la singulière fuite de Pierrot, c'était dans la fameuse nuit du 21 au 22 août 1791, je me promenais en rêvant près des batteries de la baie de l'Acul dont j'étais venu visiter le poste, quand j'aperçus à l'horizon une lueur rougeâtre s'élever et s'étendre du côté des plaines du Limbé. Les soldats et moi l'attribuâmes à quelque incendie accidentel ; mais en un moment les flammes devinrent si apparentes, la fumée poussée par les vents grossit et s'épaissit à un tel point, que je repris promptement le chemin du fort pour donner l'alarme et envoyer des secours. En passant près des cases de nos noirs, je fus surpris de l'agitation extraordinaire qui y régnait ; la plupart étaient encore éveillés et parlaient avec la plus grande vivacité. Je traversai un bosquet de mangliers où se trouvait un amas de haches et de pioches. J'entendis des paroles dont le sens me parut être que les esclaves des plaines du Limbé étaient en pleine révolte, et livraient aux flammes</p>	<p>Le 22 août arriva. Mon union avec Marie fut célébrée avec pompe à la paroisse de l'Acul. Qu'elle fut heureuse, cette journée de laquelle allaient dater tous mes malheurs ! J'étais enivré d'une joie qu'on ne saurait faire comprendre à qui ne l'a point éprouvée. J'avais complètement oublié Pierrot et ses sinistres avis. Le soir, bien impatiemment attendu, vint enfin. Ma jeune épouse se retira dans la chambre nuptiale, où je ne pus la suivre aussi vite que je l'aurais voulu. Un devoir fastidieux, mais indispensable, me réclamait auparavant. Mon office de capitaine des milices exigeait de moi ce soir-là une ronde aux postes de l'Acul : cette précaution était alors impérieusement commandée par les troubles de la colonie, par les révoltes partielles de noirs, qui, bien que promptement étouffées, avaient eu lieu aux mois précédents de juin et de juillet, même aux premiers jours d'août, dans les habitations Thibaud et Lagoscette, et surtout par les mauvaises dispositions des mulâtres libres, que le supplice récent du rebelle Ogé n'avait fait qu'aigrir, Mon oncle fut le premier à me rappeler mon devoir ; il fallut me résigner. J'endossai mon uniforme, et je partis. Je visitai les premières stations sans rencontrer de sujet d'inquiétude ; mais, vers minuit, je me promenais en rêvant près des batteries de la baie, quand j'aperçus à l'horizon une lueur rougeâtre s'élever et s'étendre du côté de Limonade et de Saint-Louis du Morin. Les soldats et moi l'attribuâmes d'abord à quelque incendie accidentel ; mais un moment après, les flammes devinrent si apparentes, la fumée poussée par le vent, grossit et s'épaissit à un tel point, que je repris promptement le chemin du fort pour donner l'alarme et envoyer des secours. En passant près des cases de nos noirs, je fus surpris de l'agitation extraordinaire qui y régnait. La plupart étaient éveillés et parlaient avec la plus grande vivacité. Un nom bizarre, Bug-Jargal, prononcé avec respect, revenait souvent au milieu de leur jargon inintelligible. Je saisis pourtant</p>

	<p>quelques paroles dont le sens me parut être que les noirs de la plaine du Nord étaient en pleine révolte, et livraient aux flammes</p>
--	---

(Source : MEDITE, <http://obvil.lip6.fr/medite/result.php>)

Légende

Bleu : remplacements

Vert : insertions

Rouge : suppressions

Gris : déplacements

Blanc : invarié

Comme on peut l'observer, les remplacements ne sont que trois :

- *une lueur rougeâtre (...) du côté des plaines du Limbé* devient *une lueur rougeâtre (...) du côté de Limonade Saint-Louis du Morin*.

Dans la deuxième version, l'action se déplace du Limbé à Limonade et de Saint-Louis du Morin.

- *la fumée poussée par les vents* devient *la fumée poussée par le vent*.

Du pluriel on passe au singulier, à savoir, si dans la première version c'étaient des vents provenant par toutes les directions qui poussaient la fumée, dans la deuxième version l'auteur choisit le nom au singulier, plus imprécis parce qu'on ne sait pas de quel type de vent on parle.

- *les esclaves des plaines du Limbé* devient *les noirs de la plaine du Nord*.

Les esclaves est remplacé par l'hypéronyme *noirs* provoquant un effet d'atténuation, car il n'est pas marqué la condition d'esclavage. En apportant ce changement, le focus n'est plus sur le fait que ce sont les esclaves à provoquer la révolte, mais sur la révolte elle-même. Ensuite, les plaines du Limbé ont été remplacées par la plaine du Nord : du général d'un lieu précis, on passe au particulier d'une zone plus vaste.

Les autres modifications appartiennent aux autres catégories, en particulier on peut observer les soulignements en rouge et vert qui représentent les changements apportés afin d'adapter les intrigues à la nouvelle version.

Restent invariés les références de date et lieu, le 22 août dans la zone de la baie de l'Acul.

Exemple 45.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25v	Remplacement, insertion
<p style="text-align: right;"><small>et s'approcher du</small></p> <p>Cependant les ravages semblaient croître à chaque instant dans le Limbé. On croyait même distinguer le bruit lointain de l'artillerie et des fusillades. Vers les deux heures du matin, ^{mon} oncle, que j'avais éveillé, ne pouvant me contenir ^{son inquiétude, m'ordonna} je laissai ^{er} à ^{dans l'} Acul une partie des milices sous les ordres du lieutenant, et, malgré les défenses de mon oncle et les prières de ^{pendant que ma pauvre Marie dormait ou m'attendait, obéissant à mon oncle,} qui était, comme je l'ai dit, membre de l'assemblée provinciale sa famille ; je pris avec le reste le chemin du Cap.</p>			

Le premier changement concerne la géographie : dans la première version, on était déjà dans le Limbé, c'est pourquoi l'auteur a écrit *les ravages semblaient croître à chaque instant dans le Limbé*. Cependant, dans la deuxième version on a vu que la scène a été déplacée, du coup on passe du complément de lieu *dans le Limbé*, à la phrase complétive *et s'approcher du Limbé*.

Un autre changement concerne le temps verbal de la partie qui suit : *je laissai*, sujet à la première personne au singulier et verbe au passé simple, devient *de laisser*, phrase complétive à l'infinitif. Cette modification est due à l'insertion que précède, qui implique un changement de sujet de *je* à *mon oncle*. Ce qui suit est donc une adaptation.

Le dernier changement de ce passage concerne une phrase qui a été complètement remplacée pour permettre l'avancement du récit engageant les nouveaux personnages, à savoir *malgré les défenses de mon oncle et les prières de sa famille* a été remplacé par *pendant que ma pauvre Marie dormait ou m'attendait, obéissant à mon oncle, qui était, comme je l'ai dit, membre de l'assemblée provinciale*. La deuxième version voit l'introduction du personnage de Marie et de ce qu'elle faisait et l'insertion de la fonction sociale de l'oncle.

Les remplacements de ce passage, donc, sont une adaptation à la nouvelle histoire.

Exemple 46.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 26r	Remplacement
<p style="text-align: center;"><small>autour d'elle</small></p> <p>dévorait les plantations du Limbé y répandaient une sombre lumière obscurcie par les torrents de fumée que le vent chassait dans les rues.</p>			

Ce paragraphe voit le remplacement du complément du nom *du Limbé* par la locution prépositive *autour de* suivie du pronom *elle*.

Ce changement est une adaptation à la nouvelle histoire.

Exemple 47.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 26r	Remplacement, insertion
Je ne m'arrêterai pas, messieurs, à vous décrire le tableau que nous offrit la plaine incendiée.			
Assez d'autres ont dépeint ^{les premiers} les désastres du Cap, et le sourire de Henri m'avertit de ne pas ^{j'ai besoin de passer vite sur ces souvenirs où}			
^{il y a du sang et du feu} marcher sur leurs traces · Je me ^{bornerai à} contenterai de vous dire que nous trouvâmes les ^{esclave} rebelles ^{étaient, disait-on, déjà} maîtres du Dondon, ^{du Terrier-Rouge,} du bourg d'Ouanaminte et ^{même} des ^{ce qui me remplissait d'inquiétudes à cause du voisinage de l'Acul} malheureuses plantations du Limbé.			

Le premier changement de ce passage concerne le complément du verbe *dépeindre*. Dans la première version, le complément du verbe est simplement formé par l'article déterminatif pluriel *les* est le nom *désastres*. Dans la deuxième version, l'auteur ajout un adjectif qualifiant le nom, de sorte que le complément devient *les premiers désastres*. Compte tenu du contexte, la spécification *les premiers* laisse entendre qu'il y aura d'autres désastres. C'est donc une anticipation implicite de ce que se passera plus tard dans l'histoire.

Successivement, l'auteur change complètement la phrase coordonnée *et le sourire d'Henri m'avertit de ne pas marcher sur leurs traces* par *et j'ai besoin de passer vite sur ces souvenirs où il y a du sang et du feu*. La première version est une sorte d'ordre du capitaine, qui ne veut pas suivre les rebelles ; en revanche, dans la deuxième version, l'interlocuteur affirme qu'il ne veut pas s'attarder sur les événements qui ont provoqué des drames. Il veut donc couper-court.

Troisième changement, l'auteur remplace le verbe *se contenter* par *se borner*. La différence entre les deux termes est subtile : ils ont le même sens, mais *se borner* présente une fréquence littéraire plus basse. L'auteur donc choisit le terme le plus recherché.

Ensuite, l'auteur change également la phrase subordonnée complétive *que nous trouvâmes les rebelles maîtres du Dondon* par *que les esclaves rebelles étaient, disait-on, déjà maîtres du Dondon*. On peut observer un changement du point d'observation : si

dans la première version *nous* est le sujet de la subordonnée, dans la deuxième version *les esclaves rebelles* sont le nouveau sujet. En outre, la première phrase est une affirmation simple, alors que la phrase finale est un oui-dire, comme le confirme la locution *disait-on*.

Exemple 48.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 27r	Remplacement
On ^{avait} fortifié le Cap à la hâte.			

Passage du passé simple au plus-que-parfait de l'indicatif pour exprimer l'antériorité de l'action par rapport à une autre action passée. Dans ce cas, donc, l'action de fortifier avait déjà eu lieu dans la deuxième version.

Exemple 49.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 27r	Remplacement
Les premiers contractaient des marchés avec les lanches espagnoles qui croisaient autour <small>et leur vendaient d'avance les</small> des côtes pour les laisser s'enrichir de dépouilles des malheureux qu'ils forçaient à fuir ; Bug-Jargal coula à fond plusieurs de ces corsaires.			

Dans la première version, l'auteur utilise le complément circonstanciel de but *pour les laisser s'enrichir des dépouilles [...]*, en référence au sujet *les premiers* (qui on sait être Boukman et Biassou) et au verbe *contractaient*. Mais dans la deuxième version, le circonstanciel est effacé et il est remplacé par la proposition coordonnée *et leur vendaient d'avance les dépouilles [...]*. Le sens des deux phrases est le même, à savoir Boukman et Biassou vendaient les dépouilles aux espagnoles pour qu'ils s'enrichissent. La différence est le choix syntaxique que l'auteur utilise : dans la deuxième version, le verbe vendre met en place le domaine de la marchandise, plus précisément l'acte d'achat-vente. Il va sans dire que les espagnoles s'en enrichissent. Hugo souligne donc les rapports commerciaux entre les rebelles et les espagnoles.

Exemple 54.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28r	Remplacement
Un bruit sourd, ou quelquefois une sarcelle sauvage, perçant tout à coup ce rideau fleuri, <small>le cours de la rivière</small> décelaient seuls la présence de l'eau.]]			

Ce remplacement est lié à l'exemple précédent : à forte probabilité, l'auteur a estimé que l'inversion des termes pouvait donner un meilleur résultat. De cette façon, la phrase précédente voit le remplacement de cours par eaux, alors que cette phrase voit le remplacement de *la présence de l'eau* par *le cours de la rivière*. Du coup, Hugo apporte ce changement pour éviter la redondance.

Exemple 55.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28r	Remplacement
Le soleil cessa bientôt de doré la cime aiguë des monts lointains ^{du Dondon} de la Treille.			

L'auteur remplace le nom des monts en employant un lieu déjà nommé dans l'histoire, le Dondon.

Exemple 56.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28r	Remplacement, insertion
Le danger était imminent. Les chefs, s'éveillant en sursaut, coururent rassembler leurs soldats ^{le tambour battit la générale} , la trompette sonna l'alarme ; nos lignes se formèrent en tumulte, et ^{révoltés} les noirs , au lieu de profiter du désordre où nous étions, immobiles, en chantant <i>Oua-Nassé</i> .			

Ce passage voit le remplacement d'un mot qui qualifie les personnes selon leur race, *les noirs*, par un mot qui les identifie selon leur position politique, *les révoltés*. De cette manière, ce qui en ressort est, en fait, le conflit politique et non la différence entre noirs et blancs.

Exemple 57.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28v	Remplacement
			rebelles
Les dragons jaunes, horriblement maltraités par les masses que les mulâtres poussaient du haut des montagnes, avaient conçu l'idée de se réfugier, pour échapper, sous les voûtes flexibles de lianes dont le fleuve était couvert.			

Comme dans l'exemple précédent, ce qui est souligné dans la deuxième version est l'aspect politique du conflit et non la différence entre les deux races.

Exemple 58.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28v	Remplacement
Il y avait plus d'un quart d'heure que le sergent Thadée, le bras droit en écharpe, s'était glissé, sans être vu de personne, dans un coin de la tente, où ses gestes avaient seuls exprimé			
	capitaine	à ce	
la part qu'il prenait au récit de son maître , jusqu' au moment où, ne croyant pas que le respect			
		d'Auverney	se prit à balbutier
lui permît de laisser passer un éloge aussi direct sans en remercier le capitaine , il balbutia d'un ton confus : <i>Vous êtes bien bon, mon capitaine.</i>			

Le mot *maître* n'a été employé que pour désigner les rapports entre d'Auverney et le chien ou l'oncle et les noirs qu'il possédait ; il désigne donc les rapports d'appartenance. Dans ce contexte de bataille, le parasyndrome *capitaine* est plus approprié pour indiquer la hiérarchie militaire.

Enduite, on passe de l'article déterminatif qui précède le nom *moment* (à + le) à l'adjectif démonstratif *ce* qui indique présence et actualisation.

Dans ce passage, on peut remarquer également le changement de l'aspect du verbe *balbutier* de semelfactif (*il balbutia*) à inchoatif (*il se prit à balbutier*).

Exemple 59.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28v	Remplacement
			D'Auverney
Un éclat de rire général s'éleva. Delmar se retourna et lui cria d'un ton sévère :			

Le nom du capitaine a changé dans la deuxième version.

Exemple 60.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 29r	Remplacement
n'aurais jamais cru que mon capitaine	^{pût} manquât ^{er} de respect	à son vieux sergent jusqu'à lui dire <i>vous</i> .	
Le capitaine	Delmar	se leva précipitamment.	
— Pardonne, mon vieil ami, pardonne !	^{dit-il} s'écria-t-il.	Je ne sais ce que j'ai dit. Tiens, Thad, me pardonnes-tu ?	

La deuxième version remplace le verbe manquer au passé simple par le même verbe précédé du modal *pouvoir* au même temps. Cette modalisation exprime la capacité d'exécuter l'action, du coup la phrase se charge d'un sentiment de stupeur.

L'auteur a également changé le verbe introducteur du dialogue, du *s'écria-t-il* à *dit-il*, à savoir il remplace un verbe qui exprime une émotion ou un état moral ressenti très intensément par un verbe dont l'émotion est neutre.

Exemple 61.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 29r	Remplacement
— Ou de vous informer, reprit	Philibert Pascal,	si vous pourriez boire un peu de vin pour vous rafraîchir.	

Changement du nom de l'aide de camp dans la deuxième version.

Exemple 62.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 29r	Remplacement
Thadée s'avança, fit	^{un salut} une révérence respectueuse ^x ,	s'excusa de prendre le verre de la main gauche, et le vida à la santé de la compagnie.	

Dans ce contexte, la révérence peut se révéler trop cérémonieux, voire parodique. L'auteur a préféré la remplacer par un simple *salut respectueux*.

Exemple 63.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 29v	Remplacement
Ceux qui ne savaient pas nager, dites, mon capitaine, se suspendaient d'une main aux lianes,			
et les noirs les tiraient par les	^{pieds} jambes .		

Le remplacement concerne la partie du corps retenue par les noirs : dans la première version, ils tiraient les jambes, dans la deuxième version les pieds. Ce changement joue sur les extrémités, à savoir Hugo crée une sorte d’opposition entre les mains avec lesquelles les soldats s’accrochaient aux lianes et les pieds qui étaient tirés par les noirs.

Exemple 64.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 29v	Remplacement
<p style="text-align: center;"><small>de la bagarre</small></p> <p>Au milieu du tumulte, je vis un grand nègre qui se défendait comme un Belzébuth contre huit ou dix de mes camarades ;</p>			

Dans la première version, la locution prépositionnelle est suivie du mot *bagarre*, alors que dans la deuxième version on trouve le mot *tumulte*.

Le terme *bagarre* donne plus clairement l’idée de l’échange de coups, alors que le tumulte est plus lié au sens de l’ouïe, c’est un bruit confus d’une foule.

Exemple 65.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 29v	Remplacement
<p>Ce qui fut très malheureux, mon capitaine, car s’il ne s’était pas rendu... <small>Mais cela se saura plus tard.</small> Enfin, bref !</p>			

Les deux versions mettent en pause le récit du sergent, l’une avec deux adverbes juxtaposés, l’autre avec une phrase accomplie qui remet à plus tard la continuation de l’histoire racontée.

Exemple 66.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30r	Remplacement, insertion
<p>[...] nous redoublâmes d’acharnement, et bientôt les rocs les plus voisins furent évacués par les rebelles, qui cependant eurent d’abord soin de faire rouler les cadavres de leurs morts sur le reste de l’armée, encore rangée <small>en bataille</small> sur le mornet. À l’aide de <small>Alors nous abattîmes et liâmes ensemble avec des feuilles de palmier et des cordes</small> plusieurs troncs de <small>ces énormes cotonniers sauvages dont les premiers habitants de l’île faisaient des pirogues de cent rameurs. À l’aide de ce pont improvisé,</small> palmiers que nous abattîmes et liâmes ensemble, nous passâmes sur les pics abandonnés, et une partie de l’armée [...]</p>			

La phrase de la première version a été remplacée par une phrase plus longue pour permettre l'insertion d'une description plus détaillée. On observe l'introduction d'une nouvelle plante (le cotonnier) et le changement de la fonction d'un autre élément végétal qui était déjà présent dans la première version (le palmier). En fait, la deuxième version remplace les troncs de palmiers par des troncs de cotonniers, suivis d'une subordonnée relative qui ajout une spécification de l'ancien usage de ces troncs. Les palmiers sont eux-aussi mentionnés, non pas pour leurs troncs, mais pour les feuilles qui étaient utilisées pour lier les troncs des cotonniers.

Exemple 67.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30v	Remplacement
Notre audace s'en accrut à un tel point, que je résolus de chasser à l'arme blanche les rebelles des rochers qu'ils ^{occupaient} couvraient encore.			

Le champ sémantique de cette phrase est celui de la guerre ; des mots comme audace, chasser, arme blanche, rebelles en font partie. Pour cette raison le verbe *occuper*, qui dans un contexte militaire prend le signifié de *s'emparer d'un lieu et s'y installer*, résulte plus approprié.

Le remplacement est donc une amélioration du style.

Exemple 68.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30v	Remplacement
Mon désespoir ne fut adouci que par les cris de victoire que j'entendis pousser autour de moi un ^{instant} moment après.			
<p>MOMENT (Petit) espace de temps. Espace de temps précis, situé dans une durée et généralement considéré par rapport à ce qui le caractérise.</p> <p>INSTANT (Très) petit espace de temps. (Petit) espace de temps précis, situé dans une durée et généralement considéré par rapport à ce qui le caractérise.</p> <p>(tiré du site www.cnrtl.fr)</p>			

Les termes *moment* et *instant* sont deux parasyonymes, à savoir, d’après le Centre national des Ressources textuelles et lexicales, la différence entre les deux est minime et concerne la durée qui est un peu plus courte dans le deuxième terme. Du coup, la nuance est à peine perceptible.

Exemple 69.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 76v	Remplacement
<p>J’abaissai comme les yeux sur Je portai involontairement la main à mon côté pour y chercher mon <small>Cette intention visible</small> épée. Ce mouvement le frappa. Il prit un air ému, mais doux :</p>			

Le mouvement et l’intention du personnage ont changé de la première à la deuxième version. Dans la première édition, Delmar est plus impulsif, il porte involontairement sa main à son épée ; en revanche, dans la deuxième version, d’Auverney a seulement l’intention de le faire, il regarde son épée mais il ne la touche pas. Du coup, on peut supposer que le nouveau personnage a une psychologie plus réflexive.

L’auteur a effectué ce remplacement pour modifier le caractère du personnage principal.

Exemple 70.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87r	Remplacement, insertion, suppression
<p><small>eut quelque temps encore</small> Sa figure conserva une expression de rudesse qui me surprit ; il paraissait <small>fit</small> éprouver de violents combats ; il avança d’ un pas vers moi et recula ; il ouvrit la bouche et <small>m’ouvrit ses</small> se tut. — Ce moment fut de courte durée, il se jeta dans mes bras <small>en disant :</small> <small>« Puis-je à présent t’appeler</small> frère, <small>?</small> je me fie à toi. <small>Je ne lui répondis qu’en me jetant sur son cœur.</small></p>			

Dans ce passage, l’auteur effectue le remplacement du verbe *conserver*, qui possède déjà la signification de « laisser subsister telle chose dans son état antérieur », par le verbe *avoir* suivi de la locution adverbiale *quelques temps* et de l’adverbe *encore*. De cette façon, le temps de prolongation de l’action est circonscrit en « quelques temps encore », la durée est donc la différence entre les deux phrases.

Ensuite, l’auteur change l’attitude de Bug-Jargal envers d’Auverney. Dans la première version, Bug-Jargal se jette dans le bras du capitaine. Le fait de se jeter, et donc de se projeter vers l’autre personne, indique un geste spontané de soumission, dans le sens où celui qui accomplit l’action se sent en quelque sorte à un niveau inférieur et cherche la protection de l’autre. Mais dans la deuxième édition, l’attitude de Bug change. Il est plus conscient de sa position et donc, il ne se jette plus vers d’Auverney, mais il l’accueille dans ses bras, comme à signifier qu’en même temps que ses bras, il ouvre son cœur, sa porte. La psychologie des deux personnages a changé et leurs positions ont été inversées. Maintenant c’est d’Auverney qui cherche le pardon de Bug, et ce dernier le lui accorde. Par conséquent, la phrase suivante que Bug-Jargal adresse à d’Auverney subit également un changement : si, dans la première version, Bug montre sa soumission avec les gestes et les mots, en se plaçant littéralement dans les bras de son ami et en le confirmant avec ses paroles (*je me fie à toi*), après il demande la permission d’appeler son ami *frère* (*Puis-je à présent t’appeler frère ?*). Cette question cache une ironie voilée qu’on peut lire grâce à l’adverbe *à présent*, comme à demander si *à présent* il peut se fier de lui, mais avec ses mots, Bug-Jargal veut également faire comprendre à d’Auverney qu’il n’a jamais eu des mauvaises intentions et qu’il l’a toujours considéré comme tel, un frère.

Exemple 71.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87r	Remplacement, insertion
<small>frère</small> — J’ai retrouvé mon ami , lui dis-je, je ne suis plus malheureux <small>mais je suis bien coupable</small> .			

Le remplacement d’*ami* par *frère* a pour objectif de souligner l’affection qui lie les deux, une relation plus solide d’un rapport amical, un lien de sang.

Exemple 72.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87r	Remplacement
— Frère, tu l’es encore, bientôt, peut être, tu ne le seras plus, je te dois la vie. Moi, je le serai toujours. <small>Coupable ! frère. Je l’ai été aussi, et plus que toi. Tu n’es plus malheureux ; moi, je le serai toujours ! »</small>			

Les mots de Bug-Jargal ont changé dans la deuxième version. Elles deviennent moins piteuses et acquièrent plus d’emphase. Celui qui parle, Bug-Jargal, est bien conscient de

sa position, il veut rassurer son ami, ou mieux son frère, mais il ne transmet pas un sens de compassion.

Exemple 73.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87r	Remplacement, insertion
<p>— Écoute, me dit-il d'un ton froid. Mon père était roi au pays de ^{Kakongo} Gamboa. Il rendait la justice à ses sujets devant sa porte, et, à chaque jugement qu'il portait, il buvait, suivant l'usage des rois, une pleine coupe de vin de palmier. Nous vivions heureux et puissants. Des européens vinrent, ^{ils} qui me donnèrent ces connaissances futiles qui t'ont frappé. Leur chef était un capitaine espagnol ; il promit à mon père des états plus vastes que les siens et des femmes blanches ; mon père le suivit avec sa famille. — Frère, ils nous vendirent.</p>			

Le nom du Pays d'origine de Bug-Jargal a été changé.

Exemple 74.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87v	Remplacement
<p>il brisa machinalement un jeune ^{néflier} papayer qui se trouvait près de lui ; puis il continua sans paraître s'adresser à moi.</p>			

Le papayer est originaire d'Amérique tropicale et naturalisé en Afrique, alors que le néflier est originaire d'Europe du Sud, l'espèce est spontanée en Asie occidentale et centrale (Turquie, Caucase, Iran, Irak, Turkménistan) ainsi qu'en Europe du Sud-Est (Macedoine, Ukraine, Serbie, Bulgarie, Grèce, Italie, Albanie, Kosovo).

Même si l'histoire a lieu à Haïti, l'auteur a préféré insérer un arbre de l'Europe afin de créer un effet de cause et conséquence avec la partie précédente, où Bug-Jargal racontait de l'arrivée des Européens. Cet événement a mené l'introduction d'éléments qui ne font pas partie de ces paysages, dans ce cas, il s'agit du néflier.

Exemple 75.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87v	Remplacement
<p>— Le maître du pays de ^{Kakongo} Gamboa eut un maître, et son fils se courba en esclave sur les sillons de Santo-Domingo.</p>			

Le nom du Pays d'origine de Bug-Jargal a été changé.

Exemple 76.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87v	Remplacement
			<p style="text-align: center;">Kakongo</p> <p>Frère, le dernier des petits-fils du roi de Gamboua venait d'expirer sous les coups d'un blanc.</p>

Le nom du Pays d'origine de Bug-Jargal a été changé.

Exemple 77.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Remplacement
			<p style="text-align: right;">Je confiai la nourrice de ta femme à un noir fidèle'</p> <p>Je pénétrai dans le fort par l'issue que j'y avais pratiquée, et je confiai tes parents à quelques</p> <p>J'eus plus de peine à sauver ta <i>Maria</i></p> <p>nègres fidèles, chargés de les escorter jusqu'au Cap. Ton oncle ne put les suivre ; i^le avait</p> <p style="text-align: center;">la partie</p> <p>couru vers sa maison embrasée du fort pour en tirer le plus jeune de ses fil^s ères, seul échappé au</p> <p>massacre. Des noirs l'entouraient ; ils allaient le^a tuer.</p>

Les remplacements de ce passage servent à insérer la figure de Marie et à corriger les relations entre les personnages.

Exemple 78.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Remplacement
			<p style="text-align: center;">ta femme</p> <p>Je pris ton oncle dans mes bras, je confiai l'enfant à Rask, — et je les déposai tous deux</p> <p style="text-align: center;">cette dont je connaissais seul l'existence et l'accès</p> <p>dans une caverne isolée et connue de moi seul. Frère, voilà mon crime.</p>

Le premier remplacement de ce passage sert à insérer à l'intérieur de l'histoire la figure de Marie et à concorder la séquence les événements avec les introductions de la deuxième version.

Une caverne devient *cette* caverne, le démonstratif remplace l'article indéfini parce que dans la deuxième version, on avait déjà nommé cet endroit. Les adjectifs qualifiants la caverne sont remplacés par une subordonnée relative.

Exemple 79.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Remplacement
			<p style="text-align: center;">ma surprise</p> <p>Ces paroles accrurent mon étonnement; je lui en demandai l'explication.</p>

La stupéfaction diminue d'intensité dans la deuxième version : de l'étonnement (« forte surprise provoquée par quelque chose d'inattendu ou d'extraordinaire » selon le TLFi), la réaction se réduit à la surprise.

Exemple 80.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Remplacement, insertion, déplacement
<p>Il parut à son tour étonné <small>et répondit gravement :</small> — Je suis Bug-Jargal, dit-il gravement J'étais habitué, pour ainsi dire, à la surprise avec cet homme. Ce n'était pas sans étonnement que je venais de voir un instant auparavant l'esclave Pierrot se transformer en fil <small>du roi de</small> <small>africain</small> Gambo ; mon admiration était au comble d'avoir maintenant à reconnaître en lui le redoutable <small>magnanime</small> et généreux Bug-Jargal, chef des révoltés du Morne-Rouge. <small>Je comprenais enfin d'où venaient les respects que rendaient tous les rebelles, et même Biassou, au chef Bug-Jargal, au roi de Kakongo.</small></p>			
<p>GÉNÉREUX Qui est de race noble; <i>p. ext.</i> qui a le sens de l'honneur. Qui a un grand cœur, qui manifeste des sentiments élevés de dévouement, d'oubli de soi.</p> <p>MAGNANIME Qui a de la magnanimité, de la grandeur et de la force d'âme. Qui fait preuve de clémence, de générosité, d'indulgence envers l'ennemi vaincu, le faible.</p> <p>(Tiré du site www.cnrtl.fr)</p>			

Au moment de la révélation de son identité, Bug-Jargal de la deuxième version n'est pas seulement le fils du roi de Kakongo, mais, comme son père et ses frères sont morts aux mains d'un blanc, il est roi lui-même.

L'adjectif qui qualifie Bug-Jargal s'élève à un niveau plus haut : si dans la première édition il est généreux, dans la deuxième version il devient magnanime.

Généreux : du latin *generosus*, dérivé du *genus* -*nēris* "naissance, ascendance"].

Littéralement : qui est de naissance noble et a en soi les meilleures qualités qui sont appropriées à la noblesse d'origine. Par conséquent, l'adjectif indique qui a de la noblesse et de la grandeur d'esprit et qui démontre ces qualités en sachant se consacrer entièrement à une noble cause, dans l'esprit de sacrifice, de courage, de désintérêt et d'altruisme.

Magnanime : du latin magnanimus, comparatif de magnus "grand" et animus "esprit". Donc l'adjectif indique qui a et démontre un esprit grand, c'est-à-dire noble et généreux. Avec le sens le plus général de noble, généreux. Comme un titre d'hommage, ou appellation, aux rois et aux princes. Il est utilisé également en référence aux actes, comportements, manifestations, qui démontrent (ou sont inspirés par) la noblesse et la grandeur de l'esprit.

Les deux adjectifs sont presque des synonymes, mais *généreux* a en soi une sorte d'héritage génétique, qui a le sang noble, alors que l'adjectif *magnanime* représente une personne qui possède cette qualité lui-même, et non grâce à ses origines.

Exemple 81.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88v	Remplacement
Léopold d'Auverney			
	[...] un jeune captif nommé Delmar		

Le nom du protagoniste a été changé dans la deuxième version.

Exemple 82.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88v	Remplacement
Léopold d'Auverney			
	Écoute, me dit-il. Ce matin, j'étais prisonnier parmi les tiens. J'entendis annoncer dans le camp que Biassou avait déclaré son intention de faire mourir, avant le coucher du soleil, un jeune captif nommé Delmar . On renforça les gardes autour de moi. J'appris que mon exécution suivrait la tienne. ^{et qu'} En cas d'évasion, dix de mes camarades répondraient de moi. Tu vois que je suis pressé.		

Le nom du protagoniste a été changé dans la deuxième version.

Exemple 83.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Remplacement
	— J'y ai remarqué, répondis-je froidement, assez d'arbres pour y pendre toi et toute ta bande troupe .		
	— Eh bien, répliqua-t-il avec un ricanement forcé, il est un endroit que tu n'as sans doute pas vu, et avec lequel ^{le bon per te fera} je veux te faire faire connaissance. — Adieu, jeune capitaine ; bonsoir à Léogri.		

Le premier remplacement qu'on voit dans ce passage concerne le substantif *troupe*, qui dans la deuxième version devient *bande*. Les deux termes sont parasyonymes, en fait souvent *bande* a un emploi péjoratif et c'est peut-être la raison pour laquelle l'auteur a privilégié ce terme pour sa version définitive.

Le deuxième remplacement de ce passage concerne un changement de sujet, précisément de la première personne au singulier à la troisième personne au singulier, identifiée comme *le bon per*. Étant donné le contexte, on peut dire que l'utilisation de *bon per* acquière plus d'autorité et vise à faire en sorte que l'interlocuteur se sente plus effrayé.

Exemple 84.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Remplacement, insertion
<p>Il me salua avec ce rire qui me rappelait le bruit du serpent à sonnettes. Il fit un geste, me tourna le dos ; et ses gardes ^{les nègres} m'entraînèrent. L'obi voilé nous accompagnait, son chapelet à la main.</p>			

Le remplacement de ce passage concerne le sujet *ses gardes*, formé par un adjectif possessif et le nom *gardes*. Dans la deuxième version, l'auteur efface la nuance de possessivité en remplaçant l'adjectif par un article déterminatif. Le nom *gardes*, qui exprime le rôle de ces personnes, est remplacé par *nègres* ; de cette façon, ce qui est mis en relief est la différence culturelle et raciale.

Exemple 85.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Remplacement
<p>Nous descendîmes dans une petite vallée dont l'aspect ^{qui} m'eût enchanté dans tout autre instant.</p>			

Ce remplacement concerne la phrase subordonnée, introduite d'abord par un pronom relatif qui précède le sujet, et ensuite directement par le pronom relatif sujet. Donc, le changement concerne le sujet qui était *l'aspect* dans la première version, et *qui* (qui a une petite vallée comme référent) dans la deuxième version.

Exemple 86.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Remplacement, insertion
<p>Un torrent la traversait dans sa largeur, et communiquait au sol une humidité féconde ; on ce torrent se jetait à l'extrémité du vallon dans un de ces lacs bleus dont abonde l'intérieur des mornes à Saint-Domingue. Que de fois, dans des temps plus heureux, je y voyait surtout des platanes à fleur d'érable, d'une force et d'une hauteur extraordinaires ; m'étais assis pour rêver sur le bord de ces beaux lacs, à l'heure du crépuscule, quand leur azur se change en une nappe d'argent où le reflet des premières étoiles du soir sème l'odier du Canada y mêlait ses fleurs d'un jaune pâle aux auréoles bleu d'azur dont se charge des paillettes d'or ! Cette heure allait bientôt venir, mais il fallait passer ! Que cette vallée me sembla belle ! on y voyait des platanes à fleurs d'érable d'une force et d'une cette sorte de chèvrefeuille sauvage que les nègres nomment coali ; des nappes verdoyantes de hauteur prodigieuses ; des bouquets touffus de <i>maurittias</i>, sorte de palmiers qui exclut toute autre végétation sous son ombrage, des dattiers, des magnolias avec leurs larges lianes dérobaient à la vue les flancs bruns des rochers voisins. Nous marchions le long d'un calices, de grands catalpas montrant leurs feuilles polies et découpées parmi les grappes d'or des faux-ébéniers. L'odier du Canada y mêlait ses fleurs d'un jaune pâle aux sentier tracé sur le bord du torrent ; je fus surpris de voir ce sentier aboutir brusquement au pied auréoles bleues dont se charge cette espèce de chèvrefeuille sauvage que les nègres nomment <i>coali</i>. Des rideaux verdoyants de lianes dérobaient à la vue les flancs bruns des d'un roc à pic, au bas duquel je remarquai une ouverture en forme d'arche, d'où s'échappait le rochers voisins. Il s'élevait de tous les points de ce sol vierge un parfum primitif comme celui que devait respirer le premier homme sur les premières roses de l'Eden torrent. Un bruit sourd, un vent impétueux, sortaient de cette ouverture. Les nègres prirent sur . — Nous marchions cependant le long d'un sentier tracé sur le bord du torrent. Je fus surpris de voir ce sentier aboutir brusquement au pied d'un roc à pic, au bas duquel je remarquai une ouverture en forme d'arche, d'où s'échappait le torrent. Un bruit sourd, un vent impétueux sortait de cette arche naturelle.</p> <p>la gauche, et nous gravâmes le roc en suivant ; <small>Les nègres prirent à gauche</small> un chemin tortueux et inégal, qui semblait y avoir été creusé par les eaux d'un torrent desséché depuis longtemps. Une voûte se présenta, à demi bouchée par les ronces <small>les épines</small> et les lianes sauvages qui y croissaient.</p>			
Suite du feuillet 91.			

Ce paragraphe de la première version a été entièrement effacé et remplacé par un autre paragraphe. Cependant, l'auteur n'a pas complètement éliminé tout ce qu'il avait écrit avant. Une analyse détaillée des deux parties montre qu'à l'intérieur de ce grand remplacement, Hugo a gardé des petits morceaux, d'autres ont été effacés, d'autres encore ont été ajoutés.

Plus précisément, ci-dessous on va montrer les changements appliqués à l'intérieur du paragraphe effacé et réécrit :

PREMIÈRE VERSION	DEUXIÈME VERSION
<p>Un torrent la traversait dans sa largeur et communiquait au sol une humidité féconde ; on y voyait surtout des platanes à fleur d'érable, d'une force et d'une hauteur extraordinaires ; l'odier du Canada y mêlait ses fleurs d'un jaune pâle aux auréoles bleu d'azur dont se charge cette sorte de chèvrefeuille sauvage que les nègres nomment coali ; des nappes verdoyantes de lianes dérobaient à la vue les flancs bruns des rochers voisins. Nous marchions le long d'un sentier tracé sur le bord du torrent ; je fus surpris de voir ce sentier aboutir</p>	<p>Un torrent la traversait dans sa largeur et communiquait au sol une humidité féconde : ce torrent se jetait à l'extrémité du vallon dans un de ces lacs bleus dont abonde l'intérieur des mornes à Saint-Domingue. Que de fois, dans des temps plus heureux, je m'étais assis pour rêver sur le bord de ces beaux lacs, à l'heure du crépuscule, quand leur azur se change en une nappe d'argent où le reflet des premières étoiles du soir sème des paillettes d'or ! Cette heure allait bientôt venir, mais il fallait passer ! Que cette vallée me sembla belle ! on y voyait des</p>

<p>brusquement au pied d'un roc à pic, au bas duquel je remarquai une ouverture en forme d'arche, d'où s'échappait le torrent. Un bruit sourd, un vent impétueux, sortaient de cette ouverture. Les nègres prirent sur la gauche, et nous gravâmes le roc en suivant un chemin tortueux et inégal, qui semblait y avoir été creusé par les eaux d'un torrent desséché depuis longtemps. Une voûte se présenta, à demi bouchée par les ronces et les lianes sauvages qui y croissaient.</p>	<p>platanes à fleurs d'érable d'une force et d'une hauteur prodigieuses ; des bouquets touffus de mauritias, sorte de palmiers qui exclut toute autre végétation sous son ombrage, des dattiers, des magnolias avec leurs larges calices, de grands catalpas montrant leurs feuilles polies et découpées parmi les grappes d'or des faux-ébéniers. L'odier du Canada y mêlait ses fleurs d'un jaune pâle aux auréoles bleues dont se charge cette espèce de chèvrefeuille sauvage que les nègres nomment coali. Des rideaux verdoyants de lianes dérobaient à la vue les flancs bruns des rochers voisins. Il s'élevait de tous les points de ce sol vierge un parfum primitif comme celui que devait respirer le premier homme sur les premières roses de l'Eden. — Nous marchions cependant le long d'un sentier tracé sur le bord du torrent. Je fus surpris de voir ce sentier aboutir brusquement au pied d'un roc à pic, au bas duquel je remarquai une ouverture en forme d'arche, d'où s'échappait le torrent. Un bruit sourd, un vent impétueux sortait de cette arche naturelle. Les nègres prirent à gauche un chemin tortueux et inégal, qui semblait avoir été creusé par les eaux d'un torrent desséché depuis longtemps. Une voûte se présenta, à demi bouchée par les ronces, les houx et les épines sauvages qui y croissaient.</p>
--	--

(Source : MEDITE, <http://obvil.lip6.fr/medite/result.php>)

Légende

Bleu : remplacements

Vert : insertions

Rouge : suppressions

Blanc : invarié

Les remplacements qu'on observe concernent presque tous des substantifs ou adjectifs que, à fort probabilité, Hugo a considéré plus appropriés :

- platanes à *fleur* d'érable → platanes à *fleurs* d'érable
- d'une force et d'une hauteur *extraordinaires* → d'une force et d'une hauteur *prodigieuses*
- auréoles *bleu d'azur* → auréoles *bleues*
- cette *sorte* de chèvrefeuille → cette *espèce* de chèvrefeuille
- des *nappes* verdoyantes → des *rideaux* verdoyants
- cette *ouverture* → cette *arche naturelle*
- Les nègres prirent *sur la gauche* → Les nègres prirent *à gauche*
- les *lianes* sauvages → les *épines* sauvages

Exemple 87.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Remplacement, insertion
à celui de l'arche de la vallée			
Un bruit, pareil au premier se faisait entendre sous cette voûte. Les noirs m'y entraînaient.			
Au moment où je fis le premier pas dans ce souterrain, l'obi s'approcha de moi, et me dit d'une voix étrange : « Voici ce que j'ai à te prédire maintenant : un de nous deux seulement sortira de cette voûte et repassera par ce chemin. » Je dédaignai de répondre. Nous avançâmes dans l'obscurité. Le bruit devenait de plus en plus fort			
Nous avançons dans l'obscurité. Le bruit devenait de plus en plus fort, nous ne nous entendions plus marcher.			

Le remplacement du complément d'objet indirect *au premier* par *à celui de l'arche de la vallée* vise à une majeure spécificité. Si, dans la première version, le lecteur doit aller en arrière avec sa mémoire pour repérer lequel était le premier bruit, dans la deuxième version l'auteur a déjà précisé où il doit aller le chercher. L'histoire devient plus fluide, le lecteur ne doit pas s'arrêter pour retrouver ce souvenir. La deuxième version est bien plus longue de la première, les informations, les faits, les événements sont plus nombreux, du coup cela deviendrait compliqué. De cette façon, Hugo facilite la recherche.

Exemple 88.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93r	Remplacement
Au-dessus de			
Sur cette salle souterraine, la voûte formait une sorte de dôme tapissé de lierre d'une couleur			
Cette voûte était traversée presque dans toute sa largeur par			
jaunâtre. Au milieu du dôme, on apercevait une crevasse, à travers laquelle le jour pénétrait, et dont le bord était couronné d'arbustes verts, dorés en ce moment des rayons du soleil.			

Le remplacement de ce passage vise à une description plus particulière et détaillée. En fait, dans la première édition, on dit seulement qu'il y a une crevasse au milieu du dôme, alors que dans la deuxième version l'auteur spécifie que cette crevasse traverse la voûte presque dans toute sa largeur. On a une référence de la longueur qui était absente dans la première version. L'image est donc plus précise.

Exemple 89.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93r	Remplacement
Sur l'abîme se penchait un vieil arbre, dont les plus hautes branches se mêlaient à l'écume de la cascade, et dont la souche noueuse perçait			
Le seul objet que l'on pût distinguer dans l'abîme était un vieil arbre, enraciné dans le roc			
le roc, un ou deux pieds au-dessous du bord. Cet arbre, baignant ainsi à la fois dans le torrent sa tête et sa racine, qui se projetait sur			

~~quelques pieds au dessous du bord, et si dépouillé~~ ^{ce gouffre comme un bras décharné, était si dépouillé de}
 verdure, qu'on n'en pouvait reconnaître l'espèce. ~~Cet arbre~~ ^{il} offrait un phénomène singulier ;
 l'humidité qui imprégnait ses racines l'empêchait seule de mourir, tandis que la violence de la
 cataracte ^{lui arrachait} ~~le dépouillait~~ successivement de ses branches nouvelles, et le forçait de conserver
 éternellement les mêmes rameaux.

La première partie de ce paragraphe a été réécrite. L'image de départ est la même, un vieil arbre dépouillé et enraciné dans le roc. Mais la deuxième version est plus détaillée et particulière : on connaît mieux sa position par rapport à la cascade et au torrent, avec lesquels il entre en contact d'une manière quasi humaine.

Exemple 90.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93r	Remplacement
Alors les nègres Us commençaient à me lier en silence, avec des cordes qu'ils avaient apportées.			
Tout à coup quand je crus entendre les aboiements lointains d'un chien ; je pris ce bruit pour une illusion causée par le mugissement de la cascade.			
Reprise du récit, suite du folio 92r.			

À cause d'un déplacement de la partie précédente du récit, il fallait préciser le sujet, du coup le pronom personnel *ils* est remplacé par le groupe nominal sujet *les nègres*, précédé par l'adverbe de conséquence *alors* au début de phrase.

Exemple 91.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93r	Remplacement
Je tressaillis. ^{Le nain s'écria ; « Allons ! »} Les noirs, que les aboiements ^{remarqué les aboiements} n'avaient pas frappés, se préparèrent à me lancer au milieu de l'abîme...			

Le remplacement de ce passage vise à ne pas changer le sujet de la phrase : dans la première édition, la subordonnée relative est introduite par la conjonction relative *que* avec fonction d'objet et le sujet est représenté par *les aboiements*. En revanche, dans la deuxième édition, la subordonnée relative est introduite par la conjonction *qui*, qui a comme référent le même sujet de la phrase principale (les nègres) et *les aboiements* deviennent l'objet. De cette façon, la syntaxe de la nouvelle phrase garde le focus sur le sujet sans détourner l'attention.

Parallèlement, le verbe change : de *frapper* devient *remarquer*. Cela à cause du fait que *frapper*, au sens de « produire une impression vive et soudaine », nécessite un sujet inanimé (les aboiements), alors que *remarquer* est un verbe de perception, du coup le sujet doit être animé, ou au moins doté d'une capacité intellectuelle (les nègres).

Exemple 92.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement
<p>d'Auverney Ici Delmar s'arrêta, et jeta un sombre regard autour de lui : la sueur coulait à grosses gouttes de son front ; il couvrit son visage avec sa main.</p>			

Le nom du protagoniste a été changé.

Exemple 93.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement
<p>Un instant après, il se leva violemment agité, et sortit de la tente. Le sergent et le dogue le l'accompagnèrent. suivirent.</p>			

La différence entre ce deux verbes est subtile : si l'un (suivre) implique un rapport de subordination car il dénote un mouvement *derrière ou après* quelqu'un ou quelque chose, l'autre (accompagner) implique un rapport de parité, un mouvement *avec* quelqu'un.

Exemple 94.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement, déplacement
<p>Henri — Je gagerais, s'écria Germain, que nous approchons de la catastrophe. Je serais vraiment fâché qu'il arrivât quelque chose à Bug-Jargal ; c'était un fameux homme !</p> <p>Paschal Philibert ôta de ses lèvres le goulot de sa bouteille et dit : — Je serais vraiment fâché qu'il arrivât malheur à Bug-Jargal. C'était un fameux homme ! J'aurais voulu, pour douze paniers de porto, voir la noix de coco qu'il vida d'un trait.</p>			

La figure de Germain n'existe pas dans la deuxième version.

Le nom de l'aide de camp a changé de Philibert à Paschal.

Exemple 95.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement
Alfred, qui était en train de rêver à un air de guitare, s'interrompit, et pria le major Berval ^{lieutenant Henri} de lui rattacher ses aiguillettes ; et ajouta :			
— Ce nègre m'intéresse beaucoup. Seulement je n'ai pas encore osé demander à Delmar ^{d'Auverney} s'il savait aussi l'air de <i>la Hermosa Padilla</i> .			

Le figure du major Berval a été éliminée dans la deuxième version du roman.

Le nom du protagoniste a été changé.

Exemple 96.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement, insertion
— Biassou est bien plus remarquable, re ^{Paschal} prit le major . À la bonne heure ! son vin goudronné ne devait pas valoir grand-chose, mais du moins cet homme-là savait ce que c'est qu'un Français.			

La figure du majeure n'existe plus dans la deuxième version, par conséquent, son personnage est remplacé par d'autres. Dans ce cas, sa place est prise par l'aide de camp Paschal.

Exemple 97.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement
À propos, capitaine ! — Major , voilà quatre louis que je vous dois, s'écria Henri, en jetant sa bourse à Berval ^{Paschal}			

La figure de Berval n'existe pas dans la deuxième version, du coup il est remplacé par d'autres personnage. Dans ce cas, sa place est prise par Paschal.

Exemple 98.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement
Le major ^{capitaine} regarda d'un œil attendri ^{étonné} son généreux débiteur, qui aurait, à plus juste titre, pu se dire son créancier.			

La figure du majeur n'existe plus dans la deuxième version, par conséquent, dans ce passage, sa place est prise par le capitaine.

Le sens de tendresse est remplacé par la stupeur en remplaçant l'adjectif *attendri* qualifiant le regard du capitaine par *étonné*.

Exemple 99.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement
<p>— Quant à moi, ce qui m'amusait le plus pendant le récit de ^{d'Auverney} Delmar, c'était de voir son chien boiteux lever la tête chaque fois qu'il prononçait le nom de Bug-Jargal.</p> <p>— Et en cela, interrompit ^{Paschal} Philibert, [...]</p>			

La deuxième version voit le changement du nom de différents personnages comme la capitaine Delmar, qui devient d'Auverney, et Philibert qui devient l'aide de camp Paschal.

Exemple 100.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98v	Remplacement
<p>il faisait précisément tout le contraire de ce que j'ai vu faire aux vieilles ^{bonnes femmes} dévotes de Celadas, quand le prédicateur prononçait le nom de Jésus. J'entrais dans l'église avec une douzaine de cuirassiers...</p>			

Les *dévotes* de la première version deviennent des *bonnes femmes*.

Exemple 101.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98v	Remplacement
<p>Le bruit du fusil du factionnaire avertit que ^{d'Auverney} Delmar rentrait.</p>			

Le nom du protagoniste a changé dans la deuxième version.

Exemple 102.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98v	Remplacement
<p>^{D'Auverney} Delmar reprit enfin :</p>			

Le nom du protagoniste a changé dans la deuxième version.

Exemple 103.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98v	Remplacement
<small>bonds</small> En deux sauts , il fut sur une roche élevée.			

Le deuxième terme apporte un sème d'improviste et diffère du saut, qui souligne plutôt la rapidité de l'action.

Exemple 104.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98v	Remplacement
<small>lors de mon entrevue avec Marie</small> Je regardai du côté qu'il m'indiquait, et je vis le pic qu'il m'avait montré le matin , le seul que le soleil éclairât encore, surmonté d'un grand drapeau noir.			

La référence temporelle change, du *matin* à *lors de mon entrevue avec Marie*. Ce changement a été opéré pour intégrer la figure de Marie dans l'histoire de la deuxième version.

Exemple 105.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98v	Remplacement
<small>d'Auverney</small> Ici, Delmar fit une pause.			

Le nom du protagoniste a changé dans la deuxième version.

Exemple 106.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99r	Remplacement
<small>drapeau</small> Bug-Jargal était toujours là, debout, les bras croisés, et contemplant le lugubre pavillon .			

Le substantif *pavillon* a été remplacé par *drapeau*, comme dans le reste du récit.

Exemple 107.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99r	Remplacement
Sa tête tomba sur sa poitrine. Il fit quelques pas , et se rapprocha ^{encore} de moi.			
	^{retrouver ta femme}		^{africain}
— Va voir ton oncle , frère ; Rask te conduira. Il siffla un air indien ; le chien se mit à remuer la queue, et parut vouloir se diriger vers un point de la vallée.			

Le premier remplacement de ce passage concerne le complément d'objet direct du verbe *faire* formé du groupe nominal *quelques pas*. Dans ce cas, le verbe est accompagné d'un objet qui désigne un substantif d'action. Le groupe verbal ainsi créé exprime le mouvement dans une direction non précisée, alors que c'est le verbe de la phrase coordonnée qui indique la direction du mouvement. Dans la deuxième version, le premier verbe a été effacé et il ne reste que le verbe de mouvement précisé, suivi de l'adverbe *encore*, dont l'emploi aspectuel en souligne la continuité.

Le discours direct subit un remplacement : *ton oncle* est remplacé par *ta femme*. L'auteur a la nécessité d'opérer ce type de changement pour insérer les nouveaux personnages, dans ce cas Marie.

Finalement, dans ce passage, *air indien* est remplacé par *air africain*, plus approprié vues les origines africaines de Bug-Jargal.

Exemple 108.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99v	Remplacement, suppression
franchîmes des collines et des montagnes couvertes d'épaisses forêts ^{de bouquets de bois} .			
Enfin...			

Les épaisses forêts qui couvrent les collines et les montagnes du paysage de la première édition ont été remplacées par des bouquets de bois, lesquels ne couvrent que les collines, les montagnes ont disparu.

Exemple 109.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99v	Remplacement
	^{de d'Auverney}		
La voix du capitaine s'éteignit :			

Remplacement du nom commun par le nom propre du capitaine. Ce changement provoque un majeur effet de retour au temps présent de l’histoire. En l’appelant par son nom de famille, le lecteur est plus adressé à éprouver de la compassion pour le personnage.

Exemple 110.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99v	Remplacement
<p>— Avec votre permission... Puisque vous le désirez, mon capitaine... Il faut vous dire, ^{mes officiers} messieurs, que quoique Bug-Jargal, dit Pierrot, fût un grand nègre bien doux, bien fort, bien courageux, et le premier brave de la terre, après vous, s’il vous plaît, mon capitaine, je n’en étais pas moins bien animé contre lui, ce que je ne me pardonnerai jamais, quoique mon capitaine me l’ait pardonné.</p>			

Le remplacement de *messieurs* par *mes officiers* traîne un plus grand sens d’affection et permet d’éprouver un sentiment amical et d’empathie à l’égard du sergent.

Exemple 111.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99v	Remplacement, insertion
<p>^{mon capitaine, qu’après avoir attendu} Si bien que, quand le matin j’entendis annoncer votre mort pour le soir ^{du second jour-} monsieur, j’entrai dans une furieuse colère contre ce pauvre homme, et ce fut avec un vrai plaisir infernal que je lui annonçai, mon capitaine, que ce serait lui, ou ^{à son défaut,} dix des siens, qui vous tiendraient compagnie. ^{et qui seraient fusillés en manière de représailles, comme on dit. À cette nouvelle-} De quoi il ne manifesta rien, sinon qu’une heure après il se sauva en faisant un grand trou.</p> <p>^{D’Auverney} Delmar fit un geste d’impatience.</p>			

Le remplacement de ce passage apporte un décalage temporel : dans la première version, le personnage entend l’annonce de la mort du capitaine pour le soir du second jour, alors que dans la deuxième version, la mort est prévue pour le même jour. Ce changement crée un majeur sens d’anxiété dans le lecteur, qui est plus alarmé, et le récit acquiert de l’intensité.

Exemple 112.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99v	Remplacement
Quand on vit le grand drapeau noir ^{sur la montagne} , comme il n'était pas revenu, — ce qui ne nous étonnait pas, avec votre permission, ^{mes officiers} m onsieur, — on tira le coup de canon, et je fus chargé de conduire les dix nègres au pied du pilier ^{au lieu de l'exécution, appelé la Bouche} du Grand-Diable, éloigné du camp d'environ...			

Le remplacement d'*au pied du pilier* par *au lieu de l'exécution* vise à donner plus de tragique à la situation.

Exemple 113.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99v	Remplacement
Enfin, bref! ^{qu'importe ?}			
Exclamation remplacé par une question rhétorique.			

L'adverbe *bref* a été remplacé par une question rhétorique. Les deux sont une modalité pour couper court, pour ne pas poursuivre la phrase, mais si dans la première version, l'adverbe implique l'introduction de la conclusion, en revanche la question rhétorique de la deuxième version souligne le peu d'importance du détail, qui n'est pas essentiel, il pourrait détourner l'attention des choses fondamentales.

Exemple 114.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 100r	Remplacement
Il aurait bien dû, mon capitaine, s'y tenir ^{quelques moments de plus} un peu plus longtemps !			

Les deux choix sont synonymes, *un peu plus longtemps* est plus vague, *quelques moments de plus* est considéré plus spécifique parce que la mesure est présente, mais le résultat ne change pas.

Exemple 115.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 100r	Remplacement
<p style="text-align: center;">mes officiers</p> <p>Depuis ce temps-là, messieurs, et le sergent secouait tristement la tête, depuis ce temps-là, il est boiteux.</p>			

Encore une fois, on trouve le remplacement de *messieurs* par *mes officiers* (voir exemples 109).

Exemple 116.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 100v	Remplacement
<p style="text-align: center;">Vous étiez moins</p> <p>Vous, mon capitaine, on vous rapporta au camp. Mais il était blessé plus dangereusement</p> <p style="text-align: center;">lui grâce aux bons soins de madame Marie. »</p> <p>que vous, mon capitaine ; car vous guérites, et lui, il vécut...</p> <p style="text-align: center;">D'Auverney</p> <p>Le sergent s'arrêta. Delmar reprit d'une voix sourde et lente solennelle et douloureuse :</p> <p>— Il vécut jusqu'au lendemain. Bug-Jargal était mort.</p> <p>Thadée baissa la tête.</p> <p style="text-align: center;">laissé</p> <p>— Oui. Et il m'avait sauvé la vie. Et c'est moi qui l'ai tué.</p> <p>Le sergent se tut.</p>			

2. Insertions

Exemple 1.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Feuillets 3r-v	Insertion
			<p>L'épisode qu'on va lire, et dont le fond est emprunté à la révolte des esclaves de Saint-Domingue en 1791, a un air de circonstance qui eût suffi pour empêcher l'auteur de le publier. Cependant une ébauche de cet opuscule ayant été déjà imprimée et distribuée à un nombre restreint d'exemplaires, en 1820, à une époque où la politique du jour s'occupait fort peu d'Haïti, il est évident que, si le sujet qu'il traite a pris depuis un nouveau degré d'intérêt, ce n'est pas la faute de l'auteur. Ce sont les événements qui se sont arrangés pour le livre, et non le livre pour les événements.</p> <p>Quoi qu'il en soit, l'auteur ne songeait pas à tirer cet ouvrage de l'espèce de demi-jour où il était comme enseveli ; mais, averti qu'un libraire de la capitale se proposait de réimprimer son esquisse anonyme, il a cru devoir prévenir cette réimpression en mettant lui-même au jour son travail revu et en quelque sorte refait, précaution qui épargne un ennui à son amour-propre d'auteur, et au libraire susdit une mauvaise spéculation.</p> <p>Plusieurs personnes distinguées qui, soit comme colons, soit comme fonctionnaires, ont été mêlées aux troubles de Saint-Domingue, ayant appris la prochaine publication de cet épisode, ont bien voulu communiquer spontanément à l'auteur des matériaux d'autant plus précieux qu'ils sont presque tous inédits. L'auteur leur en témoigne ici sa vive reconnaissance. Ces documents lui ont été singulièrement utiles pour rectifier ce que le récit du capitaine d'Auverney présentait d'incomplet sous le rapport de la couleur locale, et d'incertain relativement à la vérité historique.</p> <p>Enfin, il doit encore prévenir les lecteurs que l'histoire de <i>Bug-Jargal</i> n'est qu'un fragment d'un ouvrage plus étendu, qui devait être composé avec le titre de <i>Contes sous la Tente</i>. L'auteur suppose que, pendant les guerres de la Révolution, plusieurs officiers français conviennent entre eux d'occuper chacun à leur tour la longueur des nuits du bivouac par le récit de quelqu'une de leurs aventures. L'épisode que l'on publie ici faisait partie de cette série de narrations ; il peut en être détaché sans inconvénient ; et d'ailleurs l'ouvrage dont il devait faire partie n'est point fini, ne le sera jamais, et ne vaut pas la peine de l'être.</p>

Cette insertion a été ajoutées dans la deuxième version du 1826 et elle introduit le thème de la révolte des esclaves de Saint-Domingue de 1791, et déclare qu'il a modifié le texte de départ après les matériaux donnés par ces qu'y ont fait partie.

Exemple 2.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 4v	Remplacement, insertion
			<p>— C'est que... voyez —vous, mon capitaine, depuis que ce pauvre Rask s'est perdu, je me</p> <p style="text-align: center;"><small>s'il vous plaît</small></p> <p>suis aperçu, avec votre permission, monsieur, qu'il vous manquait quelque chose. Pour tout vous dire, je crois que le soir où il ne vint pas, comme à l'ordinaire, partager mon pain de munition, peu s'en est fallu que <small>le vieux Thad ne se prit à pleurer comme un enfant</small>. Mais non. Dieu merci ! je n'ai pleuré que deux fois dans ma vie ; la première, quand... le jour où... — Et le sergent</p>

regardait son maître avec inquiétude. — La seconde, lorsqu’il prit l’idée à ce ^{drôle} nigaud de Balthazar ^{caporal dans la septième demi-brigade,} de me faire éplucher une botte d’oignons.
--

L’insertion *le vieux Thad ne se prît à pleurer comme un enfant* est à la place des trois points de suspension de la première version et elle exprime l’esprit sensible de Thadée malgré les évènements qu’il va raconter.

L’insertion *caporal dans la septième demi-brigade* a été inséré par l’auteur pour préciser le rôle du personnage.

Exemple 3.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5r	Insertion
cela est vrai, mais la poudre à canon est noire aussi, et... et... »			
Le bon sergent aurait bien voulu achever honorablement sa bizarre comparaison. Il y avait peut-être quelque chose dans ce rapprochement qui plaisait à sa pensée, mais il essaya inutilement de l’exprimer ; et après avoir plusieurs fois attaqué, pour ainsi dire, son idée dans tous les sens, comme un général d’armée qui échoue contre une place forte, il en leva brusquement le siège, et poursuivit sans prendre garde au sourire des jeunes officiers qui l’écoutaient.			
« Dites, mon capitaine, vous souvient-il de ce pauvre nègre, quand il arriva tout essoufflé			

Tout ce paragraphe est une insertion de la deuxième version. Elle vise à expliquer le moment de suspense.

Exemple 4.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5r	Remplacement, insertion
— Et pourquoi pas de la main droite ? demanda ^{d’Auverney} Delmar avec surprise, et remarquant pour la première fois la main enveloppée dans la redingote, et la pâleur répandue sur le visage du sergent ^{de Thad.}			
Le trouble du sergent parut redoubler :			
— Avec votre permission, ^{mon capitaine} monsieur , c’est que... vous avez déjà un chien boiteux, je crains que vous ne finissiez par avoir un sergent manchot.			

L’insertion *le trouble du sergent parut redoubler* souligne l’état de tristesse du sergent.

Exemple 5.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r	Insertion, remplacement
<p>— N’importe ! <i>French dog</i> lui est sauté au cou, <small>comme une ancienne connaissance : l’Anglais est tombé étranglé,</small> <small>que l’embrassement a été rude...</small> et je vous réponds <u>qu’il ne l’a pas marchandé.</u></p>			

L’insertion souligne la puissance avec laquelle le chien s’est jeté au cou de l’ennemi.

Exemple 6.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6r-6v-7r	Insertion
<p>Le capitaine Léopold d’Auverney était un de ces hommes qui, sur quelque échelon que le hasard de la nature et le mouvement de la société les aient placés, inspirent toujours un certain respect mêlé d’intérêt. Il n’avait cependant peut-être rien de frappant au premier abord ; ses manières étaient froides, son regard indifférent. Le soleil des tropiques, en brunissant son visage, ne lui avait point donné cette vivacité de geste et de parole qui s’unit chez les créoles à une nonchalance souvent pleine de grâce. D’Auverney parlait peu, écoutait rarement, et se montrait sans cesse prêt à agir. Toujours le premier à cheval et le dernier sous la tente, il semblait chercher dans les fatigues corporelles une distraction à ses pensées. Ces pensées qui avaient gravé leur triste sévérité dans les rides précoces de son front, n’étaient pas de celles dont on se débarrasse en les communiquant, ni de celles qui, dans une conversation frivole, se mêlent volontiers aux idées d’autrui. Léopold d’Auverney, dont les travaux de la guerre ne pouvaient rompre le corps, paraissait éprouver une fatigue insupportable dans ce que nous appelons les luttes d’esprit. Il fuyait les discussions comme il cherchait les batailles. Si quelquefois il se laissait entraîner à un débat de paroles, il prononçait trois ou quatre mots pleins de sens et de haute raison ; puis, au moment de convaincre son adversaire, il s’arrêtait tout court, en disant : <i>À quoi bon ? ...</i>, et sortait pour demander au commandant ce qu’on pourrait faire en attendant l’heure de la charge ou de l’assaut.</p> <p>Ses camarades excusaient ses habitudes froides, réservées et taciturnes, parce qu’en toute occasion ils le trouvaient brave, bon et bienveillant. Il avait sauvé la vie à plusieurs d’entre eux au risque de la sienne, et l’on savait que s’il ouvrait rarement la bouche, sa bourse du moins n’était jamais fermée. On l’aimait dans l’armée, et on lui pardonnait même de se faire en quelque sorte vénérer.</p> <p>Cependant il était jeune. On lui eût donné trente ans, et il était loin encore de les avoir. Quoiqu’il combattît déjà depuis un certain temps dans les rangs républicains, on ignorait ses aventures. Le seul être qui, avec Rask, pût lui arracher quelque vive démonstration d’attachement, le bon vieux sergent Thadée, qui était entré avec lui au corps, et ne le quittait pas, contait parfois vaguement quelques circonstances de sa vie. On savait que d’Auverney avait éprouvé de grands malheurs en Amérique ; que, s’étant marié à Saint-Domingue, il avait perdu sa femme et toute sa famille au milieu des massacres qui avaient marqué l’invasion de la Révolution dans cette magnifique colonie. À cette époque de notre histoire, les infortunes de ce genre étaient si communes, qu’il s’était formé pour elles une espèce de pitié générale dans laquelle chacun prenait et apportait sa part. On plaignait donc le capitaine d’Auverney, moins pour les pertes qu’il avait souffertes que pour sa manière de les souffrir. C’est qu’en effet, à travers son indifférence glaciale, on voyait quelquefois les tressaillements d’une plaie incurable et intérieure.</p> <p>Dès qu’une bataille commençait, son front paraissait serein. Il se montrait intrépide dans l’action comme s’il eût cherché à devenir général, et modeste après la victoire, comme s’il</p>			

n'eût voulu être que simple soldat. Ses camarades, en lui voyant ce dédain des honneurs et des grades, ne comprenaient pas pourquoi, avant le combat, il paraissait espérer quelque chose... et ne devinaient point que d'Auverney, de toutes les chances de la guerre, ne désirait que la mort.

Les représentants du peuple en mission à l'armée le nommèrent un jour chef de brigade sur le champ de bataille ; il refusa, parce qu'en se séparant de la compagnie il aurait fallu quitter le sergent Thadée. Quelques jours après, il s'offrit pour conduire une expédition hasardeuse, et en revint, contre l'attente générale et contre son espérance. On l'entendit alors regretter le grade qu'il avait refusé : « Car, disait-il, puisque le canon ennemi m'épargne toujours, la guillotine, qui frappe tous ceux qui s'élèvent, aurait peut-être voulu de moi. »

Tel était l'homme sur le compte duquel s'engagea la conversation suivante quand il fut sorti de la tente

Colonne de gauche

Ce paragraphe a été inséré pour introduire le capitaine D'Auverney et pour raconter quelques mots sur sa vie précédente.

Exemple 7.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6v	Insertion, remplacement
— Capitaine ^{Paschal} , vous avez tort, dit Henri, en jetant hors de la tente la bouteille qu'il venait de vider ; ce Bug-Jargal, autrement dit Pierrot, pique ^{singulièrement} furieusement ma curiosité.			

L'insertion du nom *Paschal* indique à qui s'est adressé Henri.

Exemple 8.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6v	Insertion, remplacement
— Puisque vous n'êtes plus aussi inquiet de Thadée, dit-il , ^{dit-il, et que nous sommes convenus de raconter} chacun une de nos aventures pour abrég ^{er} cette nuit de bivouac, j'espère, mon cher ^{ami} Delmar , que vous voudrez bien remplir votre engagement en nous ^{disant} racontant l'histoire de votre chien boiteux, et de ^{Bug... je ne sais comment} Bug-Jargal , , autrement dit Pierrot, ce vrai Gibraltar.			

L'insertion précise le but de cette nuit-là (*pour abrég^{er} cette nuit de bivouac*).

Exemple 9.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 7r	Insertion
Il céda enfin à leurs prières.			

Exemple 10.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 7r	Remplacement, insertion
<p>Huit cents nègres cultivaient les immenses domaines de mon oncle. Je vous avouerai que la</p> <p>^{triste} malheureuse condition de ces esclaves était encore aggravée par l'insensibilité de leur maître, <small>Mon oncle était du nombre, heureusement assez restreint, de ces planteurs</small> dont dont une longue habitude de despotisme absolu avait endurci le cœur. Accoutumé à se voir obéi au premier coup d'œil, la</p> <p>moindre hésitation de la part d'un esclave était punie des plus ^{mauvais} durs traitements, et souvent l'intercession de ses enfants ne servait qu'à accroître sa colère. Nous étions donc ^{le plus souvent} obligés de nous borner à soulager en secret des maux que nous ne pouvions prévenir...</p>			

Par cette phrase insérée, on comprend que l'oncle de d'Auverney est impliqué dans les mauvaises habitudes contre les esclaves.

Exemple 11.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 7v	Remplacement, insertion
<p>— Comment ! mais voilà des phrases, ^{dit Henri à demi voix, en se penchant vers son voisin. Allons, j'espère que le capitaine ne} capitaine ! Allons, continuez ; vous ne laisserez^a</p> <p>pas point passer les malheurs des <i>ci-devant noirs</i>, sans quelques ^{petite dissertation sur les devoirs qu'impose} lieux communs sur l'humanité <small>et cætera. On n'en eût pas été quitte à moins au club Massiac*</small></p> <p>— Je vous remercie, Henri, de m'épargner un ridicule, dit froidement ^{d'Auverney,} Delmar qui l'avait entendu. Il continua ^{poursuivit} :</p> <p>*Nos lecteurs ont sans doute oublié que le club <i>Massiac</i>, dont parle le lieutenant Henri, était une association de <i>nérophiles</i>. Ce club, formé à Paris au commencement de la Révolution, avait provoqué la plupart des insurrections qui éclatèrent alors dans les colonies. On pourra s'étonner aussi de la légèreté un peu hardie avec laquelle le jeune lieutenant raille des <i>philanthropes</i> qui régnaient encore à cette époque par la grâce du bourreau. Mais il faut se rappeler qu'avant, pendant et après la Terreur, la liberté de penser et de parler s'était réfugiée dans les camps. Ce noble privilège coûtait de temps en temps la tête à un général ; mais il absout de tout reproche la gloire si éclatante de ces soldats que les dénonciateurs de la Convention appelaient « les <i>messieurs</i> de l'armée du Rhin. »</p>			

Les notes manifestent l'influence de Walter Scott.

Exemple 12.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 8r – 21r	Insertion
Il poursuivit. [...] Tous ces détails exaltèrent ma jeune imagination. Marie, pleine de reconnaissance et de compassion, applaudit à mon enthousiasme,			

Les pages qui ont été ajoutées montrent différents épisodes :

- la présentation du nain Habibrah ;
- l'annonce du mariage avec Marie ;
- l'épisode lors du bal pour la proclamation des droits politiques des hommes de couleur ;
- l'épisode du chant du nègre ;
- la bagarre entre d'Auverney et le sang-mêlé ;
- la salvation de Marie ;
- le châtement de Pierrot ;
- les détails sur la relation entre Pierrot et les autres esclaves.

Exemple 13.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 22v	Remplacement, insertion
Ici tout l'auditoire interrompt d'Auverney en nommant <p style="text-align: center;">Et qui s'appelait Thadée ?</p> <p style="text-align: center;">Vous l'avez deviné, messieurs, reprit le capitaine</p> — C'est cela même, mon cher lieutenant, Vous jugez <small>comprenez</small> sans peine qu'il ne me fut pas difficile d'obtenir de lui l'entrée du cachot du nègre.			

L'insertion de la phrase *Ici tout l'auditoire interrompt d'Auverney* marque une participation des présents au discours du capitaine.

Exemple 14.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 22v	Insertion
et Pierrot s'empara si vivement de notre intérêt, que je résolus de le voir et de le servir. Je rêvai aux moyens de lui parler.			

Reprise du récit de la première édition, adapté à la deuxième.

Exemple 15.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 22v	Insertion
Cependant, pour ne pas inspirer de soupçons à mon ^{oncle, dont la colère était encore toute flagrante,} oncle , j'eus soin de ne m'y rendre qu'à l'heure où il faisait sa méridienne.			

La phrase relative insérée met l'accent sur la rage de l'oncle.

Exemple 16.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24r	Insertion
Il paraît qu'il comprit le sens de mes réflexions ; il se leva ^{autant que la voûte trop basse le lui permettait,} détacha sans effort une pierre énorme placée au-dessous du soupirail, enleva les deux barreaux scellés en dehors de cette pierre, et pratiqua ainsi une ouverture où deux hommes auraient facilement pu passer.			

L'insertion nous donne indication de la taille grande de Pierrot ou de l'endroit trop petit où il avait été jeté.

Exemple 17.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24r	Insertion
: tout à coup un rayon du jour éclaira vivement mon visage. Le prisonnier se redressa, comme s'il eût mis par mégarde le pied sur un serpent, et son front heurta les pierres de la voûte. Un mélange indéfinissable de mille sentiments opposés, une étrange expression de haine, de bienveillance et d'étonnement douloureux passa rapidement dans ses yeux. Mais, reprenant un subit empire sur ses pensées, sa physionomie en moins d'un instant redevint calme et froide, et il fixa avec indifférence son regard sur le mien. Il me regardait en face comme un inconnu.			

Ce paragraphe inséré nous donne la réaction de Pierrot quand il voit D'Auverney.

Exemple 18.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24v	Insertion
d'ailleurs, j'ai aussi à me plaindre de toi. — Et de quoi ! repris-je étonné. — Ne m'as-tu-pas conservé deux fois la vie ? » Cette inculpation étrange me fit sourire. Il s'en aperçut, et poursuivit avec amertume : « Oui, je devrais t'en vouloir. Tu m'as sauvé d'un crocodile et d'un colon ; et, ce qui est pis encore, tu m'as enlevé le droit de te haïr. Je suis bien malheureux ! » La singularité de son langage et de ses idées ne me surprenait presque plus. Elle était en harmonie avec lui-même.			

« Je vous dois bien plus que vous ne me devez, lui dis-je. Je vous dois la vie de ma fiancée, de Marie. »
 Il éprouva comme une commotion électrique. *Maria !* dit-il d'une voix étouffée ; et sa tête le tomba sur ses mains, qui se crispaient violemment, tandis que de pénibles soupirs soulevaient les larges parois de sa poitrine.
 J'avoue que mes soupçons assoupis se réveillèrent, mais sans colère et sans jalousie. J'étais trop près du bonheur, et lui trop près de la mort, pour qu'un pareil rival, s'il l'était en effet, pût exciter en moi d'autres sentiments que la bienveillance et la pitié.
 Il releva enfin sa tête.
 « Va ! me dit-il, ne me remercie pas ! »
 Il ajouta, après une pause ;
 « Je ne suis pourtant pas d'un rang inférieur au tien ! »
 Cette parole paraissait révéler un ordre d'idées qui piquait vivement ma curiosité :

Cette insertion est un dialogue entre Pierrot et d'Auverney et sert à augmenter les soupçons de ce dernier à propos de l'amour que Pierrot ressent pour Marie, mais aussi à mettre la curiosité : en fait, Pierrot dit de ne pas être d'un rang inférieur à celui du capitaine.

Exemple 19.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24v	Remplacement, insertion
<p>Puis, il referma l'ouverture et se mit à manger. En ^{causant} conversant avec lui, je remarquai qu'il parlait avec facilité le français et l'espagnol, et ^{son esprit} ne paraissait pas dénué de ^{de culture} connaissances. Il savait des romances espagnoles qu'il chantait avec expression. Cet homme était si ^{inexplicable} étonnant sous tant d'autres rapports, que jusqu'alors la pureté de son langage ne m'avait pas frappé.</p>			

L'insertion sert à souligner que Pierrot connaissait très bien la langue et la culture espagnoles.

Exemple 20.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25r	Insertion
<p>Son regard était imposant ; je lui promis ce qu'il désirait ^{sans trop savoir ce qu'il entendait par ces mots : <i>Si jamais tu doutes de moi...</i>} Il prit l'écorce profonde de la noix qu'il avait cueillie le jour de ma première visite et conservée depuis, la remplit de vin ^{de palmier}, m'engagea à y porter les lèvres et la vida d'un trait. À compter de ce jour, il ne m'appela plus que son <u>frère</u>.</p>			

L'insertion augmente la curiosité du lecteur qui, comme le narrateur, ne comprend pas les mots de Bug-Jargal et suis l'histoire pour en découvrir le sens.

Exemple 21.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25r	Insertion
Les réjouissances de mon prochain mariage avec sa fille avaient tourné son esprit vers de plus douces idées. Marie suppliait avec moi. Je lui représentais chaque jour que Pierrot n'avait point voulu l'offenser, mais seulement l'empêcher de commettre un acte de sévérité peut-être excessive ; que ce noir avait, par son audacieuse lutte avec le crocodile, préservé Marie d'une mort certaine ; que nous lui devons, lui sa fille, moi ma fiancée ; que, d'ailleurs, Pierrot était le plus vigoureux de ses esclaves (car je ne songeais plus à obtenir sa liberté, il ne s'agissait que de sa vie) ; qu'il faisait à lui seul l'ouvrage de dix autres, et qu'il suffisait de son bras pour mettre en mouvement les cylindres d'un moulin à sucre.			

Ce paragraphe inséré résume toutes les bonnes actions de Pierrot et ses meilleures caractéristiques que d'Auverney présente à son oncle afin de le convaincre à laisser libre l'esclave.

Exemple 22.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25r	Insertion
Il m'écoutait, et me faisait entendre qu'il ne donnerait ^{peut-être} pas suite à l'accusation.			

L'insertion de *peut-être* répand le doute sur la parole donnée.

Exemple 23.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25r	Insertion
Un matin, Marie vint à moi. Elle était rayonnante, et il y avait sur sa douce figure quelque chose de plus angélique encore que la joie d'un pur amour. C'était la pensée d'une bonne action. « Écoute, me dit-elle, c'est dans trois jours le 22 août, et notre noce. Nous allons bientôt... » Je l'interrompis : « Marie, ne dis pas bientôt, puisqu'il y a encore trois jours... » Elle sourit et rougit. « Ne me trouble pas, Léopold, reprit-elle ;			

Paragraphe ajouté qui poursuit au folio 25v (exemple 27).

Exemple 24.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25r	Insertion, remplacement
Mon oncle retira sa plainte ^{le jour même} . Je ^{retournai} ours au fort pour ^{en faire sortir} l'annoncer à Pierrot. Thadée, le sachant libre, entra avec moi dans la prison. Il n'y était plus.			

Reprise du récit après les ajouts du folio 25v.

L'insertion de l'indication temporelle *le jour même* dans la deuxième version sert à donner des références chronologiques et pour souligner l'immédiateté de l'action.

Exemple 25.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25r	Insertion
<i>Merci ! tu m'as sauvé la vie ^{une troisième fois. Frère}, n'oublie pas ta promesse.</i>			

Indication précise le nombre de fois que Pierrot a été sauvé par d'Auverney.

Exemple 26.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25r	Insertion
Au-dessous étaient écrits, comme signature, les mots <i>Yo que soy contrabandista</i> .			

La signature n'est pas présente dans la première version, mais elle sert aux développements des événements de la deuxième version.

Exemple 27.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25v	Insertion
<p>il m'est venu une idée qui te rendra content. Tu sais que je suis allée hier à la ville avec mon père pour acheter les parures de notre mariage. Ce n'est pas que je tiens à ces bijoux, à ces diamants, qui ne me rendront pas plus belle à tes yeux. Je donnerais toutes les perles du monde pour l'une de ces fleurs que m'a fanées le vilain homme au bouquet de soucis ; mais n'importe. Mon père veut me combler de toutes ces choses-là, et j'ai l'air d'en avoir envie pour lui faire plaisir. Il y avait hier une <i>basquina</i> de satin chinois à grandes fleurs, qui était enfermée dans un coffre de bois de senteur, et que j'ai beaucoup regardée. Cela est bien cher, mais cela est bien singulier. Mon père a remarqué que cette robe frappait mon attention. En rentrant, je l'ai prié de me promettre l'octroi d'un don à la manière des anciens chevaliers ; tu sais qu'il aime qu'on le compare aux anciens chevaliers. Il m'a juré sur son honneur qu'il m'accorderait la chose que je lui demanderais, quelle qu'elle fût. Il croit que c'est la <i>basquina</i> de satin chinois ; point du tout, c'est la vie de Pierrot. Ce sera mon cadeau de noces. »</p> <p>Je ne pus m'empêcher de serrer cet ange dans mes bras. La parole de mon oncle était sacrée ; et tandis que Marie allait près de lui en réclamer l'exécution, je courus au fort Galifet annoncer à Pierrot son salut, désormais certain.</p> <p>« Frère ! lui criai-je en entrant, frère ! réjouis-toi ! ta vie est sauvée. Marie l'a demandée à son père pour son présent de noces ! »</p> <p>L'esclave tressaillit.</p> <p>« Marie ! noces ! ma vie ! Comment tout cela peut-il aller ensemble ?</p> <p>— Cela est tout simple, repris-je. Marie, à qui tu as sauvé la vie, se marie...</p> <p>— Avec qui ? s'écria l'esclave ; et son regard était égaré et terrible.</p> <p>— Ne le sais-tu pas ? répondis-je doucement ; avec moi. »</p>			

Son visage formidable redevint bienveillant et résigné.
 « Ah ! c'est vrai, me dit-il, c'est avec toi ! Et quel est le jour ?
 — C'est le 22 août.
 — Le 22 août ! Es-tu fou ? » reprit-il avec une expression d'angoisse et d'effroi.
 Il s'arrêta. Je le regardais, étonné. Après un silence, il me serra vivement la main.
 « Frère, je te dois tant qu'il faut que ma bouche te donne un avis. Crois-moi, va au Cap, et marie-toi avant le 22. »
 Je voulus en vain connaître le sens de ces paroles énigmatiques.
 « Adieu, me dit-il avec solennité. J'en ai peut-être déjà trop dit ; mais je hais encore plus l'ingratitude que le parjure. »
 Je le quittai, plein d'indécision et d'inquiétudes qui s'effacèrent cependant bientôt dans mes pensées de bonheur.

Ce paragraphe est la suite de page 25r (exemple 24). La première partie concerne Marie : elle demande à son père la libération de Pierrot comme cadeau de noce. La deuxième partie concerne d'Auverney et Pierrot : le capitaine révèle à l'esclave ce que Marie a fait pour le libérer et il lui annonce le jour du mariage. Pierrot réagit en lui conseillant de se marier avant cette date.

Exemple 28.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25v	Insertion
les habitations et les plantations situées de l'autre côté du Cap. <small>En traversant un fond marécageux, je heurtai du pied un amas de haches et de pioches cachées dans les joncs et les mangliers.</small> Justement inquiet, je fis sur-le-champ mettre sous les armes les milices de l'Acul, et j'ordonnai de surveiller les esclaves.			

Insertion descriptive pour faire entendre que les esclaves étaient en train de se préparer à la rébellion.

Exemple 29.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 26r	Insertion
Étourdi par le canon des forts, les clameurs des fuyards et le fracas <small>lointain</small> des écroulements, [...]			

Exemple 30.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 26r	Remplacement, insertion
Assez d'autres ont dépeint <small>les premiers</small> les désastres du Cap, et le sourire de Henri m'avertit de ne pas <small>j'ai besoin de passer vite sur ces souvenirs où</small> <small>il y a du sang et du feu</small> <small>bornerai à</small>			

marcher sur leurs traces · Je me contenterai de vous dire que nous trouvâmes les esclaves rebelles étaient, disait-on, déjà maîtres du Dondon, du Terrier-Rouge, du bourg d'Ouanaminthe et même des malheureuses plantations du Limbé ce qui me remplissait d'inquiétudes à cause du voisinage de l'Acul.

Terrier-Rouge : commune d'Haïti située dans le département du Nord-Est.



Carte géopolitique des Départements du Nord de Haïti. En rouge les communes nommées dans le texte.

Exemple 31.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 26r	Insertion
<p>Je me rendis en hâte à l'hôtel du gouverneur, M. de Blanchelande. Tout y était dans la confusion, jusqu'à la tête du maître. Je lui demandai des ordres, en le priant de songer le plus vite possible à la sûreté de l'Acul, que l'on croyait déjà menacée. Il avait auprès de lui M. de Rouvray, maréchal de camp et l'un des principaux propriétaires de l'île, M. de Touzard, lieutenant-colonel du régiment du Cap, quelques membres des assemblées coloniale et provinciale, et plusieurs des colons les plus notables. Au moment où je me présentai, cette espèce de conseil délibérait tumultueusement.</p> <p>« Monsieur le gouverneur, disait un membre de l'assemblée provinciale, cela n'est que trop vrai ; ce sont les esclaves, et non les sang-mêlés libres : il y a longtemps que nous l'avions annoncé et prédit.</p> <p>— Vous le disiez sans y croire, répartit aigrement un membre de l'assemblée coloniale appelée <i>générale</i>.</p> <p>(la suite à la feuille H)</p>			

Ce paragraphe introduit le rendez-vous à l'hôtel du gouverneur M. de Blanchelande, un personnage qui n'était pas présent dans la première édition.

L'indication en bas a été ajoutée lors du remaniement (le feuillet H correspond à l'exemple 49).

Exemple 32.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 27r	Insertion
À peine convalescent, j'allai chez M. de Blanchelande pour demander du service. Il voulait me donner un poste à défendre ; je le conjurai de m'incorporer comme volontaire dans l'une des colonnes mobiles que l'on envoyait de temps en temps contre les noirs pour balayer le pays.			

Suite du récit après le folio 39v (feuillet H, exemple 49).

Exemple 33.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 27r	Insertion
On citait de lui mille autres traits de générosité qu'il serait trop long de vous rapporter. Mon espoir de vengeance ne paraissait pas près de s'accomplir. Je n'entendais plus parler de Pierrot.			

L'insertion révèle la volonté de vengeance de d'Auverney et la difficulté de sa réalisation.

Exemple 34.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 27v	Insertion
Les rebelles, commandés par Biassou, continuaient d'inquiéter le Cap ; ^{Ils avaient même une fois osé aborder le morne qui domine la ville, et le canon de la citadelle avait eu de la peine à les repousser.} Le gouverneur résolut de les repousser dans l'intérieur de l'île.			

Insertion non détaillée d'un épisode de rébellion visé à montrer le danger des révoltés.

Exemple 35.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 27v	Insertion
Le lendemain, l'armée coloniale était à une lieue en avant du Cap ; les insurgés, à notre approche, abandonnèrent précipitamment Port-Margot et le fort Galifet ^{où ils avaient établi un poste défendu par de grosses pièces d'artillerie de siège, enlevées à des batteries de côte.} Toutes les bandes se replièrent vers les montagnes. Le général ^{gouverneur} était triomphant.			

Insertion descriptive qui souligne l'organisation des rebelles.

Exemple 36.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 27v	Insertion
<p>Quelquefois notre marche était arrêtée par des embrasements qui des champs cultivés s'étaient communiqués aux forêts et aux savanes. Dans ces climats, où la terre est encore vierge, où la végétation est surabondante, l'incendie d'une forêt est accompagné de phénomènes singuliers. On l'entend de loin, souvent même avant de le voir, sourdre et braire avec le fracas d'une cataracte diluviale. Les troncs d'arbres qui éclatent, les branches qui pétillent, les racines qui craquent dans le sol, les grandes herbes qui frémissent, le bouillonnement des lacs et des marais enfermés dans la forêt, le sifflement de la flamme qui dévore l'air, jettent une rumeur qui tantôt s'apaise, tantôt redouble avec les progrès de l'embrasement. Parfois on voit une verte lisière d'arbres encore intacts entourer longtemps le foyer flamboyant. Tout à coup une langue de feu débouche par l'une des extrémités de cette fraîche ceinture : un serpent de flamme bleuâtre court rapidement le long des tiges, et en un clin d'œil le front de la forêt disparaît sous un voile d'or mouvant ; tout brûle à la fois. Alors un dais de fumée s'abaisse de temps à autre sous le souffle du vent, et enveloppe les flammes. Il se roule et se déroule, s'élève et s'affaisse, se dissipe et s'épaissit, devient tout à coup noir ; puis une sorte de frange de feu en découpe vivement tous les bords : un grand bruit se fait entendre, la frange s'efface, la fumée remonte, et verse en s'envolant un flot de cendre rouge, qui pleut longtemps sur la terre.</p>			

Cette insertion se développe dans la colonne de gauche et représente un embrasement.

Exemple 37.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28r	Insertion
<p>Le mornet était dominé de tous côtés par des rochers à pic couverts d'épaisses forêts. ^{L'aspérité de ces escarpements avait fait donner à ce lieu le nom de <i>Dompte-Mulâtre</i>.}</p>			

L'insertion ajoute la spécification du nom de ce lieu et la raison de ce nom.

Exemple 38.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28r	Insertion
<p>Tout à coup le redoutable chant d'<i>Oua-Nassé</i> ^{et du <i>Camp de Grand-Pré</i>} se fit ^{ent} entendre sur nos têtes ; les palmiers ^{les acomas} et les cèdres qui couronnaient les rocs s'embrasèrent, et les clartés livides de l'incendie nous montrèrent sur les sommets voisins de nombreuses bandes de ^{nègres et de} mulâtres dont le teint cuivré paraissait rouge à la lueur des flammes.</p>			

Insertions descriptives.

Exemple 39.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28r	Insertion, remplacement
Le danger était imminent. Les chefs, s'éveillant en sursaut, coururent rassembler leurs soldats : le tambour battit la générale, la trompette sonna l'alarme ; nos lignes se formèrent en tumulte, et révoltés les noirs, au lieu de profiter du désordre où nous étions, immobiles, en chantant <i>Oua-Nassé</i> .			

La phrase *Le tambour battit la générale*, insérée dans la deuxième version, renforce l'image de la situation d'alarme.

Exemple 40.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28v	Insertion
Nos soldats, furieux de ne pouvoir atteindre les assaillants, expiraient en désespérés, écrasés par les rochers criblés de balles ou percés de flèches.			

Insertion descriptive.

Exemple 41.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28v	Insertion
Ici le narrateur fut soudainement interrompu.			

Après un long monologue où le capitaine raconte l'histoire des événements, pour la première fois il est interrompu. Cette interruption est bien marquée dans la deuxième édition.

Exemple 42.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 29r	Suppression, insertion
On me proposa donc de « Il vaut encore mieux, dit-il alors, mourir comme Pharaon d'Égypte que comme saint Étienne. Nous ne sommes pas des saints, et Pharaon était un militaire comme nous. » Mon officier, un savant, comme vous voyez, voulut donc bien			

L'insertion de la deuxième édition est une comparaison entre la mort du Pharaon d'Égypte et la mort de saint Étienne, l'un étant un militaire, l'autre un saint martyr. La phrase est relative à la situation où les militaires se trouvaient : ils étaient menacés par des pierres.

Ils préférèrent donc prendre leur retraite et continuer à être des militaires plutôt que mourir frappés par des pierres comme les exécutions des martyres.

Exemple 43.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 29v	Insertion
Si bien que les milices allaient aussi rentrer dans l'eau pour nous secourir, quand Pierrot, voyant sans doute que les nègres allaient tous être massacrés, dit quelques mots ^{qui étaient}			

Exemple 44.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30r	Insertion
d'un vrai grimoire, puisqu' ^{e24} cela les mit tous en fuite. Ils plongèrent et disparurent en un clin d'œil. — Cette bataille sous l'eau aurait eu quelque chose d'agréable, ^{et m'aurait bien amusé,} si je n'avais pas perdu un doigt et mouillé dix cartouches, et si... pauvre homme ! mais cela était écrit, mon capitaine. —			

La phrase insérée *et m'aurait bien amusé* augmente le sens de comicité de ce moment.

Exemple 45.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30r	Insertion
Il serait tombé dans une ^{de ces} profonde ^s rêverie ^s ^{qui lui étaient habituelles} , si l'assemblée ne l'eût vivement pressé de continuer.			

L'insertion exprime le caractère rêveur de d'Auverney. En fait, dans la première version la présence de l'article indéfini seul exprime le cas isolé ; dans la deuxième version l'article indéfini est suivi par un adjectif démonstratif au pluriel, un adjectif qualificatif au pluriel, le nom au pluriel et une subordonnée relative déterminative.

Exemple 46.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30r	Insertion
Tandis que la scène que Thadée vient de décrire se passait derrière le mornet, j'étais parvenu, avec quelques-uns des miens, à grimper, de broussaille en broussaille, sur un pic nommé le pic du Paon, de niveau ^{à cause des teintes irisées que le mica répandu à sa surface présentait aux rayons du soleil. Ce pic était de niveau} avec les positions des noirs.			

L'insertion explique la raison du nom du pic.

Exemple 47.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30r	Insertion, remplacement
<p>[...] nous redoublâmes d'acharnement, et bientôt les rocs les plus voisins furent évacués par les rebelles, qui cependant eurent d'abord soin de faire rouler les cadavres de leurs morts sur le reste de l'armée, encore rangée ^{en bataille} sur le mornet. À l'aide de ^{Alors nous abattîmes et liâmes ensemble avec des feuilles de palmier et des cordes} plusieurs troncs de ^{ces énormes cotonniers sauvages dont les premiers habitants de l'île faisaient des pirogues de cent rameurs. À l'aide de ce pont improvisé}, palmiers que nous abattîmes et liâmes ensemble, nous passâmes sur les pics abandonnés, et une partie de l'armée [...]</p>			

Insertion de type descriptif. La description de la deuxième version, avec ses nouvelles insertions donne au texte et des renseignements sur le paysage et une plus grande profondeur poétique. Le paysage assume un aspect plus bucolique.

Exemple 48.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30v	Insertion
<p>Après avoir traversé des halliers, franchi des torrents, nous arrivâmes dans une ^{haute} vallée ^{située} d'un (la suite page L et suiv.)</p>			

Exemple 49.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 32r-39v	Insertion
<p>vous êtes un <i>pompon blanc</i>. Je vous laisse sous le poids d'un pareil aveu ! »</p> <p>[...]</p> <p>Cette crise se passa. Les médecins, les soins de Thadée, et je ne sais quelle force de la vie dans la jeunesse, vainquirent le mal, ce mal qui aurait pu être un si grand bien. Je guéris au bout de dix jours, et je ne m'en affligeai pas. Je fus content de pouvoir vivre encore quelque vivre encore quelque temps pour la vengeance.</p>			
<p>Feuillet H, suite du folio 26r. Partie appartenant à la deuxième édition.</p>			

La partie précédente correspond à l'exemple 31.

L'insertion de ces pages raconte l'épisode d'une assemblée pour décider comment agir et de la bataille entre les colons et les rebelles, qui se termine avec la prise du fort Galifet et la disparition de Marie et de la famille du capitaine.

Exemple 50.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 40r-75v	Insertion
aspect singulièrement sauvage. Ce lieu m'était absolument inconnu, Cette vallée était située dans le cœur même des mornes, dans ce qu'on appelle à Saint-Domingue <i>les doubles montagnes</i> .			
[...]			
À cette vue, sa tête tomba sur sa poitrine.			

Les pages qui ont été insérées montrent différents épisodes :

- l'arrivée à la vallée qui était le point de ralliement des nègres et mulâtres.
- le rite et la danse des négresses.
- la présentation de Biassou et l'entretien de d'Auverney avec lui.
- la manifestation de la cruauté de Biassou par le meurtrier de ses prisonniers.
- l'entretien avec le citoyen général C***.
- la requête de Biassou pour que d'Auverney soit sauvé et refus de ce-dernier.
- l'arrivée de Pierrot.

Exemple 51.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 76r	Insertion
— Frère, murmura-t-il à voix basse, frère, dis, as-tu oublié ta promesse ? La colère me rendit la parole.			
— Monstre ! m'écriai-je, ^{je te retrouve donc enfin !} bourreau, assassin de mon oncle, ^{ravisneur de Marie,} oses-tu m'appeler ton frère ? Tiens, ne m'approche pas. <small>J'oubliais que j'étais attaché de manière à ne pouvoir faire presque aucun mouvement.</small>			

Les insertions servent à adapter la situation aux nouveaux contextes de la deuxième édition.

Exemple 52.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 76v	Insertion, suppression
Un geste de ma main lui indiqua le lieu où étaient nos propriétés, nos plantations incendiées. Je haussai les épaules. Il comprit ce reproche muet.			

Insertion du geste d'indifférence de d'Auverney.

Exemple 53.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 76v	Insertion
<p>Cependant ce bruit de voix avait réveillé les six nègres qui me gardaient. Apercevant un étranger, ils se levèrent précipitamment en saisissant leurs armes ; mais dès que leurs regards se furent arrêtés sur Pierrot, ils poussèrent un cri de surprise et de joie, et tombèrent prosternés en battant la terre de leurs fronts.</p> <p>Mais les respects que ces nègres rendaient à Pierrot, les caresses que Rask portait alternativement de son maître à moi, en me regardant avec inquiétude, comme étonné de mon froid accueil, rien ne faisait impression sur moi en ce moment. J'étais tout entier à l'émotion de ma rage, rendue impuissante par les liens qui me chargeaient.</p> <p>« Oh ! m'écriai-je enfin, en pleurant de fureur sous les entraves qui me retenaient, oh ! que je suis malheureux ! Je regrettais que ce misérable se fût fait justice à lui-même ! je le croyais mort, et je me désolais pour ma vengeance. Et maintenant le voilà qui vient me narguer lui-même ; il est là, vivant, sous mes yeux, et je ne puis jouir du bonheur de le poignarder ! Oh ! qui me délivrera de ces exécrables nœuds ! »</p> <p>Pierrot se retourna vers les nègres, toujours en adoration devant lui :</p> <p>« Camarades, dit-il, détachez le prisonnier ! »</p> <p>Il fut promptement obéi. Mes six gardiens coupèrent avec empressement les cordes qui m'entouraient. Je me levai debout et libre, mais je restai immobile ; l'étonnement m'enchaînait à son tour.</p> <p>« Ce n'est pas tout, » reprit alors Pierrot ; et, arrachant le poignard de l'un des nègres, il me le présenta en disant : « Tu peux te satisfaire. À Dieu ne plaise que je te dispute le droit</p>			
Colonne de gauche.			

Début d'un épisode qui poursuit aux pages suivantes (exemple 54). Le capitaine, prisonnier, est laissé libre par Bug-Jargal.

Exemple 54.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 77r-86v	Insertion
<p>de disposer de ma vie.</p> <p>Il n'y avait ni reproche ni amertume dans sa voix. Il n'était que triste et résigné.</p> <p>[...]</p> <p>« Que fais-tu ? me dit-il.</p> <p>— Je te rends l'hommage que je te dois ; je ne suis plus digne d'une amitié comme la tienne. Ta reconnaissance ne peut aller jusqu'à me pardonner mon ingratitude. »</p>			
Le folio 84 est blanc.			

Les pages qui ont été ajoutées montrent différents épisodes :

- le dialogue entre Bug-Jargal et d'Auverney, qui veut le tuer.
- l'entretien de d'Auverney et Bug-Jargal avec Biassou.
- l'obtention de la liberté de d'Auverney.

- la rencontre de d’Auverney avec Marie.

Exemple 55.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87r	Remplacement, insertion, suppression
<p>eut quelque temps encore</p> <p>Sa figure conserva une expression de rudesse qui me surprit ; il paraissait</p> <p>éprouver de violents combats ; il avança ^{fit} d’ un pas vers moi et recula ; il ouvrit la bouche et</p> <p>se tut. — Ce moment fut de courte durée, il se jeta dans mes bras ^{m’ouvrit ses} en disant :</p> <p>« Puis-je à présent t’appeler frère, ^{frère,} ? je me fie à toi.</p> <p>Je ne lui répondis qu’en me jetant sur son cœur.</p>			

L’insertion représente une manifestation affectueuse de d’Auverney en réaction à l’ouverture des bras de Bug-Jargal. La différence de ce passage entre la première et la deuxième édition est la participation des deux personnages au geste de tendresse. En fait, dans la première édition, seulement Bug-Jargal manifeste l’affection pour Delmar en se jetant dans ses bras. En revanche, dans la deuxième version, l’un ouvre ses bras comme signe de paix, l’autre accueille ce geste en se jetant dans ses bras.

Exemple 56.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87r	Insertion, remplacement
<p>— J’ai retrouvé mon ^{frère} ami, lui dis-je, je ne suis plus malheureux ^{mais je suis bien coupable} .</p>			

L’insertion est l’admission de culpabilité de d’Auverney.

Exemple 57.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87r	Insertion, remplacement
<p>— Écoute, me dit-il d’un ton froid. Mon père était roi au pays de ^{Kakongo} Gamboa. ^{Il rendait la justice à ses sujets}</p> <p>devant sa porte, et, à chaque jugement qu’il portait, il buvait, suivant l’usage des rois, une pleine coupe de vin de palmier. Nous vivions heureux</p> <p>ils</p>			

et puissants. Des européens vinrent, qui me donnèrent ces connaissances futiles qui t'ont frappé. Leur chef était un capitaine espagnol ; il promit à mon père des états plus vastes que les siens et des femmes blanches ; mon père le suivit avec sa famille. — Frère, ils nous vendirent.

L'insertion porte sur l'attitude du roi de Kakongo, à savoir le père de Bug-Jargal, à l'égard de ses sujets quand ils étaient condamnés.

Exemple 58.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Insertion
Tu étais absent.	<small>Ton oncle venait d'être poignardé dans son lit.</small>	Les noirs incendiaient déjà les plantations.	

L'insertion remarque la mort de l'oncle de d'Auverney.

Exemple 59.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Insertion
[...] je dus sauver	<small>ce qui restait de</small>	ta famille.	

L'insertion était nécessaire parce que dans la deuxième version, Bug-Jargal ne parvient à sauver qu'une partie de la famille de d'Auverney (l'oncle, par exemple, est mort).

Exemple 60.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Insertion, remplacement
Je pénétrai dans le fort par l'issue que j'y avais pratiquée, et je confiai tes parents à quelques			<small>Je confiai la nourrice de ta femme à un noir fidèle</small>
J'eus plus de peine à sauver ta Maria			
négres fidèles, chargés de les escorter jusqu'au Cap. Ton oncle ne put les suivre ; i ^l e avait			
<small>la partie</small>			
couru vers sa maison embrasée ^{du fort} pour en tirer le plus jeune de ses fils			<small>rères, seul échappé au massacre.</small>
Des noirs l'entouraient ; ils allaient le ^a tuer.			

Les insertions cette partie servent à la cohérence de l'histoire de la deuxième version. En fait, les remplacements pour ajouter le personnage de Marie font en sorte que les pronoms changent ; pour la même raison, on ne parle plus des fils de l'oncle de d'Auverney, mais des frères de Marie, en particulier du plus jeune, le seul qui a survécu au massacre.

Exemple 61.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Insertion
De plus en plus Pénétré de remords et de reconnaissance, je voulus me jeter ^{encore une fois} aux pieds de Pierrot ; il m'arrêta d'un air offensé.			

Insertions de locutions adverbiales qui marquent l'insistance, l'intensité des sentiments et la répétition des gestes.

Exemple 62.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Insertion
— Allons, viens, dit-il un moment après, en me prenant ^{par} la main, ^{emmène ta femme et partons tous les cinq.} Je lui demandai avec surprise où il voulait me ^{nous} conduire.			

La phrase injonctive insérée sert à intégrer la présence de Marie.

Exemple 63.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Insertion
— Au camp des blancs, me répondit-il. Nous ^{Cette retraite n'est plus sûre. Demain, à la pointe du jour, les blancs doivent attaquer le camp de Biassou ; la forêt sera certainement incendiée. Et puis nous} n'avons pas un moment à perdre ; dix têtes répondent de la mienne. Nous pouvons nous hâter, car tu es libre ; nous le devons, car je ne le suis pas.			

Insertion de l'anticipation de ce qui va se passer le jour suivant.

Exemple 64.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Insertion, remplacement, déplacement
Il parut à son tour étonné ^{et répondit gravement :} — Je suis Bug-Jargal, dit-il ^{gravement} J'étais habitué, pour ainsi dire, à la surprise avec cet homme. Ce n'était pas sans étonnement que je venais de voir un instant auparavant l'esclave Pierrot se transformer en fils du roi de africain Gamboa ; mon admiration était au comble d'avoir maintenant à reconnaître en lui le redoutable ^{magnanime} et généreux Bug-Jargal, chef des révoltés du Morne-Rouge. ^{Je comprenais enfin d'où venaient les respects que} rendaient tous les rebelles, et même Biassou, au chef Bug-Jargal, au roi de Kakongo.			

Insertion de l'instant où d'Auverney comprend le rôle de Bug-Jargal.

Exemple 65.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88v	Insertion, suppression
<p>— Et comment serais-je ici ? Ne fallait-il pas te sauver ? Ne te dois-je pas la vie ? <small>Allons, suis-moi</small></p> <p>As-tu parlé à Biassou ? lui demandai-je.</p> <p>Il me montra son chien couché à ses pieds.</p> <p>— Non. Rask m'a conduit ici. J'ai vu avec joie que tu n'étais pas prisonnier. Suis-moi maintenant, Biassou est perfide ; si je lui avais parlé, il t'aurait fait saisir et m'aurait contraint de rester. Ce n'est pas un noir, c'est un mulâtre. Frère, le temps presse.</p> <p>maintenant. Nous sommes à une heure de marche du camp des blancs comme du camp de Biassou. Vois, l'ombre de ces cocotiers s'allonge, et leur tête ronde paraît sur l'herbe comme l'œuf énorme du condor. Dans trois heures, le soleil sera couché. Viens, frère, le temps presse. »</p> <p><i>Dans trois heures le soleil sera couché.</i> Ces paroles si simples me glacèrent comme une apparition funèbre. Elles me rappelèrent la promesse fatale que j'avais faite à Biassou. Hélas ! en revoyant Marie, je n'avais plus pensé à notre séparation éternelle et prochaine ; je n'avais été que ravi et enivré ; tant d'émotions m'avaient enlevé la mémoire, et j'avais oublié ma mort dans mon bonheur. Le mot de mon ami me rejeta violemment dans mon infortune. <i>Dans trois heures le soleil sera couché !</i> Il fallait une heure pour me rendre au camp de Biassou... Mon devoir était impérieusement prescrit ; le brigand avait ma parole, et il valait mieux encore mourir que de donner à ce barbare le droit de mépriser la seule chose à laquelle il parût se fier encore, l'honneur d'un Français. L'alternative était terrible ; je choisis ce que je devais choisir ; mais, je l'avouerai, messieurs, j'hésitai un moment. Étais-je coupable ?</p> <p>Enfin, poussant un soupir, je pris d'une main la main de Bug-Jargal, de l'autre celle de ma pauvre Marie, qui observait avec anxiété le nuage sinistre répandu sur mes traits.</p> <p>« Bug-Jargal, dis-je avec effort,</p>			
<p>La partie ajoutée se trouve dans la colonne de gauche.</p>			

L'insertion est une introspection de d'Auverney.

Exemple 66.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 89r-v	Insertion
<p>je te confie le seul être au monde que j'aime plus que toi, Marie. Retournez au camp sans moi, car je ne puis vous suivre.</p> <p>— Mon Dieu ! s'écria Marie respirant à peine, quelque nouveau malheur ! »</p> <p>Bug-Jargal avait tressailli. Un étonnement douloureux se peignait dans ses yeux :</p> <p>« Frère, que dis-tu ? »</p> <p>La terre qui oppressait Marie, à la seule idée d'un malheur que sa trop prévoyante tendresse semblait deviner, me faisait une loi de lui en cacher la réalité et de lui épargner des adieux si déchirants ; je me penchai à l'oreille de Bug-Jargal, et lui dis à voix basse :</p> <p>Je suis captif. J'ai juré à Biassou devenir me mettre en son pouvoir deux heures avant la fin du jour ; j'ai promis de mourir. »</p> <p>Il bondit de fureur : sa voix devint éclatante.</p> <p>« Le monstre ! Voilà pourquoi il a voulu t'entretenir secrètement ; c'était pour t'arracher cette promesse. J'aurais dû me défier de ce misérable Biassou. Comment n'ai-je pas prévu quelque perfidie ? Ce n'est pas un noir, c'est, un mulâtre.</p> <p>— Qu'est-ce donc ? Quelle perfidie ? Quelle promesse ? dit Marie épouvantée : qui est ce Biassou ?</p> <p>— Tais-toi, tais-toi, répétais-je bas à Bug-Jargal, n'alarmons pas Marie.</p> <p>— Bien, me dit-il d'un ton sombre. Mais comment as-tu pu consentir à cette promesse ? pourquoi l'as-tu donnée ?</p> <p>— Je te croyais ingrat, je croyais Marie perdue pour moi. Que m'importait la vie ?</p> <p>— Mais une promesse de bouche ne peut t'engager avec ce brigand ?</p>			

— J’ai donné ma parole d’honneur. »
Il parut chercher à comprendre ce que je voulais dire.
« Ta parole d’honneur ? Qu’est-ce que cela ? Vous n’avez pas bu à la même coupe ? Vous n’avez pas rompu ensemble un anneau ou une branche d’érable à fleurs rouges ?
— Non.
— Eh bien ! que nous dis-tu donc ? Qu’est-ce qui peut t’engager ?
— Mon honneur, répondis-je.
— Je ne sais pas ce que cela signifie. Rien ne te lie avec Biassou. Viens avec nous.
— Je ne puis, frère, j’ai promis.
— Non ! tu n’as pas promis, » s’écria-t-il avec emportement ; puis, élevant la voix : « Sœur, joignez-vous à moi ; empêchez votre mari de nous quitter ; il veut retourner au camp des nègres d’où je l’ai tiré, sous prétexte qu’il a promis sa mort à leur chef, à Biassou.
— Qu’as-tu fait ? » m’écriai-je.
Il était trop tard pour prévenir l’effet de ce mouvement généreux qui lui faisait implorer pour la vie de son rival l’auxiliaire de celle qu’il aimait. Marie s’était jetée dans mes bras avec un cri de désespoir. Ses mains jointes autour de mon cou la suspendaient sur mon cœur, car elle était sans force et presque sans haleine.
« Oh ! murmurait-elle péniblement, que dit-il là, mon Léopold ! N’est-il pas vrai qu’il me trompe, et que ce n’est pas au moment qui vient de nous réunir que tu veux me quitter, et me quitter pour mourir ? Réponds-moi vite, ou je meurs. Tu n’as pas le droit de donner ta vie, parce que tu ne dois pas donner la mienne. Tu ne voudrais pas te séparer de moi pour ne me revoir jamais,
— Marie, repris-je, ne le crois pas ; je vais te quitter en effet ; il le faut ; mais nous nous reverrons ailleurs.
— Ailleurs, reprit-elle avec effroi : ailleurs, où ?...
— Dans le ciel, » répondis-je, ne pouvant mentir à cet ange.
Elle s’évanouit encore une fois, mais alors c’était de douleur. L’heure pressait ; ma résolution était prise. Je la déposai entre les bras de Bug-Jargal, dont les yeux étaient pleins de larmes.
« Rien ne peut donc te retenir ? me dit-il. Je n’ajouterai rien à ce que tu vois. Comment peux-tu résister à *Maria* ? Pour une seule des paroles qu’elle t’a dites, je lui aurais sacrifié un monde, et toi tu ne peux pas lui sacrifier ta mort ?
— L’honneur, répondis-je. Adieu, Bug-Jargal ; adieu, frère, je te le lègue. »
Il me prit la main ; il était pensif, et semblait à peine m’entendre.
« Frère, il y a au camp des blancs un de tes parents, je lui remettrai *Maria* ; quant à moi, je ne puis accepter ton legs. »
Il me montra un pic dont le sommet dominait toute la contrée environnante.
« Vois ce rocher : quand le signe de la mort

L’insertion est la suite de la page précédent (voir exemple 65).

Cette partie contient l’avoue de D’Auverney de la promesse faite à Biassou : il lui a promis sa vie.

Exemple 67.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90r	Insertion
Sans m’arrêter au sens inconnu de ces dernières paroles, je l’embrassai ; je déposai un baiser sur le front pâle de Marie, que les soins de sa nourrice commençaient à ranimer, et je m’enfuis précipitamment, de peur que son premier regard, sa première plainte, ne m’enlevassent toute ma force.			

Je m'enfuis, je me plongeai dans la profonde forêt, en suivant la trace que nous y avions laissée, sans même oser jeter un coup d'œil derrière moi. Comme pour étourdir les pensées qui m'obsédaient, je courus sans relâche à travers les taillis, les savanes et les collines, jusqu'à ce qu'enfin, à la crête d'une roche, le camp de Biassou, avec ses lignes de cabrouets, ses rangées d'ajoupas et sa fourmilière de noirs, apparût sous mes yeux. Là je m'arrêtai. Je touchais au terme de ma course et de mon existence. La fatigue et l'émotion rompirent mes forces ; je m'appuyai contre un arbre pour ne pas tomber, et je laissai errer mes yeux sur le tableau qui se développait à mes pieds dans la fatale savane.

Jusqu'à ce moment je croyais avoir goûté toutes les coupes d'amertume et de fiel. Je ne connaissais pas le plus cruel de tous les malheurs : c'est d'être contraint par une force morale plus puissante que celle des événements à renoncer volontairement, heureux, au bonheur, vivant, à la vie. Quelques heures auparavant, que m'importait d'être au monde ? Je ne vivais pas ; l'extrême désespoir est une espèce de mort qui fait désirer la véritable. Mais j'avais été tiré de ce désespoir ; Marie m'avait été rendue ; ma félicité morte avait été pour ainsi dire ressuscitée ; mon passé était redevenu mon avenir, et tous mes rêves éclipsés avaient reparu plus éblouissants que jamais ; la vie enfin, une vie de jeunesse, d'amour et d'enchantement, s'était de nouveau déployée radieuse devant moi dans un immense horizon. Cette vie, je pouvais la recommencer ; tout m'y invitait en moi et hors de moi. Nul obstacle matériel, nulle entrave visible. J'étais libre, j'étais heureux, et pourtant il fallait mourir. Je n'avais fait qu'un pas dans cet Éden, et je ne sais quel devoir, qui n'était pas même éclatant, me forçait à reculer vers un supplice. La mort est peu de chose pour une âme flétrie et déjà glacée par l'adversité ; mais que sa main est poignante, qu'elle semble froide, quand elle tombe sur un cœur épanoui et comme réchauffé par les joies de l'existence ! Je l'éprouvais ; j'étais sorti un moment du sépulcre ; j'avais été enivré dans ce court moment de ce qu'il y a de plus céleste sur la terre, l'amour le dévouement, la liberté ; et maintenant il fallait brusquement redescendre au tombeau.

Quand l'affaissement du regret fut passé une sorte de rage s'empara de moi ; je m'enfonçai à grands pas dans la vallée ; je sentais le besoin d'abrégé. Je me présentai aux avant-postes des nègres, qui parurent surpris et refusaient de m'admettre. Chose bizarre ! je fus contraint presque de les prier. Deux d'entre eux enfin s'emparèrent de moi, et se chargèrent de me conduire à Biassou.

Insertion de la deuxième édition, dans la colonne de gauche. Les ajouts poursuivent à la page suivante.

Insertion des réflexions et des sentiments de D'Auverney.

Exemple 68.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90r	Insertion
Je demeurai calme. Je connaissais sa cruauté ^{du héros de l'humanité} , et j'étais déterminé à tout endurer sans pâlir.			

L'insertion est un oxymore, l'auteur a juxtaposé deux images opposées : la cruauté et le héros de l'humanité. Cela sert à causer un échec dans le lecteur, qui est amené à interpréter la phrase comme ironique.

Exemple 69.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90r	Insertion
<p>« Faites avertir monsieur le chapelain, » dit-il alors à un aide de camp. Nous restâmes un moment tous deux silencieux, nous regardant en face. Je l’observais ; il m’épiait.</p>			

Insertion de morceaux de phrases pour donner au contexte un plus grand sens d’attente.

Exemple 70.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Insertion, remplacement
<p>Il me salua avec ce rire qui me rappelait le bruit du serpent à sonnettes. Il fit un geste, me tourna le dos ; et ses gardes m’entraînèrent. L’obi voilé nous accompagnait, son chapelet à la main.</p>			

Insertion d’une métaphore pour souligner la proximité entre l’homme et le reptile dangereux.

Exemple 71.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Insertion, remplacement
<p>Un torrent la traversait dans sa largeur, et communiquait au sol une humidité féconde ; on ce torrent se jetait à l’extrémité du vallon dans un de ces lacs bleus dont abonde l’intérieur des mornes à Saint-Domingue. Que de fois, dans des temps plus heureux, je y voyait surtout des platanes à fleur d’érable, d’une force et d’une hauteur extraordinaires ; m’étais assis pour rêver sur le bord de ces beaux lacs, à l’heure du crépuscule, quand leur azur se change en une nappe d’argent où le reflet des premières étoiles du soir sème l’odier du Canada y mêlait ses fleurs d’un jaune pâle aux auréoles bleu d’azur dont se charge des paillettes d’or ! Cette heure allait bientôt venir, mais il fallait passer ! Que cette vallée me sembla belle ! on y voyait des platanes à fleurs d’érable d’une force et d’une cette sorte de chèvrefeuille sauvage que les nègres nomment coali ; des nappes verdoyantes de hauteur prodigieuses ; des bouquets touffus de <i>mauritia</i>, sorte de palmiers qui exclut toute autre végétation sous son ombrage, des dattiers, des magnolias avec leurs larges lianes dérobaient à la vue les flancs bruns des rochers voisins. Nous marchions le long d’un calices, de grands catalpas montrant leurs feuilles polies et découpées parmi les grappes d’or des faux-ébéniers. L’odier du Canada y mêlait ses fleurs d’un jaune pâle aux sentier tracé sur le bord du torrent ; je fus surpris de voir ce sentier aboutir brusquement au pied auréoles bleues dont se charge cette espèce de chèvrefeuille sauvage que les nègres nomment <i>coali</i>. Des rideaux verdoyants de lianes dérobaient à la vue les flancs bruns des d’un roc à pic, au bas duquel je remarquai une ouverture en forme d’arche, d’où s’échappait le rochers voisins. Il s’élevait de tous les points de ce sol vierge un parfum primitif comme celui que devait respirer le premier homme sur les premières roses de l’Eden torrent. Un bruit sourd, un vent impétueux, sortaient de cette ouverture. Les nègres prirent sur . — Nous marchions cependant le long d’un sentier tracé sur le bord du torrent. Je fus surpris de voir ce sentier aboutir brusquement au pied d’un roc à pic, au bas duquel je remarquai une ouverture en forme d’arche, d’où s’échappait le torrent. Un bruit sourd, un vent impétueux sortait de cette arche naturelle. la gauche, et nous gravâmes le roc en suivant ; Les nègres prirent à gauche un chemin tortueux et inégal, qui semblait y avoir été creusé par les eaux d’un torrent desséché depuis longtemps. Une voûte se présenta, à demi bouchée par les ronces</p> <p style="text-align: center;">les épines</p> <p>les houx et les lianes sauvages qui y croissaient.</p>			

Suite du feuillet 91.

Insertion de la description du paysage.

Exemple 72.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Insertion
<p>il m'épiait.</p> <p>En ce moment, Rigaud entra ; il paraissait agité, et parla bas au généralissime.</p> <p>« Qu'on rassemble tous les chefs de mon armée, » dit tranquillement Biassou.</p> <p>Un quart d'heure après, tous les chefs, avec leurs costumes diversement bizarres, étaient réunis devant la grotte. Biassou se leva.</p> <p>« Écoutez, <i>amigos</i> ! les blancs comptent nous attaquer ici, demain au point du jour. La position est mauvaise ; il faut la quitter. Mettons-nous tous en marche au coucher du soleil, et gagnons la frontière espagnole. Macaya, vous formerez l'avant-garde avec vos noirs marrons. Padrejan, vous enclouerez les pièces prises à l'artillerie de Praloto ; elles ne pourraient nous suivre dans les mornes. Les braves de la Croix-des-Bouquets s'ébranleront après Macaya. Toussaint suivra avec les noirs de Léogane et du Trou. Si les griots et les griotes font le moindre bruit, j'en charge le bourreau de l'armée. Le lieutenant colonel Cloud distribuera les fusils anglais débarqués au cap Cabron, et conduira les sang-mêlés ci-devant libres par les sentiers de la Vista. On égorgera les prisonniers, s'il en reste ; on mâchera les balles ; on empoisonnera les flèches. Il faudra jeter trois tonnes d'arsenic dans la source où l'on puise l'eau du camp ; les coloniaux prendront cela pour du sucre, et boiront sans défiance. Les troupes du Limbé, du Dondon et de l'Acul marcheront après Cloud et Toussaint. Obstruez avec des rochers toutes les avenues de la savane ; carabinez tous les chemins ; incendiez les forêts. Rigaud, vous resterez près de nous. Candi, vous rassemblerez ma garde autour de moi. Les noirs du Morne-Rouge formeront l'arrière-garde, et n'évacueront la savane qu'au soleil levant. »</p> <p>Il se pencha vers Rigaud, et dit à voix basse :</p> <p>« Ce sont les noirs de Bug-Jargal ; s'ils pouvaient être écrasés ici ! <i>Muerta la tropa muerto el gefe</i> ! Allez, <i>hermanos</i>, reprit-il en se redressant. Candi vous portera le mot d'ordre. »</p> <p>Les chefs se retirèrent.</p> <p>« Général, dit Rigaud, il faudrait expédier la dépêche de Jean-François. Nous sommes mal dans nos affaires ; elle pourrait arrêter les blancs. »</p> <p>Biassou la tira précipitamment de sa poche.</p> <p>« Vous m'y faites penser ; mais il y a tant de fautes de grammaire, comme ils disent, qu'ils en riront. » Il me présenta le papier. « Écoute, veux-tu sauver ta vie ? ma bonté le demande encore une fois à ton obstination. Aide-moi à refaire cette lettre : je te dicterai mes idées ; tu écriras cela en <i>style blanc</i>. »</p> <p>Je fis un signe de tête négatif. Il parut impatienté.</p> <p>« Est-ce non ? me dit-il.</p> <p>— Non, » répondis-je.</p>			

Ce paragraphe inséré concerne la réunion de Biassou avec les chefs de la révolte, il donne les indications pour organiser sa brigade.

Exemple 73.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Remplacement, insertion
à celui de l'arche de la vallée			
Un bruit, pareil au premier se faisait entendre sous cette voûte. Les noirs m'y entraînaient.			
Au moment où je fis le premier pas dans ce souterrain, l'obi s'approcha de moi, et me dit d'une voix étrange : « Voici ce que j'ai à te prédire maintenant : un de nous deux seulement sortira de cette voûte et repassera par ce chemin. » Je dédaignai de répondre. Nous avançâmes dans l'obscurité. Le bruit devenait de plus en plus fort			
Nous avançons dans l'obscurité. Le bruit devenait de plus en plus fort, nous ne nous entendions plus marcher.			

L'insertion représente la prédiction de Biassou sur la mort de l'un des deux.

Exemple 74.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 91 r-v	Insertion
Il insista. « Réfléchis bien. » Et son regard semblait appeler le mien sur l'attirail de bourreau avec lequel il jouait. « C'est parce que j'ai réfléchi, repris-je, que je refuse. Tu me parais craindre pour toi et les tiens ; tu comptes sur ta lettre à l'assemblée pour retarder la marche et la vengeance des blancs. Je ne veux pas d'une vie qui servirait peut-être à sauver la tienne. Fais commencer mon supplice. — Ah ! ah ! <i>muchacho</i> ! répliqua Biassou en poussant du pied les instruments de torture, il me semble que tu te familiarises avec cela. J'en suis fâché, mais je n'ai pas le temps de t'en faire faire l'essai. Cette position est dangereuse : il faut que j'en sorte au plus vite. Ah ! tu refuses de me servir de secrétaire ! aussi bien, tu as raison, car je ne t'en aurais pas moins fait mourir après. On ne saurait vivre avec un secret de Biassou : et puis, mon cher, j'avais promis ta mort à monsieur le chapelain. » Il se tourna vers l'obi, qui venait d'entrer. « <i>Bon per</i> , votre escouade est-elle prête ? » Celui-ci fit un signe affirmatif. « Avez-vous pris pour la composer des noirs du Morne-Rouge ? Ce sont les seuls de l'armée qui ne soient point encore forcés de s'occuper des apprêts du départ. » L'obi répond <i>oui</i> par un second signe. Biassou alors me montra du doigt le grand drapeau noir que j'avais déjà remarqué, et qui figurait dans un coin de la grotte. « Voici qui doit avertir les tiens du moment où ils pourront donner ton épaulette à ton lieutenant. Tu sens que dans cette instant-là je dois déjà être en marche. À propos, tu viens de te promener, comment as-tu trouvé les environs ? — J'y ai remarqué,			
Suite de la colonne de gauche du folio 90v. La suite de cette partie reprend dans la colonne de droite du folio 90v.			

Cette insertion représente le monologue de Biassou qui a emprisonné d'Auverney et qui veut le tuer.

Exemple 75.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Feuillet 92r	Insertion
<p>Réponds, crois-tu que de pareilles humiliations soient un titre à la reconnaissance d'une créature humaine ? Crois-tu qu'elles ne vaillent pas les misères des autres esclaves, les travaux sans relâche, les ardeurs du soleil, les carcans de fer et le fouet des commandeurs ? Crois-tu qu'elles ne suffisent pas pour faire germer dans un cœur d'homme une haine ardente, implacable, éternelle, comme le stigmate d'infamie qui flétrit ma poitrine ? Oh ! pour avoir souffert si longtemps, que ma vengeance a été courte ! Que n'ai-je pu faire endurer à mon odieux tyran tous les tourments qui renaissaient pour moi à tous les moments de tous les jours ! Que n'a-t-il pu avant de mourir connaître l'amertume de l'orgueil blessé et sentir quelles traces brûlantes laissent les larmes de honte et de rage sur un visage condamné à un rire perpétuel ! Hélas ! il est bien dur d'avoir tant attendu l'heure de punir, et d'en finir d'un coup de poignard ! Encore s'il avait pu savoir quelle main le frappait ! Mais j'étais trop impatient d'entendre son dernier râle ; j'ai enfoncé trop vite le couteau ; il est mort sans m'avoir reconnu, et ma fureur a trompé ma vengeance ! Cette fois, du moins, elle sera plus complète. Tu me vois bien, n'est-ce pas ? Il est vrai que tu dois avoir peine à me reconnaître dans le nouveau jour qui me montre à toi. Tu ne m'avais jamais vu que sous un air rieur et joyeux ; maintenant que rien n'interdit à mon âme de paraître dans mes yeux, je ne dois plus me ressembler. Tu ne connaissais que mon masque : voici mon visage ! »</p> <p>Il était horrible.</p> <p>« Monstre ! m'écriai-je, tu te trompes ; il y a encore quelque chose du baladin dans l'atrocité de tes traits et de ton cœur.</p> <p>— Ne parle pas d'atrocité, répondit Habibrah. Songe à la cruauté de ton oncle...</p> <p>— Misérable ! repris-je indigné, s'il était cruel, c'était par toi ! Tu plains le sort des malheureux esclaves ; mais pourquoi alors tournais-tu contre tes frères le crédit que la faiblesse ton maître t'accordait ? Pourquoi n'as-tu jamais essayé de le fléchir en leur faveur ?</p> <p>— J'en aurais été bien fâché ! Moi, empêcher un blanc de se souiller d'une atrocité ! Non ! non ! Je l'engageais au contraire à redoubler de mauvais traitements envers ses esclaves, afin d'avancer l'heure de la révolte, afin que l'excès de l'oppression amenât enfin la vengeance ! En paraissant nuire à mes frères, je les servais ! »</p> <p>Je restai confondu devant une si profonde combinaison de la haine.</p> <p>« Eh bien ! continua le nain, trouves-tu que j'ai su méditer et exécuter ? Que dis-tu du bouffon Habibrah ? Que dis-tu du fou de ton oncle ?</p> <p>— Achève ce que tu as si bien commencé, lui répondis-je. Fais-moi mourir, mais hâte-toi ! »</p> <p>Il se mit à se promener de long en large sur la plate-forme, en se frottant les mains.</p> <p>« Et s'il ne me plaît pas de me hâter, à moi ? si je veux jouir à mon aise de tes angoisses ? Voistu, Biassou me devait ma part dans le butin du dernier pillage. Quand je t'ai vu au camp des noirs, je ne lui ai demandé que ta vie. Il me l'a accordée volontiers ; et maintenant elle est à moi ! Je m'en amuse. Tu vas bientôt suivre cette cascade dans ce gouffre ; sois tranquille ; mais je dois te dire auparavant qu'ayant découvert la retraite où ta femme avait été cachée, j'ai inspiré aujourd'hui à Biassou de faire incendier la forêt, cela doit être commencé à présent. Ainsi ta famille est anéantie. Ton oncle a péri par le fer ; tu vas périr par l'eau ; ta Marie par le feu !</p> <p>— Misérable ! misérable ! m'écriai-je ; et je fis un mouvement pour me jeter sur lui.</p> <p>Il se retourna vers les nègres :</p> <p>« Allons, attachez-le ! il avance son heure. »</p>			
Suite de la colonne de gauche (deuxième édition) du folio 93r.			

Cette partie est la succession de l'insertion commencée à la page précédente. Elle représente la vengeance du nain Habibrah et montre toute sa cruauté. Il se manifeste comme le méchant qui a fait semblant d'être bon pour pouvoir préparer sa vengeance.

Exemple 76.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93r	Insertion
<p>Alors, près de ce gouffre dans lequel je me précipitais en quelque sorte volontairement, l'image du bonheur auquel j'avais renoncé peu d'heures auparavant revint m'assaillir comme un regret, presque comme un remords. Toute prière était indigne de moi : une plainte m'échappa pourtant. « Amis, dis-je aux noirs qui m'entouraient, savez-vous que c'est une triste chose que de périr à vingt ans, quand on est plein de force et de vie, qu'on est aimé de ceux qu'on aime, et qu'on laisse derrière soi des yeux qui pleureront jusqu'à ce qu'ils se ferment ? »</p> <p>Un rire horrible accueillit ma plainte. C'était celui du petit obi. Cette espèce de malin esprit, cet être impénétrable s'approcha brusquement de moi.</p> <p>« Ha ! ha ! ah ! Tu regrettes la vie. <i>Labado sea Dios !</i> Ma seule crainte, c'était que tu n'eusses pas peur de la mort ! »</p> <p>C'était cette même voix, ce même rire, qui avaient déjà fatigué mes conjectures.</p> <p>« Misérable, lui dis-je, qui es-tu donc ?</p> <p>— Tu vas le savoir ! » me répondit-il d'un accent terrible. Puis, écartant le soleil d'argent qui paraît sa brune poitrine : « Regarde ! »</p> <p>Je me penchai jusqu'à lui. Deux noms étaient gravés sur le sein velu de l'obi en lettres blanchâtres, traces hideuses et ineffaçables qu'imprimait un fer ardent sur la poitrine des esclaves ; l'un de ces noms était <i>Effingham</i>, l'autre était celui de mon oncle, le mien, <i>d'Auverney !</i> Je demeurai muet de surprise.</p> <p>« Eh bien ! Léopold d'Auverney, me demanda l'obi, ton nom te dit-il le mien ?</p> <p>— Non, répondis-je étonné de m'entendre nommer par cet homme, et cherchant à rallier mes souvenirs. Ces deux noms ne furent jamais réunis que sur la poitrine du bouffon... Mais il est mort, le pauvre nain, et d'ailleurs il nous était attaché, lui. Tu ne peux pas être Habibrah !</p> <p>— Lui-même ! s'écria-t-il d'une voix effrayante ; et soulevant la sanglante <i>gorra</i>, il détacha son voile. Le visage difforme du nain de la maison s'offrit à mes yeux ; mais à l'air de folle gaieté que je lui connaissais avait succédé une expression menaçante et sinistre.</p> <p>« Grand Dieu ! m'écriai-je frappé de stupeur, tous les morts reviennent-ils ? C'est Habibrah, le bouffon de mon oncle ! »</p> <p>Le nain mit la main sur son poignard, et dit sourdement :</p> <p>« Son bouffon... et son meurtrier. »</p> <p>Je reculai avec horreur.</p> <p>« Son meurtrier !... Scélérat, est-ce donc ainsi que tu as reconnu ses bontés ? »</p> <p>Il m'interrompit :</p> <p>« Ses bontés ! dis ses outrages !</p> <p>— Comment, repris-je, c'est toi qui l'as frappé, misérable !</p> <p>— Moi, répondit-il avec une expression horrible. Je lui ai enfoncé le couteau si profondément dans le cœur, qu'à peine a-t-il eu le temps de sortir du sommeil pour entrer dans la mort. Il a crié faiblement : <i>À moi, Habibrah !</i>... J'étais à lui. »</p> <p>Son atroce récit, son atroce sang-froid me révoltèrent.</p> <p>« Malheureux ! lâche assassin ! tu avais donc oublié les faveurs qu'il n'accordait qu'à toi ? tu mangeais près de sa table, tu dormais près de son lit...</p> <p>— ... Comme un chien ! interrompit brusquement Habibrah ; <i>como un perro !</i> Va ! je ne me suis que trop souvenu de ces faveurs qui sont des affronts ! Je m'en suis vengé sur lui, je vais m'en venger sur toi ! Écoute. Crois-tu donc que pour être mulâtre, nain et difforme, je ne sois</p>			

pas homme ? Ah ! j'ai une âme, et une âme plus profonde et plus forte que celle dont je vais délivrer ton corps de jeune fille ! J'ai été donné à ton oncle comme un sapajou. Je servais à ses plaisirs, j'amusais ses mépris. Il m'aimait, dis-tu ; j'avais une place dans son cœur ; oui, entre sa guenon et son perroquet. Je m'en suis choisi une autre avec mon poignard ! »

Je frémissais.

« Oui, continua le nain, c'est moi ! c'est bien moi ! regarde-moi en face, Léopold d'Auverney ! Tu as assez ri de moi, tu peux frémir maintenant. Et dis-moi, tu me rappelles la honteuse prédilection de ton oncle pour celui qu'il nommait son bouffon ! Quelle prédilection, *bon Giu !* Si j'entrais dans vos salons, mille rires dédaigneux m'accueillaient ; ma taille, mes difformités, mes traits, mon costume dérisoire, jusqu'aux infirmités déplorables de ma nature, tout en moi prêtait aux railleries de ton exécrable oncle et de ses exécrables amis. Et moi, je ne pouvais pas même me taire ; il fallait, *o rabia !* il fallait mêler mon rire aux rires que j'excitais !

Colonne de gauche, ajout de la deuxième édition qui poursuit au feuillet 92r.

Cette partie insérée concerne le dialogue entre D'Auverney et Habibrah où le nain confesse qu'il est le meurtrier de son oncle.

Exemple 77.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93r	Insertion
Les nègres achevèrent de m'attacher, et m'approchèrent du gouffre qui devait m'engloutir ^{Le} nain, croisant les bras, me regardait avec une joie triomphante. Je levai les yeux vers la crevasse ^{pour fuir son odieuse vue, et} pour découvrir encore le ciel.			

La phrase insérée sert à intégrer la figure du personnage du nain, qui participe à cette scène.

Exemple 78.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93r	Insertion, remplacement
Je tressaillis. ^{Le nain s'écria ; « Allons ! »} Les noirs, que ⁱ les aboiements n'avaient pas ^{remarqué les aboiements} frappés, se préparèrent à me lancer au milieu de l'abîme...			

La courte phrase insérée contient la réaction du nain.

Exemple 79.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93v	Insertion
Ici le nain parut se réveiller de la stupeur où l'avait plongé cette apparition inattendue. Il arrêta brusquement les bras des noirs prêts à couper mes liens. » Comment ! qu'est-ce ? s'écria-t-il. <i>Que quiere decir eso ?</i> » Puis, levant la tête vers Bug-Jargal : « Chef du Morne-Rouge, que venez-vous faire ici ? »			

Bug-Jargal répondit :

« Je viens commander à mes frères !

— En effet, dit le nain avec une rage concentrée, ce sont des noirs du Morne-Rouge ! Mais de quel droit, ajouta-t-il en haussant la voix, disposez-vous de mon prisonnier ? »

Le chef répondit :

« Je suis Bug-Jargal ! »

Les noirs frappèrent la terre de leurs fronts.

« Bug-Jargal, reprit Habibrah, ne peut pas défaire ce qu'a fait Biassou. Ce blanc m'a été donné par Biassou. Je veux qu'il meure ; il mourra. *Vosotros*, dit-il aux noirs, obéissez ! Jetez-le dans le gouffre. »

À la voix puissante de l'obi, les noirs se relevèrent et firent un pas vers moi. Je crus que c'en était fait.

« Déliez le prisonnier, » crin Bug-Jargal.

En un clin d'œil, je fus libre. Ma surprise égalait la rage de l'obi. Il voulut se jeter sur moi. Les noirs l'arrêtèrent. Alors il s'exhala en imprécations et en menaces.

« *Demonios ! rabia ! infierno de mi alma !* Comment ! misérables ! vous refusez de m'obéir ! vous méconnaissiez *mi voz* ! Pourquoi ai-je perdu *el tiempo* à écouter *este maldicho* ! J'aurais dû le faire jeter tout de suite aux poissons *del baratro* ! À force de vouloir une vengeance complète, je la perds ! *O rabia de Satan ! Escuchate, vosotros !* Si vous ne m'obéissez pas, si vous ne précipitez cet exécrable blanc dans le torrent, je vous maudis ! Vos cheveux deviendront blancs, les maringouins et les bigaïlles vous dévoreront tout vivants ; vos jambes et vos bras plieront comme des roseaux ; votre haleine brûlera votre gosier comme un sable ardent ; vous mourrez bientôt, et après votre mort votre esprit sera condamné à tourner sans cesse une meule grosse comme une montagne, dans la lune où il fait froid ! »

Cette scène produisait sur moi un effet singulier. Seul de mon espèce dans cette caverne humide et noire, environné de ces nègres pareils à des démons, balancé en quelque sorte au penchant de cet abîme sans fond, tour à tour menacé par ce nain hideux, par ce sorcier difforme, dont un jour pâle laissait à peine entrevoir le vêtement bariolé et la mitre pointue, et protégé par le grand noir, qui m'apparaissait au seul point d'où l'on pût voir le ciel, il me semblait être aux portes de l'enfer, attendre la perte ou le salut de mon âme, et assister à une lutte opiniâtre entre mon bon ange et mon mauvais génie.

Les noirs paraissaient terrifiés des malédictions de l'obi. Il voulut profiter de leur indécision, et s'écria :

« Je veux que le blanc meure. Vous obéirez : il mourra. »

Bug-Jargal répondit gravement :

« Il vivra ! Je suis Bug-Jargal. Mon père était roi au pays de Kakongo, et rendait la justice sur le seuil de sa porte. »

Les noirs s'étaient prosternés de nouveau.

Le chef poursuivit :

« Frères ! allez dire à Biassou de ne pas déployer sur la montagne le drapeau noir qui doit annoncer aux blancs la mort de ce captif ; car ce captif a sauvé la vie à Bug-Jargal, et Bug-Jargal veut qu'il vive ! »

Ils se relevèrent. Bug-Jargal jeta sa plume rouge au milieu d'eux. Le chef du détachement croisa les bras sur sa poitrine, et ramassa le panache avec respect ; puis ils sortirent sans proférer une parole. L'obi disparut avec eux dans les ténèbres de l'avenue souterraine.

Je n'essayerai pas de vous peindre, messieurs, la situation où je me trouvais. Je fixai des yeux humides sur Pierrot, qui de son côté me contemplait avec une singulière expression de reconnaissance et de fierté.

« Dieu soit béni, dit-il enfin, tout est sauvé. Frère, retourne par où tu es venu. Tu me retrouveras dans la vallée. »

Il me fit un signe de la main, et se retira.

[la suite page Q²]

Colonne de gauche.

Ce paragraphe inséré contient l'épisode d'un dialogue entre le nain Habibrah, qui veut faire tuer d'Auverney, et Bug-Jargal, qui le sauve et le fait libérer.

Exemple 80.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 94r	Insertion
<p>Pressé d'arriver à ce rendez-vous et de savoir par quel merveilleux bonheur mon sauveur m'avait été ramené si à propos, je me disposai à sortir de l'effrayante caverne. Cependant de nouveaux dangers m'y étaient réservés. À l'instant où je me dirigeai vers la galerie souterraine, un obstacle imprévu m'en barra tout à coup l'entrée. C'était encore Habibrah. Le rancuneux obi n'avait pas suivi les nègres comme je l'avais cru ; il s'était caché derrière un pilier de roches, attendant un moment plus propice pour sa vengeance. Ce moment était venu. Le nain se montra subitement et rit. J'étais seul, désarmé ; un poignard, le même qui lui tenait lieu de crucifix, brillait dans sa main. À sa vue, je reculai involontairement.</p> <p>« Ha ! ha ! <i>maldicho</i> ! tu croyais donc m'échapper ! mais le fou est moins fou que toi. Je te tiens, et cette fois je ne te ferai pas attendre. Ton ami Bug-Jargal ne t'attendra pas non plus en vain. Tu iras au rendez-vous dans la vallée, mais c'est le flot de ce torrent qui se chargera de t'y conduire. »</p> <p>En parlant ainsi, il se précipita sur moi le poignard levé.</p> <p>« Monstre ! lui dis-je en reculant sur la plate-forme, tout à l'heure tu n'étais qu'un bourreau, maintenant tu es un assassin !</p> <p>— Je me venge ! » répondit-il en grinçant des dents.</p> <p>En ce moment, j'étais sur le bord du précipice ; il fondit brusquement sur moi, afin de m'y pousser d'un coup de poignard. J'esquivaï le choc. Le pied lui manqua sur cette mousse glissante, dont les rochers humides sont en quelque sorte enduits : il roula sur la pente arrondie par les flots. « Mille démons ! » s'écria-t-il en rugissant : il était tombé dans l'abîme...</p> <p>Je vous ai dit qu'une racine du vieil arbre sortait d'entre les fentes du granit, un peu au-dessous du bord. Le nain la rencontra</p>			
Folio Q ²			

Cette insertion décrit la rencontre de d'Auverney avec le nain Habibrah qui veut se venger et le tuer.

Exemple 81.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 94v-97v	Insertion
dans sa chute, sa jupe chamarrée s'embarrassa dans les nœuds de la souche, et, saisissant ce dernier appui, il s'y cramponna avec une énergie extraordinaire. Son bonnet aigu se détacha de sa tête ; il fallut lâcher son poignard, et cette arme d'assassin et la gorra sonnante du bouffon disparurent ensemble en se heurtant dans les profondeurs de la cataracte.			
[...]			
« Écoute, me dit-il, ta femme, ma sœur, est en sûreté. Je l'ai remise au camp des blancs, à l'un de vos parents, qui commande les avant-postes ; je voulais me rendre prisonnier, de peur qu'on ne sacrifiât en ma place les dix têtes qui répondent de la mienne. Ton parent m'a dit de fuir et de tâcher de prévenir ton supplice, les dix noirs ne devant être exécutés que si tu l'étais, ce que Biassou devait faire			
(suite page 37)			

Insertion de l'événement de la mort du nain Habibrah et de la successive rencontre entre d'Auverney et Bug-Jargal.

Exemple 82.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Insertion
annoncer en arborant un drapeau noir sur la plus haute de nos montagnes. Alors j'ai couru, Rask m'a conduit, et je suis arrivé à temps, grâce au ciel ! Tu vivras et moi aussi. »			
Il me tendit la main et ajouta :			
« Frère, es-tu content ? »			
Je le serrai de nouveau dans mes bras ; je le conjurai de ne plus me quitter, de rester avec moi parmi les blancs ; je lui promis un grade dans l'armée coloniale. Il m'interrompit d'un air farouche :			
« Frère, est-ce que je te propose de t'enrôler parmi les miens ? »			
Je gardai le silence, je sentais mon tort. Il ajouta avec gaieté :			
« Allons, viens vite revoir et rassurer ta femme ! »			
Cette proposition répondait à un besoin pressant de mon cœur ; je me levai ivre de bonheur ; nous partîmes. Le noir connaissait le chemin ; il marchait devant moi ; Rask nous suivait...			
À gauche en haut.			

Dialogue entre Bug-Jargal et D'Auverney. Cette partie a été reprise et modifiée d'un dialogue déjà présent dans la première édition.

Exemple 83.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement, insertion
— Biassou est bien plus remarquable, reprit le major. ^{Paschal} À la bonne heure ! son vin goudronné ne devait pas valoir grand'chose, mais du moins cet homme-là savait ce que c'est qu'un Français.			

La référence au vin sert à remarquer la bonne connaissance que l'esclave avait des Français.

Exemple 84.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Insertion
<p>« Voyons, messieurs, que pensez-vous jusqu'ici de l'histoire que nous raconte le capitaine ? — Ma foi, dit Alfred, je n'ai pas écouté fort attentivement, mais je vous avoue que j'aurais espéré quelque chose de plus intéressant de la bouche du rêveur d'Auverney. Et puis, il y a une romance en prose, et je n'aime pas les romances en prose : sur quel air chanter cela ? En somme, l'histoire de Bug-Jargal m'ennuie ; c'est trop long. — Vous avez raison, dit l'aide de camp Paschal ; c'est trop long. Si je n'avais pas eu ma pipe et mon flacon, j'aurais passé une méchante nuit. Remarquez en outre qu'il y a beaucoup de choses absurdes. Comment croire, par exemple, que ce petit magot de sorcier... comment l'appelle-t-il déjà... ? <i>Habit-bas</i> ? comment croire qu'il veuille, pour noyer son ennemi, se noyer lui-même... ? » Henri l'interrompt en souriant : « Dans de l'eau, surtout ! n'est-ce pas, capitaine Paschal ?</p>			
Colonne de gauche.			

L'insertion remarque la réaction des compagnons de d'Auverney, qui ne croient pas à l'histoire.

Exemple 85.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99v	Remplacement, insertion
<p><small>mon capitaine, qu'après avoir attendu</small> Si bien que, quand le matin j'entendis annoncer votre mort pour le soir <small>du second jour</small> monsieur, j'entrai dans une furieuse colère contre ce pauvre homme, et ce fut avec un vrai plaisir infernal que je lui annonçai, mon capitaine, que ce serait lui, ou <small>à son défaut,</small> dix des siens, qui vous tiendraient compagnie. <small>et qui seraient fusillés en manière de représailles, comme on dit. À cette nouvelle</small> De quoi il ne manifesta rien, sinon qu'une heure après il se sauva en faisant un grand trou.</p> <p><small>D'Auverney</small> Delmar fit un geste d'impatience.</p>			

Anticipation de la violence à laquelle Bug-Jargal ou ses dix camarades seraient soumis.

Exemple 86.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99v	Insertion, remplacement
<p>Quand on vit le grand drapeau noir ^{sur la montagne}, comme il n'était pas revenu, — ce qui ne nous étonnait pas, avec votre permission, ^{mes officiers} monsieur, — on tira le coup de canon, et je fus chargé de conduire les dix nègres au pied du pilier ^{au lieu de l'exécution, appelé la Bouche} du Grand-Diable, éloigné du camp d'environ...</p>			

Exemple 87.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 100v	Insertion, remplacement, suppression
<p>Vous, mon capitaine, on vous rapporta ^{Vous étiez} au camp. Mais il était ^{moins} blessé plus dangereusement que ^{lui} vous, mon capitaine ; car vous guérites, ^{grâce aux bons soins de madame Marie. »} et lui, il vécut...</p> <p>Le sergent s'arrêta. ^{D'Auverney} Delmar reprit d'une voix sourde et lente ^{solennelle et douloureuse :}</p> <p>— Il vécut jusqu'au lendemain. ^{Bug-Jargal était mort.} Thadée baissa la tête.</p> <p>— Oui. Et il m'avait ^{laissé} sauvé la vie. Et c'est moi qui l'ai tué. Le sergent se tut.</p>			

Insertion de phrases qui changent le final : Bug-Jargal meurt tout de suite, alors que d'Auverney survit grâce aux soins de sa femme et le sergent ne se tue pas.

Exemple 88.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 100v	Insertion
Fin			

Exemple 89.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 100v	Insertion
<p>Note (qu'il faudra imprimer en caractères un peu plus gris que le texte comme la préface que je ...) Comme les lecteurs ont, en général, l'habitude d'exiger des éclaircissements définitifs sur le sort de chacun des personnages auxquels on a tenté de les intéresser, il a été fait des recherches, dans l'intention de satisfaire à cette habitude, sur la destinée ultérieure du capitaine Léopold d'Auverney, de son sergent et de son chien. Le lecteur se rappelle peut-être que la sombre mélancolie du capitaine provenait d'une double cause, la mort de Bug-Jargal, dit Pierrot, et la perte de sa chère Marie, laquelle n'avait été sauvée de l'incendie du fort Galifet que pour périr peu de temps après dans le premier incendie du Cap. Quant au capitaine lui-même, voilà ce qu'on a découvert sur son compte.</p>			

Le lendemain d'une grande bataille gagnée par les troupes de la république française sur l'armée de l'Europe, le général divisionnaire M..., chargé du commandement en chef, était dans sa tente, seul, et rédigeant, d'après les notes de son chef d'état-major, le rapport qui devait être envoyé à la Convention nationale sur la victoire de la veille. Un aide de camp vint lui dire que le représentant du peuple en mission près de lui demandait à lui parler. Le général abhorrait ces espèces d'ambassadeurs à bonnets rouges que la Montagne députait dans les camps pour les dégrader et les décimer, délateurs attirés, chargés par des bourreaux d'espionner la gloire. Cependant il eût été dangereux de refuser la visite de l'un d'entre eux, surtout après une victoire. L'idole sanglante de ces temps-là aimait les victimes illustres : et les sacrificateurs de la place de la Révolution étaient joyeux quand ils pouvaient, d'un même coup, faire tomber une tête et une couronne, ne fût-elle que d'épines, comme celle de Louis XVI, de fleurs, comme celle des jeunes filles de Verdun, ou de lauriers, comme celle de Custine et d'André Chénier. Le général ordonna donc qu'on introduisît le représentant.

Après quelques félicitations louches et restrictives sur le récent triomphe des armées républicaines, le représentant, se rapprochant du général, lui dit à demi-voix :

« Ce n'est pas tout, citoyen général : il ne suffit pas de vaincre les ennemis du dehors, il faut encore exterminer les ennemis du dedans.

— Que voulez-vous dire, citoyen représentant ? répondit le général étonné.

— Il y a dans votre armée, reprit mystérieusement le commissaire de la Convention, un capitaine nommé Léopold d'Auverney ; il sert dans la 32^e demi-brigade. Général, le connaissez-vous ?

— Oui, vraiment ! repartit le général. Je lisais précisément un rapport de l'adjudant-général, chef de la 32^e demi-brigade, qui le concerne. La 32^e avait en lui un excellent capitaine.

— Comment, citoyen général ! dit le représentant avec hauteur. Est-ce que vous lui auriez donné un autre grade ?

— Je ne vous cacherai pas, citoyen représentant, que telle était en effet mon intention... »

Ici le commissaire interrompit impérieusement le général.

« La victoire vous aveugle, général M... ! Prenez garde à ce que vous faites et à ce que vous dites. Si vous réchauffez dans votre sein les serpents ennemis du peuple, tremblez que le peuple ne vous écrase en écrasant les serpents ! Ce Léopold d'Auverney est un aristocrate, un contre-révolutionnaire, un royaliste, un feuillant, un girondin ! La justice publique le réclame ! Il faut me le livrer sur l'heure. »

Le général répondit froidement :

« Je ne puis.

— Comment, vous ne pouvez ! répondit le commissaire dont l'emportement redoublait. Ignorez-vous, général M..., qu'il n'existe ici de pouvoir illimité que le mien ? La république vous ordonne, et vous ne pouvez ! Écoutez-moi : je veux, par condescendance pour vos succès, vous lire la note qui m'a été donnée sur ce d'Auverney et que je dois envoyer avec sa personne à l'accusateur public. C'est l'extrait d'une liste de noms que vous ne voudrez pas me forcer de clore par le vôtre. Écoutez : « Léopold Auverney (ci-devant de), capitaine dans la 32^e demi-brigade, convaincu, *primo*, d'avoir raconté dans un conciliabule de conspirateurs une prétendue histoire contre-révolutionnaire tendant à ridiculiser les principes de l'égalité et de la liberté, et à exalter les anciennes superstitions connues sous les noms de *royauté* et de *religion* ; convaincu, *secundo*, de s'être servi d'expressions réprouvées par tous les bons sans-culottes pour caractériser divers événements mémorables, notamment l'affranchissement des ci-devant noirs de Saint-Domingue ; convaincu, *tertio*, de s'être toujours servi du mot *monsieur* dans son récit, et jamais du mot *citoyen* ; enfin, *quarto*, d'avoir, par ledit récit, conspiré ouvertement le renversement de la république au profit de la faction des girondins et brissotistes. Il mérite la mort. » Eh bien ! général, que dites-vous de cela ? Protégez-vous encore ce traître ? Balancerez-vous à livrer au châtement cet ennemi de la patrie ?

— Cet ennemi de la patrie, répliqua le général avec dignité, s'est sacrifié pour elle. À l'extrait de votre rapport je répondrai par un extrait du mien ; écoutez à votre tour : « Léopold d'Auverney, capitaine dans la 32^e demi-brigade, a décidé la nouvelle victoire que nos armes

ont obtenue. Une redoute formidable avait été établie par les coalisés ; elle était la clef de la bataille ; il fallait l'emporter. La mort du brave qui l'attaquerait le premier était certaine. Le capitaine d'Auverney s'est dévoué ; il a pris la redoute, s'y est fait tuer, et nous avons vaincu. Le sergent Thadée, de la 32^e, et un chien, ont été trouvés morts près de lui. Nous proposons à la Convention nationale de décréter que le capitaine Léopold d'Auverney a bien mérité de la patrie. » Vous voyez, représentant, continua le général avec tranquillité, la différence de nos missions ; nous envoyons tous deux, chacun de notre côté, une liste à la Convention. Le même nom se trouve dans les deux listes. Vous le dénoncez comme le nom d'un traître, moi comme celui d'un héros ; vous le vouez à l'ignominie, moi à la gloire ; vous faites dresser un échafaud, moi un trophée : chacun son rôle. Il est heureux pourtant que ce brave ait pu échapper dans une bataille à vos supplices. Dieu merci ! celui que vous voulez faire mourir est mort. Il ne vous a pas attendu. »

Le commissaire, furieux de voir s'évanouir sa conspiration avec son conspirateur, murmura entre ses dents :

« Il est mort ! c'est dommage ! »

Le général l'entendit et s'écria indigné :

« Il vous reste encore une ressource, citoyen représentant du peuple ! Allez chercher le corps du capitaine d'Auverney dans les décombres de la redoute. Qui sait ? les boulets ennemis auront peut-être laissé la tête du cadavre à la guillotine nationale ! »

La deuxième version présente une note finale qui a la fonction d'épilogue.

3. Suppressions

Exemple 1.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 5r	Remplacement, suppression
			<p>vraiment, il le mérita bien</p> <p>Aussi, quel homme ! Il était noir, cela est vrai ; mais la poudre aussi est noire, et si vous me permettez de faire une comparaison, mon capitaine... Henri fit un éclat de rire. Je voulais dire, oui. Comme il était fort, comme il était nerveux grand, comme sa figure était belle pour un nègre ! Et dites, monsieur, quand il arriva tout essoufflé à l'instant même où ses dix camarades étaient là !</p>

Suppression de la description de Bug-Jargal.

Exemple 2.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 7v	Suppression
			<p>*(... A la page A et suiv.)</p> <p>— Parmi cette foule de malheureux, au milieu desquels je passais souvent des journées entières, j'avais remarqué un jeune nègre pour qui ses compagnons semblaient avoir le plus profond respect. Bien qu'esclave comme eux, il lui suffisait d'un signe pour s'en faire obéir. Ce jeune homme était d'une taille presque gigantesque. Sa figure, où les signes caractéristiques de la race noire étaient moins apparents que sur celle des autres nègres, offrait un mélange de rudesse et de majesté dont on se ferait difficilement l'idée. Ses muscles fortement prononcés, la largeur de ses épaules et la vivacité de ses mouvements annonçaient une force extraordinaire jointe à la plus grande souplesse. Il lui arrivait souvent de faire en un jour l'ouvrage de huit ou dix de ses camarades, pour les soustraire aux châtimens réservés à la négligence ou à la fatigue. Aussi était-il adoré des esclaves, dont le respect, je dirais même l'espèce de culte pour lui, semblait pourtant provenir d'une autre cause. — Ce qui m'étonnait surtout, c'était de le voir aussi doux, aussi humble envers ceux qui se faisaient gloire de lui obéir, que fier et hautain vis-à-vis de nos commandeurs. Il est juste de dire que ces esclaves privilégiés, joignant à la bassesse de leur condition l'insolence de leur autorité, trouvaient un malin plaisir à l'accabler de travail et de vexations. Cependant aucun d'eux n'osa jamais lui imposer de punitions humiliantes. S'il leur arrivait de l'y condamner, vingt nègres se levaient pour les subir à sa place ; et lui, immobile, assistait froidement à leur exécution, comme s'ils n'eussent fait que leur devoir. Cet homme singulier était connu dans les cases sous le nom de Pierrot.</p> <p>Vous pensez bien, messieurs, que je fus longtemps avant de comprendre ce caractère dont je viens de vous</p> <p>Note qui indique que le récit de la deuxième version se poursuit au folio marqué avec la lettre A.</p>

Poursuite de la suppression de la description de Bug-Jargal.

Exemple 3.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 22r	Suppression
<p>retracer quelques traits. Aujourd'hui même, que quinze ans de souvenirs auraient dû effacer celui du nègre, je reconnais que rien d'aussi noble et d'aussi original ne s'est encore offert à moi parmi les hommes.</p> <p>On m'avait défendu toute communication avec Pierrot. J'avais dix-sept ans quand je lui parlai pour la première fois. Voici à quelle occasion.</p> <p>Je me promenais un jour avec mon oncle dans ses vastes possessions. Les esclaves, tremblants en sa présence, redoublaient d'efforts et d'activité. Irascible par habitude, mon oncle était prêt à se fâcher de n'en avoir pas sujet, quand il aperçut tout à coup un noir qui, accablé de lassitude, s'était endormi sous un bosquet de dattiers. Il court à ce malheureux, le réveille rudement, et lui ordonne de se remettre à l'ouvrage. Le nègre effrayé se lève, et découvre en se levant un jeune plant de randia sur lequel il s'était couché par mégarde, et que mon oncle se plaisait à élever. — L'arbuste était perdu. — Le maître, déjà irrité de ce qu'il appelait la paresse de l'esclave, devient furieux à cette vue. Hors de lui, il s'élançe sur la hache que le nègre avait laissée à terre, et lève le bras pour l'en frapper. — La hache ne retomba pas. Je n'oublierai jamais ce moment. Une main puissante arrêta la main du colon. Un noir d'une stature colossale lui cria en français : Tue-moi, car je viens de t'offenser ; mais respecte la vie de mon frère qui n'a touché qu'à ton randia. — Ces paroles, loin de faire rougir mon oncle, augmentèrent sa rage. Je ne sais ce qu'il aurait pu faire, si je n'eusse, dès le premier moment, jeté la hache à travers les haies. — Je le suppliai inutilement. Le noir négligent fut puni de la bastonnade, et son défenseur plongé dans les cachots du fort Galifet comme coupable d'avoir porté la main sur un blanc.</p> <p>Ce nègre était Pierrot. La scène dont j'avais été témoin excita tellement ma curiosité et mon</p>			

Suppression du paragraphe qui explique la première rencontre entre D'Auverney et Pierrot/Bug-Jargal.

Exemple 4.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24r	Suppression
<p>Le chien, voyant l'issue ouverte, crut que son maître voulait qu'il sortît. Il se dressa, prêt à partir ; un geste du noir le renvoya à sa [place.</p>			

Phrases qui appartiennent à une partie qui n'a pas été insérée dans la deuxième version.

Exemple 5.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24r	Suppression
<p>— Le noir me reconnut au grand jour ; mais il n'en fit rien paraître</p>			

Suppression du moment où Pierrot reconnaît Delmar, mais il ne dit rien.

Exemple 6.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24v	Suppression
Henri ne put s'empêcher de murmurer : — Des phrases ! — Delmar, qui s'était arrêté pour reprendre haleine, ne l'entendit pas et continua.			

Suppression de la réaction d'Henri.

Exemple 7.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 24v	Suppression
— Je savais que tu étais un blanc, et, pour les blancs, quelque bons qu'ils soient, un noir est si peu de chose ! Je ne suis pourtant pas d'un rang intérieur au tien, ajouta-t-il fièrement. Ma curiosité était vivement excitée ;			

Suppression de l'insinuation de Bug-Jargal à propos son rang.

Exemple 8.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 25r	Suppression
Je lui représentais chaque jour que Pierrot était le plus vigoureux de ses esclaves, qu'il faisait l'ouvrage de dix autres, et qu'enfin il n'avait voulu qu'empêcher son maître de commettre un crime.			

Suppression de la description de la vigueur de Pierrot.

Exemple 9.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 26 r-v	Suppression
<p>Tout ce que nous pûmes faire, aidés des milices du Quartier-Dauphin, de la compagnie des dragons jaunes et de celle des dragons rouges, se borna à les débusquer de la Petite-Anse, où ils commençaient à s'établir. Ils y laissèrent en partant des traces de leur cruauté ; tous les blancs furent massacrés ou mutilés de la manière la plus barbare. Nous jetâmes dans le fort de la Petite-Anse une garnison assez nombreuse, et, sur les six heures du matin, nous rentrâmes</p> <p>au Cap, noircis par la fumée, accablés de chaleur et de lassitude. — Je m'étais étendu sur mon manteau, au milieu de la place d'armes, espérant y goûter quelque repos, quand je vis un dragon jaune, couvert de sueur et de poussière, accourir vers moi à toutes brides. Je me levai sur-le-champ, et, au peu de paroles entrecoupées qui lui échappèrent, j'appris avec une nouvelle consternation que la révolte avait gagné les plaines de l'Acul et que les noirs assiégeaient le fort Galifet, où s'étaient renfermés les milices et les colons. Il n'y avait pas un moment à perdre. Je fis donner des chevaux à ceux de mes soldats qui voulurent me suivre, et, guidé par le dragon, j'arrivai en vue du fort sur les sept heures. Les domaines de mon oncle étaient dévastés par les flammes comme ceux du Limbé. Le drapeau blanc flottait encore sur le donjon du fort ; un moment après, cet édifice fut enveloppé tout entier d'un tourbillon de fumée, qui, en s'éclaircissant, nous le laissa voir surmonté du drapeau rouge. Tout était fini.</p> <p>Nous redoublâmes de vitesse ; nous fûmes bientôt sur le champ du carnage. Les noirs fuyaient à notre approche ; mais nous les voyions distinctement, à droite et à gauche, massacrant les blancs et incendiant les habitations. Thadée, couvert de blessures, se présenta devant moi ; il me reconnut au milieu du tumulte. — Mon capitaine, me dit-il, votre Pierrot est un sorcier ou au moins un diable ; il a pénétré dans le fort, je ne sais par où, et voyez !... Quant à monsieur votre oncle et à sa famille... — En ce moment, un grand noir sortit de derrière une sucrerie enflammée, emportant un vieillard qui criait et se débattait dans ses bras. Le vieillard était mon oncle, le noir était Pierrot. — Misérable ! lui criai-je. — Je dirigeai mon pistolet sur lui ; un esclave se jeta au-devant de la balle et tomba mort. Pierrot se retourna et me parut préférer quelques paroles, puis il se perdit dans les touffes de cannes embrasées. Un instant après, un chien énorme passa à sa suite, tenant dans sa gueule un berceau que je reconnus pour celui du dernier fils de mon oncle. Le chien était Rask ; transporté de rage, je déchargeai sur lui mon second pistolet, mais je le manquai.</p> <p>(la suite au prochain numéro)</p>			

Suppression de la poursuite de la révolte à l'Acul et de l'incendie de la ville du Cap.

Exemple 10.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 27r	Suppression
<p>Cependant l'incendie continuait ses ravages ; les noirs, dont la fumée nous empêchait de distinguer le nombre, paraissaient s'être retirés. Nous fûmes forcés de retourner au Cap. Je fus agréablement surpris d'y retrouver la famille de mon oncle ; elle devait son salut à l'escorte qu'un nègre lui avait donnée au milieu du carnage. Mon oncle seul et son plus jeune fils manquaient : je ne doutai pas que Pierrot ne les eût sacrifiés à sa vengeance. Je me ressouvins de mille circonstances dont le mystère me semblait inexplicable, et j'oubliai totalement ma promesse.</p>			

Suppression du moment où d’Auverney retourne au Cap et suspecte que Pierrot a fait tuer la famille de son oncle.

Exemple 11.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 27r	Suppression
— Je vous ferai grâce des réflexions			

Suppression de la pause dans le récit.

Exemple 12.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28v	Suppression
— Vous êtes bien bon, mon capitaine...			

Suppression du commentaire.

Exemple 13.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 29r	Suppression, insertion
On me proposa donc de « Il vaut encore mieux, dit-il alors, mourir comme Pharaon d’Égypte que comme saint Étienne. Nous ne sommes pas des saints, et Pharaon était un militaire comme nous. » Mon officier, un savant, comme vous voyez, voulut donc bien			

Suppression du début pour avoir la possibilité d’une continuité avec le fragment ajouté.

Exemple 14.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 31r-v	Suppression
<p>au milieu des montagnes ; ce lieu m’était absolument inconnu. Une grande partie des rebelles s’y était déjà rassemblée : c’est là qu’était leur camp. Le noir qui m’avait apporté me délia les pieds, et me remit à la garde de quelques-uns de ses camarades qui m’entourèrent. Le jour commença bientôt à paraître. Le noir revint avec des soldats nègres, assez bien armés, qui s’emparèrent de moi. Je crus qu’ils me menaient à la mort, et je me préparai à la subir avec courage. Ils me conduisirent vers une grotte éclairée des premiers feux du soleil levant. Nous entrâmes.</p> <p>Entre deux haies de soldats mulâtres, j’aperçus un noir assis sur un tronc de baobab, couvert d’un tapis de plumes de perroquet. Son costume était bizarre. Une ceinture magnifique, à laquelle pendait une croix de saint Louis, servait à retenir un caleçon rayé, de toile grossière, qui formait son seul vêtement. Il portait des bottes grises, un chapeau rond, et des épaulettes dont l’une était d’or et l’autre de laine bleue. Un sabre et des pistolets d’une grande richesse étaient auprès de lui. Cet homme était d’une taille moyenne ; sa figure ignoble offrait un singulier mélange de finesse et de cruauté. Il me fit approcher, et me considéra quelque temps en silence. Enfin il se mit à ricaner.</p> <p>— Je suis Biassou, me dit-il.</p>			

À ce nom, je frémis intérieurement, mais mon visage resta calme et fier. Je ne répondis rien. Il prit un air moqueur.

— Tu me parais un homme de cœur, dit-il en mauvais français ; eh bien ! écoute ce que je vais te dire. Es-tu créole ?

— Non, je suis français.

Mon assurance lui fit froncer le sourcil.

Il reprit en ricanant :

— Tant mieux ! Je vois à ton uniforme que tu es officier. Quel âge as-tu ?

— Dix-sept ans,

— Quand les as-tu atteints ?

— Le jour où ton compagnon Léogri fut pendu.

La colère contracta ses traits ; il se contint.

— Il y a vingt jours que Léogri a été pendu, me dit-il ; français, tu lui diras ce soir, de ma part, que tu as vécu vingt et un jours de plus que lui. En attendant, choisis, ou d'être gardé à vue, ou de me donner ta parole que tu te trouveras ce soir, ici, deux heures avant le coucher du soleil, pour porter mon message à Léogri. Tu es français, n'est-ce pas ?

~~Je fus presque reconnaissant de la liberté qu'il ne me laissait quelques heures encore que par un raffinement de cruauté, pour mieux me faire regretter la vie. Je lui donnai ma parole de faire ce qu'il demandait. Il ordonna de me délier, et de me laisser entièrement libre.~~

~~J'errai d'abord dans le camp. Quoique mes réflexions ne tussent pas gaies, je ne pus m'empêcher de rire de la sotte vanité des noirs, qui étaient presque tous chargés d'ornements militaires et sacerdotaux, dépouilles de leurs victimes. Il n'était pas rare de voir un hausse-col sous un rabat, ou une épaulette sur une chasuble. Ils étaient dans une inaction inconnue à nos soldats, même retirés sous leurs tentes. La plupart dormaient au grand soleil, la tête près d'un feu ardent ; d'autres, encore pleins de leurs anciennes superstitions, appliquaient, sur leurs plaies récentes, des pierres fétiches enveloppées dans des compresses. Leurs cabrouets, chargés de butin et de provisions, étaient leurs seuls retranchements en cas d'attaque. Tous me regardaient d'un air menaçant.~~

~~Voué à une mort certaine, je conçus l'idée de monter sur quelque roche élevée, pour essayer de revoir encore les cimes bleuâtres des mornes voisins des lieux où j'avais passé mon enfance. Je sortis du~~

Seulement le dernier paragraphe a été effacé avec une croix, mais dans la deuxième édition, les deux pages apparaissent dans un autre contexte.

Exemple 15.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 76r	Suppression
<p>vallon, et je gravis la première montagne qui s'offrit à moi. Bientôt des massifs de verdure me déroberent entièrement la vue du camp. Je m'assis, et mille idées pénibles se succédèrent tumultueusement dans mon esprit. Je ressemblais au voyageur qui, entraîné par une pente irrésistible vers le précipice qui doit l'engloutir, jette encore un dernier regard sur les champs qu'il a parcourus et sur ceux qu'il espérait parcourir.</p> <p>Henri sourit, mais n'osa interrompre Delmar par son épiphonème ordinaire.</p> <p>— Une mort, sans doute cruelle, m'attendait ; je n'avais plus d'espoir ; l'horizon de cette vie que, dans mes rêves, je m'étais tant plu à reculer, se bornait aujourd'hui à quelques heures. Il n'était plus pour moi de présent ni d'avenir ; je cherchai une distraction dans les souvenirs d'un temps plus heureux. Je songeai à Pierrot, à ces jours de jeunesse et d'innocence, où mon cœur s'ouvrait à la douce chaleur de l'amitié ; mais l'idée de la trahison de l'esclave fit saigner ce cœur flétri ; aigri par le malheur, je maudis l'ingrat que j'accusais d'en être la cause ; la certitude même qu'il était mort ne me calmait pas.</p> <p>En ce moment, un air connu vint frapper mes oreilles. Je tressaillis en entendant une voix mâle chanter : <i>Yo que soy contrabandista</i>. Cette voix, c'était celle de Pierrot. Un dogue vint se rouler à mes pieds, c'était Rask. Je croyais rêver. L'ardeur de la vengeance me transporta ; la surprise me rendit immobile. Un taillis épais s'entr'ouvrit. Pierrot parut. Son visage était joyeux, il me tendit les bras. Je me détournai avec horreur. À cette vue, sa tête tomba sur sa poitrine.</p>			
<p>Indication : 12 == 153 == Ici la suite</p>			

Suppression de l'épiphonème (comme Henri l'appelle) de d'Auverney.

Exemple 16.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 76v	Suppression, insertion
<p>Un geste de ma main lui indiqua le lieu où étaient nos propriétés, nos plantations incendiées. Je haussai les épaules. Il comprit ce reproche muet.</p>			

L'attitude change complètement, voir elle devient l'opposé : dans la première version, le locuteur montre à son interlocuteur la raison de son malheur, alors que dans la deuxième version il fait un geste avec les épaules comme à indiquer qu'il n'en donne pas d'importance.

Exemple 17.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 76v	Suppression
<p>Il me regarda d'un air rêveur. — Oui, tu as beaucoup perdu ; mais, crois-moi, j'ai perdu plus que toi. Je repris avec indignation : — Oui, j'ai beaucoup perdu ; mais, dis-moi, qui me l'a fait perdre ? qui a saccagé nos maisons, qui a brûlé nos récoltes, qui a massacré nos amis, nos compatriotes ?... — Ce n'est pas moi, ce sont les miens. Écoute ; je t'ai dit un jour que les tiens m'avaient fait bien du mal, tu m'as dit que ce n'était pas toi ; qu'ai-je fait alors ? Son visage s'éclaircit ; il s'attendait à me voir tomber dans ses bras. Je me taisais. — Puis-je t'appeler frère ? demanda-t-il d'un ton ému. Ma colère reprit toute sa violence. — Ingrat ! m'écriai-je, oses-tu bien rappeler ce temps ? De grosses larmes roulèrent dans ses yeux ; il m'interrompit : — Ce n'est pas moi qui suis ingrat. — Eh bien ! parle ! repris-je avec fureur, qu'as-tu fait de mon oncle ? Où est son fils ? Il garda un moment le silence. — Oui, tu doutes de moi, dit-il enfin en secouant la tête ; j'avais peine à le croire. Tu me prends pour un brigand, pour un assassin, pour un ingrat. — Ton oncle est vivant, son enfant aussi. — Tu ne sais pas pourquoi je venais. — Adieu... Viens, Rask. Rask se leva. Le soir, avant de me quitter, s'arrêta, et jeta sur moi un regard de douleur et de regret. Cet homme extraordinaire venait, par ses dernières paroles, d'opérer en moi une révolution ; je tremblai de l'avoir jugé trop légèrement, je ne le comprenais pas encore. Tout en lui m'étonnait ; je l'avais cru mort, et il était devant moi, brillant</p>			

Suppression du dialogue d'accusation entre D'Auverney et Bug-Jargal.

Exemple 18.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 87r	Suppression
<p>de vigueur et de santé. Si mon oncle et son fils étaient vivants, je sentais la force de ces mots : Ce n'est pas moi qui suis ingrat. Je levai les yeux, il était encore là ; son chien nous regardait tous deux d'un air inquiet. Pierrot poussa un long soupir, et fit enfin quelques pas vers le taillis. — Reste, lui criai-je avec effort, reste. Il s'arrêta, en me regardant d'un air indécis. — Reverrai-je mon oncle ? lui demandai-je d'une voix faible. Sa physionomie devint sombre. — Tu doutes de moi, dit-il, en faisant un mouvement pour se retirer. — Non, m'écriai-je alors, subjugué par l'ascendant de cet homme bizarre, non, tu es toujours mon frère, mon ami. — Je ne doute pas de toi, je te remercie d'avoir laissé vivre mon oncle.</p>			
<p>Suite du folio 76v de la première édition. Suite du récit de la deuxième.</p>			

Suite de la suppression de la partie précédente.

Exemple 19.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88v	Suppression, insertion
<p>— Et comment serais-je ici ? Ne fallait-il pas te sauver ? Ne te dois-je pas la vie ? ^{Allons, suis-moi}</p> <p>— As-tu parlé à Biassou ? lui demandai-je.</p> <p>Il me montra son chien couché à ses pieds.</p> <p>— Non. Rask m'a conduit ici. J'ai vu avec joie que tu n'étais pas prisonnier. Suis-moi maintenant, Biassou est perfide ; si je lui avais parlé, il t'aurait fait saisir et m'aurait contraint de rester. Ce n'est pas un noir, c'est un mulâtre. Frère, le temps presse.</p> <p>maintenant. Nous sommes une heure de marche du camp des blancs comme du camp de Biassou. Vois, l'ombre de ces cocotiers s'allonge, et leur tête ronde paraît sur l'herbe comme l'œuf énorme du condor. Dans trois heures, le soleil sera couché. Viens, frère, le temps presse. »</p> <p><i>Dans trois heures le soleil sera couché.</i> Ces paroles si simples me glacèrent comme une apparition funèbre. Elles me rappelèrent la promesse fatale que j'avais faite à Biassou. Hélas ! en revoyant Marie, je n'avais plus pensé à notre séparation éternelle et prochaine ; je n'avais été que ravi et enivré ; tant d'émotions m'avaient enlevé la mémoire, et j'avais oublié ma mort dans mon bonheur. Le mot de mon ami me rejeta violemment dans mon infortune. <i>Dans trois heures le soleil sera couché !</i> Il fallait une heure pour me rendre au camp de Biassou... Mon devoir était impérieusement prescrit ; le brigand avait ma parole, et il valait mieux encore mourir que de donner à ce barbare le droit de mépriser la seule chose à laquelle il parût se fier encore, l'honneur d'un Français. L'alternative était terrible ; je choisis ce que je devais choisir ; mais, je l'avouerai, messieurs, j'hésitai un moment. Étais-je coupable ?</p> <p>Enfin, poussant un soupir, je pris d'une main la main de Bug-Jargal, de l'autre celle de ma pauvre Marie, qui observait avec anxiété le nuage sinistre répandu sur mes traits.</p> <p>« Bug-Jargal, dis-je avec effort,</p>			

Suppression d'un échange de mots entre d'Auverney et Biassou.

Exemple 20.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88v	Suppression
<p>— Bug-Jargal, lui dis-je en étendant la main vers lui, retourne seul au camp, car je ne puis te suivre.</p> <p>Il s'arrêta ; un étonnement douloureux se peignit sur ses traits.</p> <p>— Frère, que dis-tu ?</p> <p>— Je suis captif. J'ai juré à Biassou de ne pas fuir ; j'ai promis de mourir.</p> <p>— Tu as promis ! dit-il d'un ton sombre. Tu as promis ? répéta-t-il en hochant la tête d'un air de doute.</p> <p>— J'ai promis.</p> <p>Il était pensif, et ne semblait pas m'entendre. Il me montra un pic dont le sommet dominait sur toute la contrée environnante.</p> <p>— Frère, vois ce rocher. Quand le signal de ta mort</p>			

Suppression du dialogue entre d'Auverney et Bug-Jargal.

Exemple 21.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90r	Suppression
<p>Il s'enfonça dans le taillis et disparut avec son chien. Je restai seul. Le sens de ses dernières paroles me semblait inexplicable. Cette entrevue m'avait profondément attendri. Mes sensations étaient singulières comme l'homme qui venait de me quitter pour toujours. La vie m'était à présent aussi indifférente qu'à lui-même ; et l'idée que ma mort entraînerait la sienne m'était insupportable. J'avais un sujet de désespoir de plus, et pourtant je me sentais en quelque sorte consolé. Je demeurai longtemps assis au même endroit, abîmé dans mes réflexions, et confondu de l'originale générosité de l'esclave. Cependant le soleil descendait lentement vers l'occident ; l'ombre allongée des palmiers m'avertit qu'il était temps de retourner vers Biassou.</p>			

Suppression des sentiments de D'Auverney après la capture.

Exemple 22.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90r	Suppression
<p>— Ah ! ah ! dit-il, en poussant du pied les instruments de torture, il me semble que tu te familiarises avec cela. J'en suis fâché ; mais je te préviens que je n'ai pas le temps de les essayer sur toi. Cette position est dangereuse ; il faut que je la quitte. Il recommença à ricaner, et me montra du doigt un grand drapeau noir placé dans un coin de la grotte : — Voici qui doit avertir les tiens du moment où ils pourront donner ton épaulette à ton lieutenant. Tu sens que, dans cet instant-là, je dois être déjà en marche. — Comment as-tu trouvé les environs ?</p>			

Suppression du discours direct de Biassou.

Exemple 23.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 90v	Suppression, remplacement
<p>^{Là} Je jetai un dernier regard sur la mer, que l'on apercevait au loin déjà rouge des feux du couchant, et sur ce soleil que je ne devais plus voir. <small>couchant qui ne devait plus se lever pour moi</small></p>			

Simplification de la phrase.

Exemple 24.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93v	Suppression
<p>En un clin d'œil je fus libre. Le nègre reprit :</p> <p>— Frères, allez dire à Biassou qu'il ne déploie pas le drapeau noir sur son captif ; car il a sauvé la vie à Bug-Jargal, et Bug-Jargal veut qu'il vive.</p> <p>Il jeta sa plume rouge au milieu d'eux. Le chef du détachement s'en empara, et ils sortirent sans proférer une parole.</p> <p>Je ne vous décrirai pas, messieurs, la situation d'esprit où je me trouvais. Je fixais des yeux humides sur Pierrot, qui, de son côté, me contemplait avec une singulière expression de reconnaissance et de fierté.</p> <p>Il fit un signe : Rask sauta à mes pieds.</p> <p>— Suis-le, me cria-t-il. — Il disparut. Le jappement du dogue qui marchait devant moi me guida à travers les ténèbres ; nous sortîmes du mont. — En entrant dans la vallée, Bug-Jargal vint au-devant de moi ; son visage était serein. Je lui sautai au cou. Nous restâmes un moment muets et oppressés. Enfin, il reprit la parole.</p> <p>— Ecoute, frère ; mon exécution, ou celle de mes dix camarades, devait suivre la tienne. — Mais j'ai fait dire à Biassou de ne pas déployer le drapeau noir. Tu vivras, et moi aussi.</p> <p>La surprise, la joie, m'empêchèrent de lui répondre. Il me tendit la main.</p> <p>— Frère, es-tu content ?</p> <p>Je recouvrai la parole, je l'embrassai, je le conjurai de vivre désormais auprès de moi, je lui promis de lui faire obtenir un grade dans l'armée coloniale. Il m'interrompit d'un air farouche.</p> <p>— Frère, je ne te propose pas de t'enrôler parmi les miens.</p> <p>Il ajouta d'un ton gai :</p> <p>— Allons, veux-tu voir ton oncle ?</p> <p>Je lui témoignai combien était grand mon désir de consoler ce pauvre vieillard. Il me prit la main et me conduisit. Rask nous suivait...</p>			

Suppression du paragraphe de la rencontre entre D'Auverney et Bug-Jargal après la libération du capitaine.

Exemple 25.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 99v	Suppression, remplacement
<p>franchîmes des collines et des montagnes couvertes d'épaisses forêts ^{de bouquets de bois}. Enfin...</p>			

Les montagnes du paysage de la première édition ont été remplacées par des bouquets de bois, lesquels ne couvrent que les collines. Le paysage ainsi moins couvert a l'air plus poétique et bucolique.

Exemple 26.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 100r	Suppression
— Non, messieurs, il ne dit que cela ; — et il alla délier ses compatriotes. J'étais là, moi, tout stupéfait, comme on dit .			

Suppression de la locution *comme on dit* pour éliminer la généralisation de la phrase.

Exemple 27.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 100r	Suppression
Cependant, messieurs, Bug-Jargal n'était point mort. On le rapporta			

La suppression de différents mots renverse le sens de la phrase. Bug-Jargal meurt tout de suite dans la deuxième version.

Exemple 28.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 100v	Insertion, remplacement, suppression
<p>Vous, mon capitaine, on vous rapporta ^{Vous étiez} au camp. Mais il était ^{moins} blessé plus dangereusement</p> <p>que vous, mon capitaine ^{lui} ; car vous guérites, ^{grâce aux bons soins de madame Marie. »} et lui, il vécut...</p> <p>Le sergent s'arrêta. ^{D'Auverney} Delmar reprit d'une voix sourde et lente ^{solennelle et douloureuse :}</p> <p>— Il vécut jusqu'au lendemain. ^{Bug-Jargal était mort.}</p> <p>Thadée baissa la tête.</p> <p>— Oui. Et il m'avait ^{laissé} sauvé la vie. Et c'est moi qui l'ai tué.</p> <p>Le sergent se tut.</p>			

Le final a été changé dans la deuxième édition. Finalement, le sergent ne meurt pas.

4. Déplacements

Exemple 1.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 6v	Remplacement, déplacement
<p style="text-align: center;"><small>d'Auverney</small></p> <p>— Votre verre, capitaine Delmar. Goûtez de celui-ci.</p> <p style="text-align: center;"><small>Oh ! grâce à Dieu !</small></p> <p>— Comment va Thadée ?... dit le capitaine, croyant répondre à la question de</p> <p style="text-align: center;"><small>Paschal</small></p> <p>Philibert. — Oh ! grâce à Dieu, la blessure n'est pas dangereuse, le bras n'est pas cassé.</p>			

L'exclamation *Oh ! grâce à Dieu* demeure inchangée, mais elle a été déplacée au début du discours direct.

Exemple 2.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28r	Déplacement
<p>Un noir gigantesque parut seul sur le pic le plus élevé <small>des pics secondaires qui encaissent</small> au-dessus de la Grande-Rivière.</p>			

Le terme auquel est appliqué le superlatif est déplacé après l'adjectif.

Exemple 3.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 88r	Déplacement, remplacement, insertion
<p>Il parut à son tour étonné <small>et répondit gravement :</small></p> <p>— Je suis Bug-Jargal, dit il gravement</p> <p>J'étais habitué, pour ainsi dire, à la surprise avec cet homme. Ce n'était pas sans étonnement que je venais de voir un instant auparavant l'esclave Pierrot se transformer en fils du roi de</p> <p style="text-align: center;"><small>africain</small></p> <p>Gamboa ; mon admiration était au comble d'avoir maintenant à reconnaître en lui le redoutable</p> <p style="text-align: center;"><small>magnanime</small></p> <p>et généreux Bug-Jargal, chef des révoltés du Morne-Rouge. <small>Je comprenais enfin d'où venaient les respects que rendaient tous les rebelles, et même Biassou, au chef Bug-Jargal, au roi de Kakongo.</small></p>			

Le changement affecte l'incise de narration *dit il gravement*, qui est déplacé avant du discours direct en subissant des modifications.

Exemple 4.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 98r	Remplacement, déplacement
<p style="text-align: center;">Henri</p> <p>— Je gagerais, s'écria Germain, que nous approchons de la catastrophe. <small>Je serais vraiment fâché qu'il arrivât quelque chose à Bug-Jargal ; c'était un fameux homme !</small></p> <p style="text-align: center;">Paschal</p> <p>Philibert ôta de ses lèvres le goulot de sa bouteille <small>et dit :</small></p> <p>— Je serais vraiment fâché qu'il arrivât malheur à Bug-Jargal. C'était un fameux homme ! J'aurais voulu, pour douze paniers de porto, voir la noix de coco qu'il vida d'un trait.</p>			

Déplacement de la phrase qui exprime le sentiment de rage. De cette façon, il change également le sujet qui prononce cette phrase.

5. Autres interventions

Exemple 1.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 7r	
Philibert vida d'un trait sa gourde d'eau-de-vie, et Henri s'enveloppa de la peau d'ours à demi rongée, pour se garantir du frais de la nuit, tandis qu'Alfred achevait de fredonner l'air ^{galicien} de <i>mataperros</i> .			

Manque de correction du nom de l'aide de camp.

Exemple 2.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 7r	
Delmar resta un moment rêveur.			

Manque de correction du nom du capitaine.

Exemple 3.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 21v	

Folio blanc.

Exemple 4.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 22v	
Thadée l'ouvrit et se retira. J'entrai. ^[alinéa] Le noir était assis, car il ne pouvait se tenir debout à cause de sa haute taille.			

Indication paratextuelle.

Exemple 5.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 23	

Page blanche.

Exemple 6.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 26r	Insertion
(la suite à la feuille H)			

Indication paratextuelle.

Exemple 7.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 26v	Suppression
(la suite au prochain numéro)			

Indication paratextuelle.

Exemple 8.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 28r	Remplacement
(Note pour l'impression partout où l'on trouvera le signe][il faut mettre un alinéa)			

Indication paratextuelle.

Exemple 9.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30r	
Delmar paraissait violemment agité.			

Manque de correction du nom du capitaine.

Exemple 10.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 30v	Insertion
(la suite page L et suiv.)			

Indication paratextuelle.

Exemple 11.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 76r	Suppression
Indication : 12 == 153 == Ici la suite			

Indication paratextuelle.

Exemple 12.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 92v	

Folio blanc.

Exemple 13.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 93v	Insertion
[la suite page Q ²]			

Indication paratextuelle.

Exemple 14.

Victor Hugo	Bug-Jargal	Folio 97v	Insertion
(suite page 37)			

Indication paratextuelle.

SUPPORT VISUEL

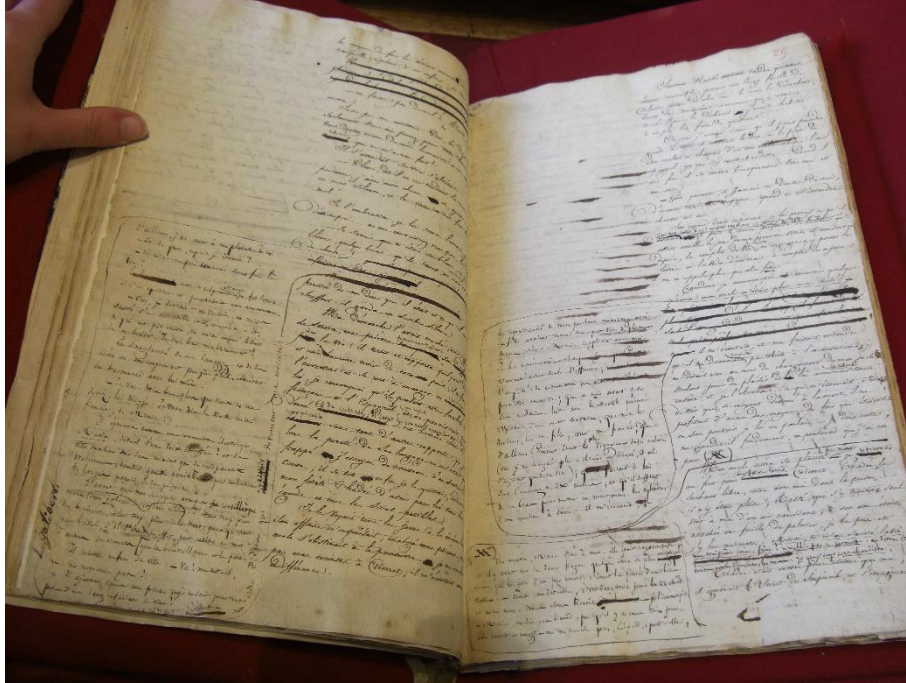


Figure 5. Folios 28v et 29r du manuscrit Bug-Jargal.

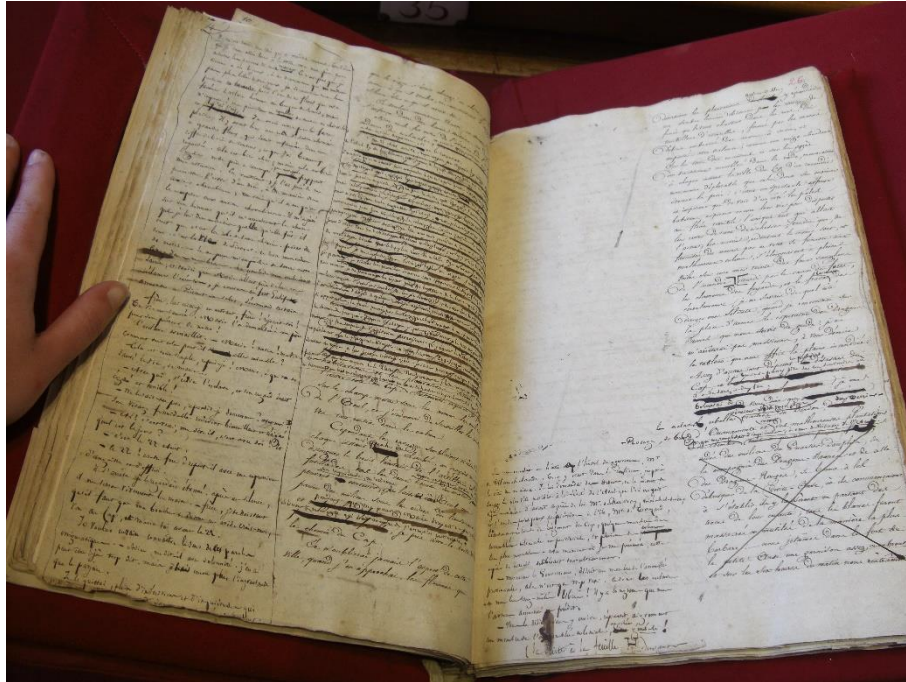


Figure 6. Folios 25v et 26r du manuscrit Bug-Jargal.

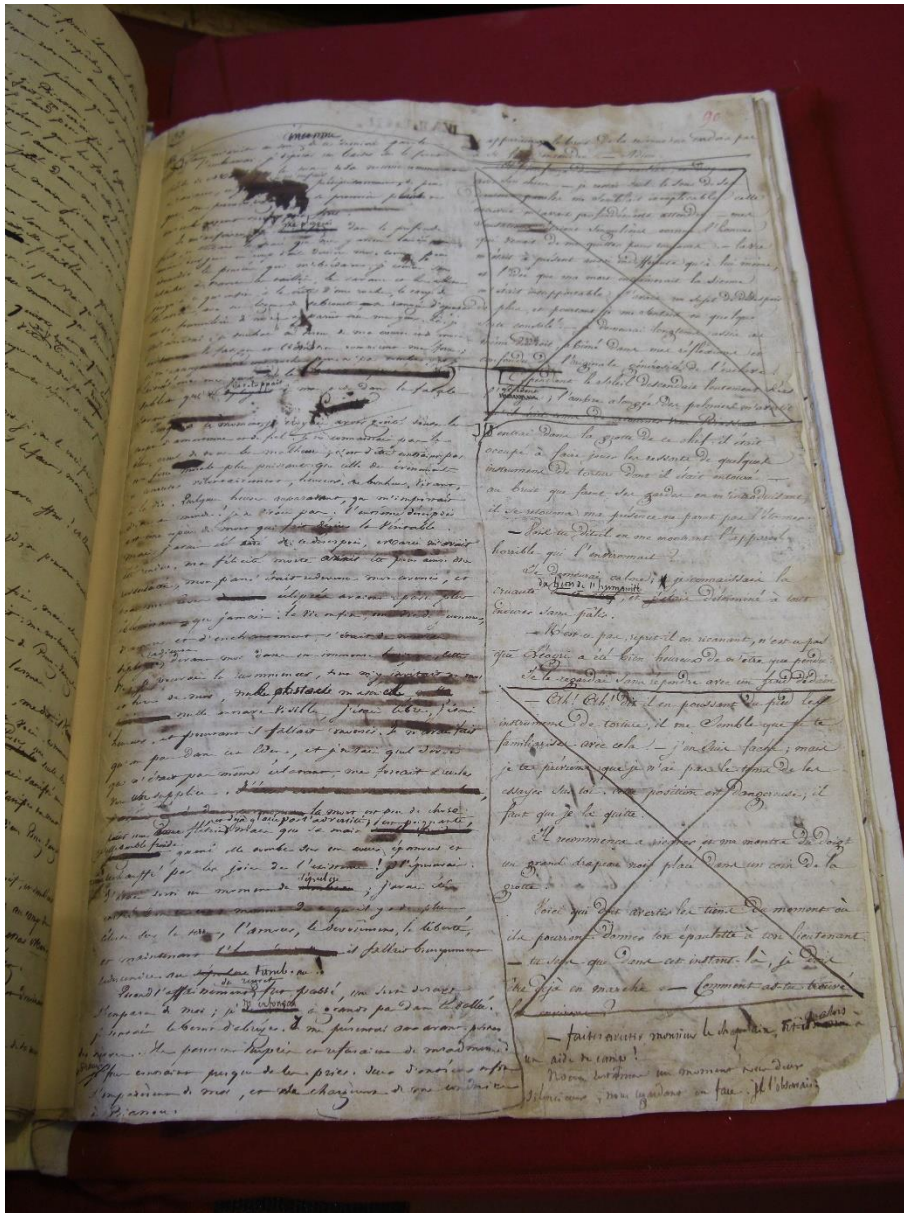


Figure 7. Folio 90r du manuscrit Bug-Jargal.

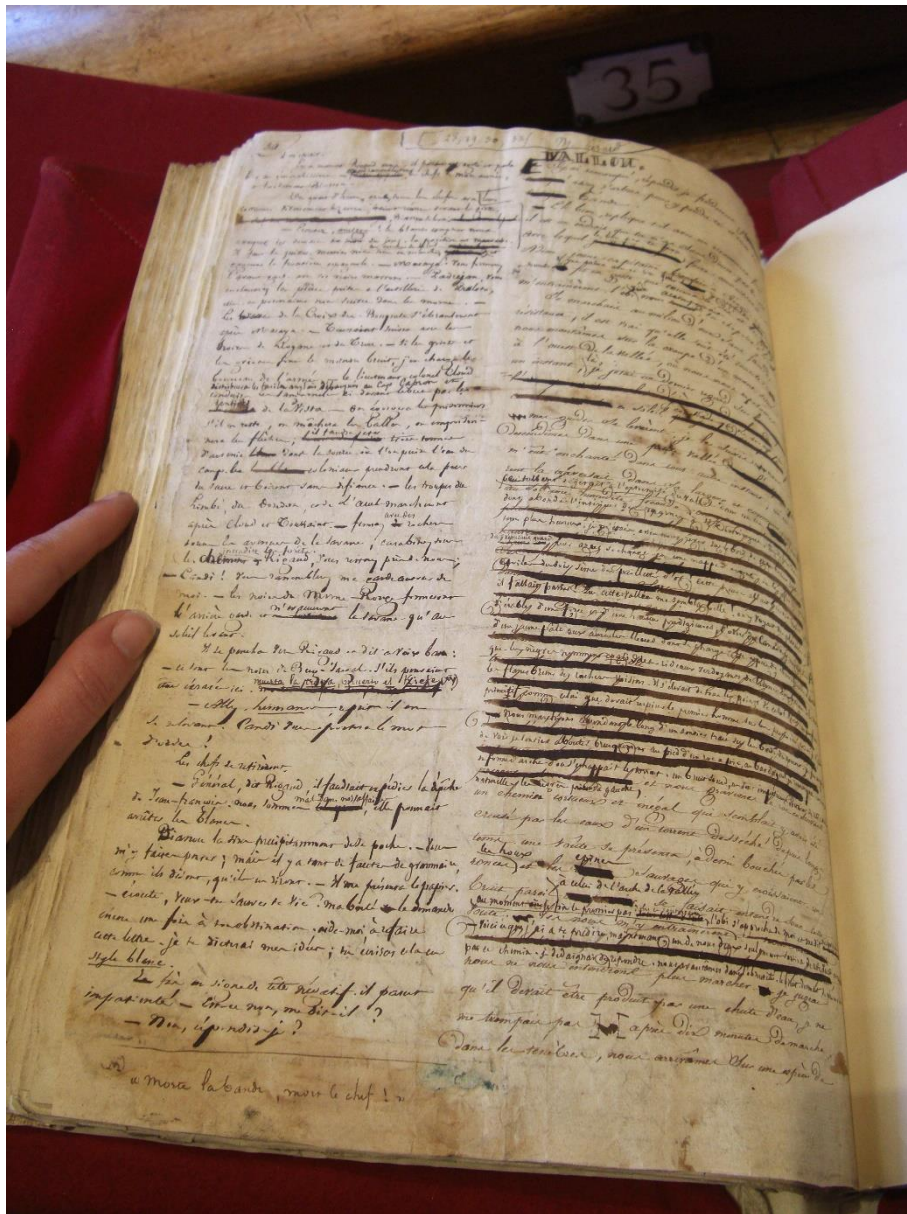


Figure 8. Folio 90v du manuscrit Bug-Jargal.

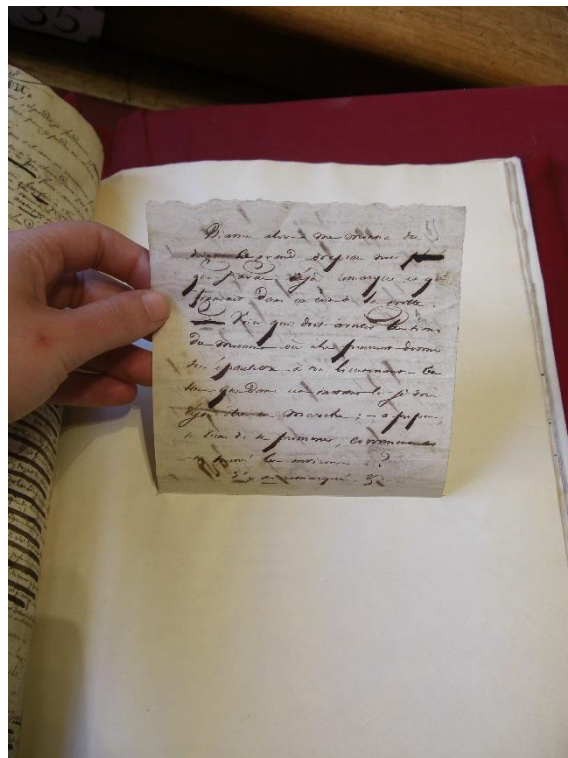
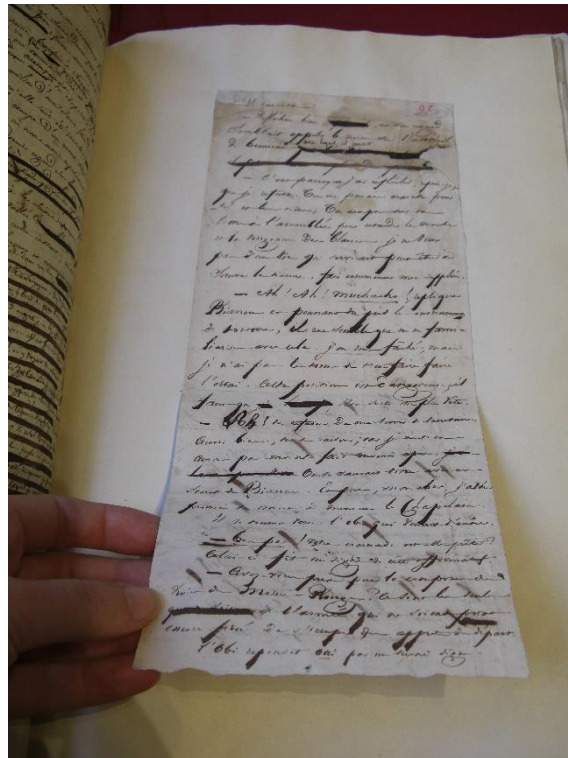


Figure 9. Feuillet ajouté correspondant aux Folios 91r et v du manuscrit de Bug-Jargal.

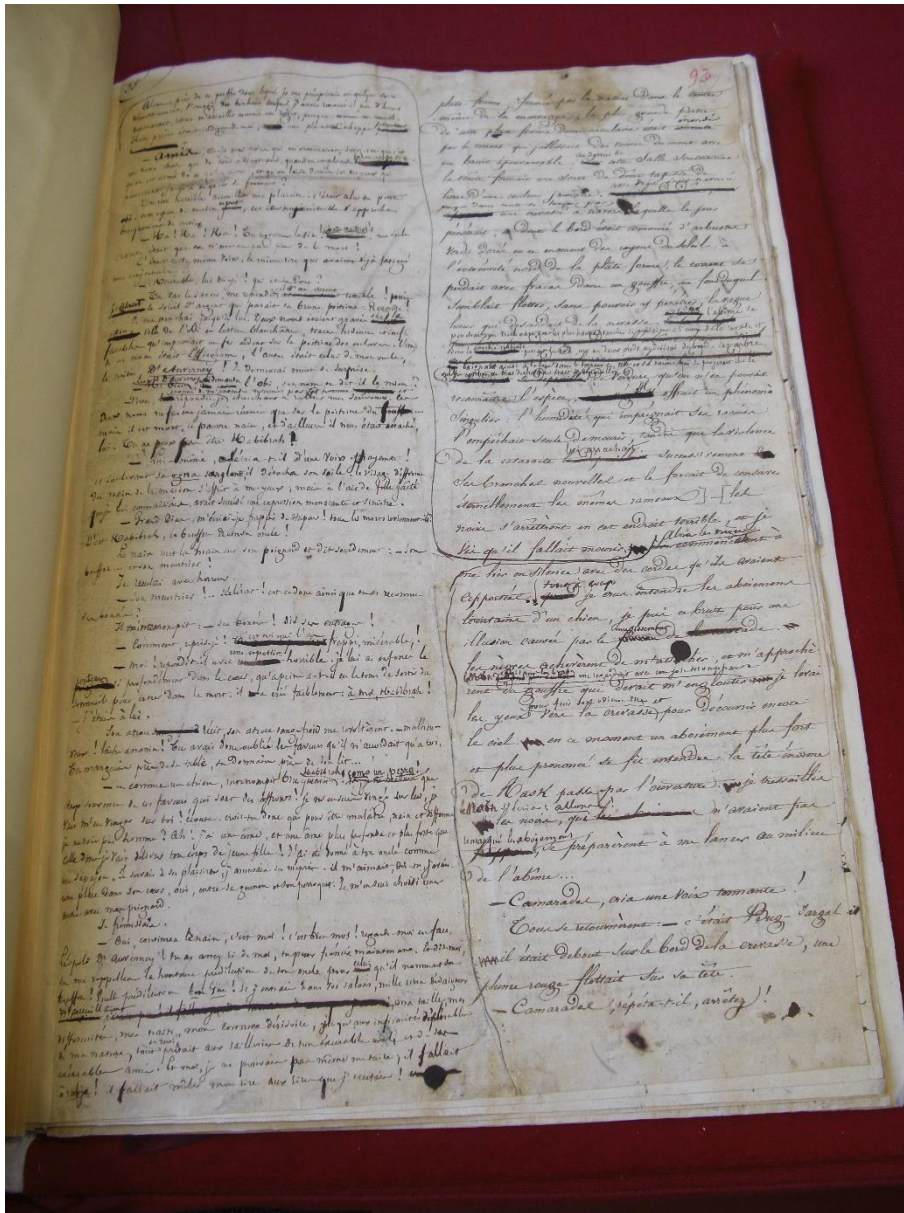


Figure 10. Folio 93r du manuscrit de Bug-Jargal.

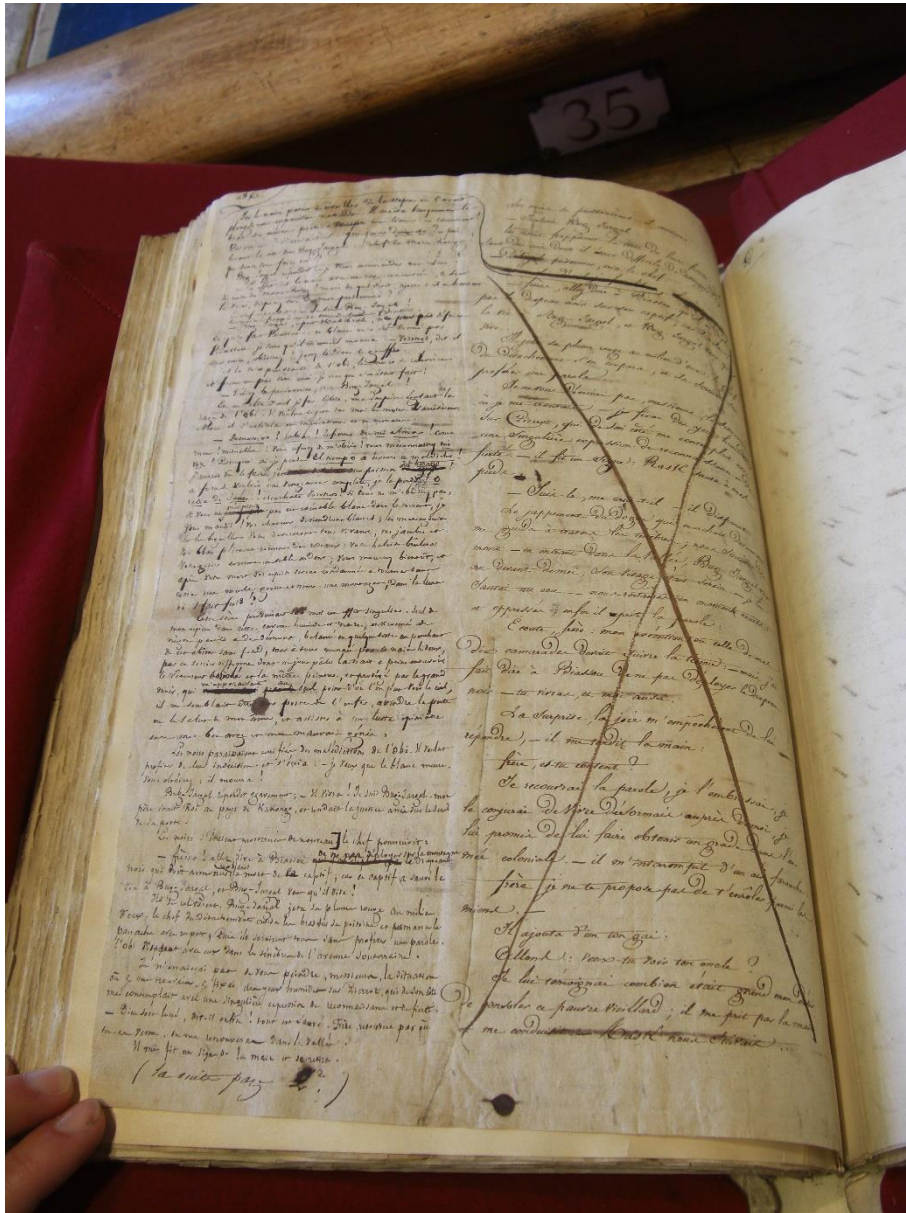


Figure 11. Folio 96v du manuscrit de Bug-Jargal.

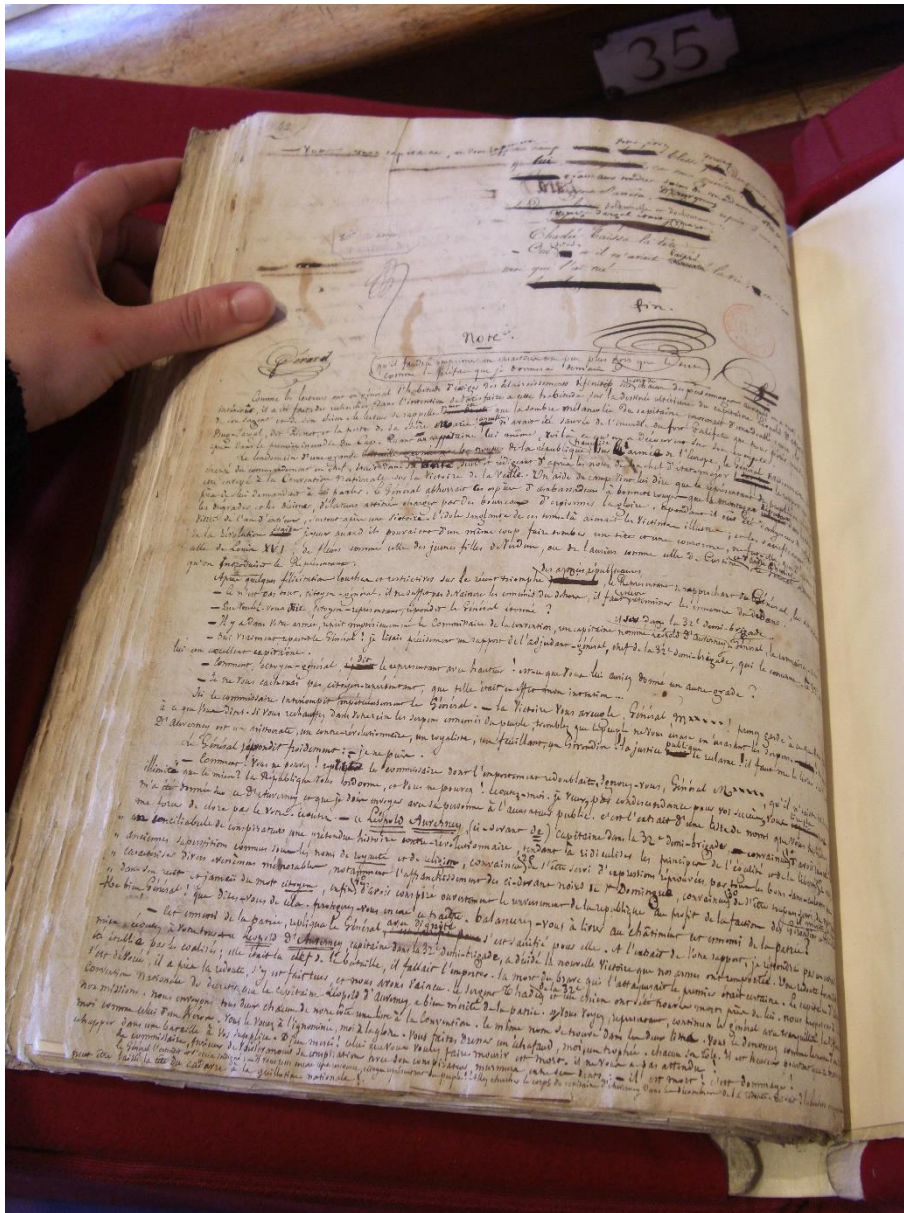


Figure 12. Folio 100v du manuscrit de Bug-Jargal.

BIBLIOGRAPHIE

- ANOKHINA, Olga & PÉTILLON Sabine, *Critique génétique. Concepts, méthodes, outils*, 2. Edition, Lambert-Lucas, Limoges, 2015.
- ARAGON, Louis et al., *Essais de critique génétique*, Paris, Flammarion, 1979.
- BASTET, Ned et al, textes réunis par Jean Levaillant, *Écriture et génétique textuelle. Valéry à l'œuvre*, Lille : Presses Universitaires de Lille, 1982.
- BELLEMIN-NOËL, Jean, *Le texte et l'avant-texte : les brouillons d'un poème de Milosz*, Paris, Larousse, 1972.
- DE BIASI, Pierre-Marc, CONTAT, Michel, FERRER, Daniel, *Pourquoi la critique génétique ? Méthodes, théories*, Paris, CNRS, 1998.
- FENOGLIO, Irène & CHANQUOY, Lucile, (éds), « Avant le texte : les traces de l'élaboration textuelle », *Langue française*, n° 155, 2007.
- Génésis, Revue.
- GRESILLON, Almuth, *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Paris, PUF, 1994.
- GRESILLON, Almuth & LEBRAVE Jean-Louis (dir.), « Manuscrits – Écriture. Production linguistique », *Langages*, n° 69, 1983.
- GRESILLON, Almuth, *La mise en œuvre. Itinéraires génétiques*, Paris, CNRS Éditions, 2008.
- JULLIEN Dominique, *Bug-Jargal : la Révolution et ses doubles*, Littérature, n°139, 2005, pp. 78-92.
- Œuvres complètes illustrées de Victor Hugo. Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, Librairie Paul Ollendorff.
- MALICET, Michel, *Cahiers de textologie, vol.1, Exercices de critique génétique*, Paris, Minard, 1986.
- Modèles linguistiques*, n° 59, 2009, en ligne.

SITOGRAPHIE

DE BIASI, Pierre-Marc, « Qu'est-ce qu'une rature ? », en ligne http://www.pierre-marc-debiasi.com/textes_pdf/2016.pdf, 48p.

HOFMANN, Léon, « L'Idéologie de Bug-Jargal », en ligne <http://groupugo.div.jussieu.fr/Groupugo/doc/89-05-25Hofmann.pdf>

PARENT, Yvette, « Lettre de Villemain à Victor Hugo à propos de Bug-Jargal du 5 février 1826 », en ligne http://groupugo.div.jussieu.fr/Groupugo/Textes_et_documents/Lettre%20de%20Villemain%20%C3%A0%20Victor%20Hugo%20%C3%A0%20propos%20de%20Bug%20Jargal%20du%205-02-1826.htm

RAULET-MARCEL, Caroline, « Le Bug-Jargal de 1826 : les enjeux d'un dispositif d'énigme caduc », en ligne <http://groupugo.div.jussieu.fr/groupugo/doc/09-09-26Raulet.pdf>

RIASSUNTO

Bug-Jargal de Victor Hugo. Pour une critique génétique, come dice il titolo, mira allo studio critico genetico di *Bug-Jargal* di Victor Hugo, un'opera che venne scritta nel 1819 sotto forma di racconto e rimaneggiata poi nel 1825.

L'idea di presentare questo tipo di lavoro è nata a seguito della lettura del manuale *Œuvres complètes illustrées de Victor Hugo. Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*. All'interno di questo libro era presente anche un capitolo intitolato «*Le premier Bug-Jargal*». Da qui è sorta la curiosità di scoprire perché fosse indicato come «il primo» e quali fossero le differenze tra il testo stampato nel libro e il romanzo *Bug-Jargal* come lo si trova oggi nelle raccolte dei testi hugoliani.

Il metodo utilizzato per questo tipo di studio è quello della critica genetica, un approccio relativamente recente alla letteratura che si ripropone di ampliare le conoscenze dei testi alla luce dei loro manoscritti, spostando l'interrogazione critica dallo scritto alla scrittura, dalla struttura al processo, dall'opera alla sua genesi. La critica genetica si fonda sulla constatazione del fatto che il testo stampato di un'opera letteraria, eccetto casi molto rari, sia il risultato di una serie di azioni, come la ricerca d'informazioni o di documenti, la concezione dell'idea di partenza e tutto quello che l'ha preceduta e susseguita, l'elaborazione del racconto, la redazione del testo, il tutto non senza le correzioni fatte durante e dopo il processo di scrittura, le revisioni, eccetera.

Il principio fondatore della critica genetica riposa sull'idea che un'opera, per quanto perfetta possa essere, sia comunque la conseguenza delle sue trasformazioni e che racchiuda, tra le sue righe, la memoria della propria genesi. Ma la condizione necessaria affinché questa genesi possa essere l'oggetto di uno studio è la possibilità di aver accesso alle sue «tracce».

Lo scopo della genetica testuale è proprio quello di ritrovare e interpretare questi indici materiali, cioè i manoscritti, che raccontano la storia di ciò che è successo tra il momento in cui l'autore ebbe la prima idea del proprio progetto e il momento in cui il testo diventa un libro stampato. Presumendo che questi documenti di genesi racchiudano informazioni importanti riguardo la creazione dell'opera, la genetica testuale (che ha lo scopo di analizzare i manoscritti e decifrarli) e la critica genetica (che ne interpreta i

risultati) lavorano insieme per restituire lo «stato di nascita» del testo, in modo da spiegare tutto il processo che si nasconde dietro la stampa del libro.

Per ottenere questi risultati, il percorso si è svolto in diverse tappe. La prima è consistita nello scoprire dove il manoscritto originale di *Bug-Jargal* sia conservato. Una volta appreso che si trova alla Biblioteca nazionale di Francia (per volontà di Victor Hugo stesso), e ricevuta l'approvazione per la consultazione, è stato possibile accedere alla sala dei manoscritti per esaminare e studiare l'oggetto. Grazie al supporto di schede preparate precedentemente e appositamente, sono state segnate e raccolte tutte le modifiche che hanno portato alla versione finale del romanzo, citando il contesto di apparizione e facendo un'analisi (con)testuale dei casi più particolari. Per terminare, i dati sono stati poi trascritti a computer e classificati in categorie.

Questo lavoro è diviso in tre capitoli:

1. *Elementi di critica genetica*, cioè la parte teorica del lavoro, le conoscenze preliminari necessarie per condurre uno studio di critica genetica, la nascita di questa disciplina e una rapida analisi dei supporti e dell'oggetto di studio (il manoscritto). Questa sezione contiene in linee generali la spiegazione del lavoro, basata sul supporto di testi di critici genetici come Pierre-Marc de Biasi (direttore di ricerca al CNRS¹) e Almuth Grésillon (direttrice di ricerca al CNRS), ma sottolinea anche l'importanza che i manoscritti hanno acquisito durante i secoli negli studi letterari, in quanto oggetti materiali, culturali e cognitivi.

2. *Il manoscritto Bug-Jargal*, un approfondimento dell'analisi materiale del manoscritto e delle due edizioni del 1819 e 1825, il testo di partenza e le motivazioni dei cambiamenti. Dopo le linee generali presentate nel capitolo precedente, il secondo capitolo si focalizza sull'oggetto specifico di questo studio, presentando prima di tutto le caratteristiche visibili ed i segni leggibili del manoscritto *Bug-Jargal*, così come l'autore l'ha lasciato in eredità alla Biblioteca nazionale di Francia; successivamente, la nascita della prima versione, in seguito ad una scommessa tra gli intellettuali del *Banquet littéraire*; per terminare, la seconda versione del romanzo e le spiegazioni delle ragioni che hanno portato al cambiamento della forza motrice che conduce l'azione dei

¹ Centro nazionale di ricerca scientifica.

personaggi e un'attenzione più grande alla Storia e alle descrizioni sia dei sentimenti che dei paesaggi.

3. *Analisi critica genetica*, la parte pratica del lavoro, che consiste nella divisione dei diversi tipi di modifiche in quattro categorie : sostituzioni (il cambiamento di parole o frasi in altre), gli inserimenti (le aggiunte di pezzi di frasi, di paragrafi se non addirittura di pagine intere), la soppressione (l'eliminazione di parole, frasi o paragrafi) e gli spostamenti (la traslazione di parole o frasi avanti o indietro rispetto alla posizione di partenza). Un'ultima categoria raggruppa altre particolarità da segnalare (pagine bianche, assenza di correzioni, note paratesuali).

4. *Le interpretazioni*, nonché ultimo capitolo del lavoro. Dopo aver analizzato l'aspetto formale delle modifiche, questo capitolo si occupa dei contenuti, dell'aspetto che va al di là della micro e macro-sintassi: i temi, i fatti storici, i personaggi, le relazioni che s'instaurano tra loro, il tutto alla luce dei cambiamenti che hanno portato alla nascita della versione del 1825.

Ciò che emerge analizzando le caratteristiche delle varie modifiche è una continua ricerca introspettiva dei personaggi che fornisce loro una psicologia più complessa e profonda rispetto ai personaggi della prima edizione. Anche la natura entra in relazione con essi, partecipando agli eventi e giocando un proprio ruolo nella storia. Le descrizioni naturali sono più approfondite e più lunghe, e creano un quadro ai limiti del lirismo. Nella seconda edizione si sviluppa il tema dell'amore e diventa la forza motrice della storia. Gli avvenimenti politici, che sono realmente accaduti, s'infiltrano tra le linee della storia fittizia: la dichiarazione della libertà degli uomini di colore, la rivolta di Haiti e i personaggi che hanno preso parte alla rivolta (i capi ribelli Biassou, Jean-François e Boukman).

Tutte queste caratteristiche possono essere riunite sotto un'unica parola: romanticismo.

Il romanticismo comincia a svilupparsi in Europa agli inizi del XIX secolo e il *Bug-Jargal* della seconda edizione ne presenta i tratti distintivi: l'esaltazione dei sentimenti nei discorsi introspettivi, la celebrazione della natura, la storia e la difesa dei popoli oppressi, la contrapposizione tra grottesco e sublime, incarnata rispettivamente nei personaggi di Habibrah e Bug-Jargal.

Lo scopo dell'autore è quindi quello di presentare un romanzo che sia conforme al nuovo contesto letterario che si sta sviluppando e, per farlo, non poteva che scegliere un racconto di cui aveva già gettato le basi e che ben si prestava alle trasformazioni operate.

Dal punto di vista storico, due eventi hanno influenzato la scelta di Hugo: l'incoronazione di Carlo X nel 1825 e il riconoscimento ufficiale della repubblica di Haiti da parte del nuovo re. Di conseguenza, la storia della colonia di Santo-Domingo, le atrocità subite dalle persone locali, la sofferenza dei coloni e la rivolta dei neri tornano ad essere un soggetto di attualità.

Se la novella originale raccontava la storia della "fraternità" tra il giovane colono bianco Delmar e lo schiavo Pierrot, conosciuto anche come Bug-Jargal, figlio del re africano, sullo sfondo dei massacri di Santo-Domingo, il racconto del 1825 fa delle aggiunte: la rivalità amorosa, l'introduzione di nuovi personaggi, e in particolare del nano Habibrah, lo sviluppo di fatti storici. Anche il tempo narrativo si stringe.

Il romanzo mette quindi in primo piano i personaggi, che si rivelano essere dei mostri fisicamente o moralmente, e i loro intrighi, mentre in secondo piano la scena si riempie di incendi, carneficine e guerre razziste.

Molto legato al panorama politico, Hugo ha sentito il bisogno d'inserirsi in questo contesto attraverso il romanzo che, nella sua prima versione, aveva già cominciato a tessere i fili di una rivolta della portata della ribellione degli schiavi di Haiti. Non solo, ma l'autore racconta questi episodi inserendosi anche nel contesto letterario che si stava sviluppando agli inizi degli anni 20 del XIX secolo, cioè la nascita dei primi romanzi storici e romantici.

L'analisi ha permesso anche di osservare come Victor Hugo trattava la pagina manoscritta: applicava una modalità di scrittura che saturava i margini, che rinvia ad altri fogli o tornava indietro. Le sue pagine erano divise in due colonne: la colonna di destra era occupata dal racconto della prima versione, un testo continuo senza quasi nessuna cancellatura, la colonna di sinistra serviva per le aggiunte della seconda edizione. In questo modo, la prima edizione diventava una nuova bozza per la seconda. Questa modalità di scrittura non risparmia il manoscritto di *Bug-Jargal*.

Il risultato di questo lavoro ci fa capire che con il romanzo *Bug-Jargal*, pubblicato qualche anno prima di *Cromwell* (1827), uno dei testi fondatori del romanticismo

francese, Hugo aveva già cominciato a definire i due percorsi che seguirà con le sue opere successive: il romanticismo e l'impegno politico nella Rivoluzione.